[LI]BERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 5 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 20 MAI 1949 PRIX: CINQ SOUS

Les missionnaires canadiens resteront en Chine

Ils veulent continuer leur travail malgré l'avance des communistes

On est sans nouvelles des 100 Canadiens qui vivent dans les régions occupées par les communistes.

OTTAWA — En dépit des avertissements répétés de l'ambassade canadienne de Nankin, la plupart des missionnaires canadiens de Chine entendent rester sur les lieux, même si le communisme occupe le territoire.

Le ministère des Affaires extérieures apprend que les 150 Canadiens de Shanghaï, dont la moitié sont missionnaires, ont l'intention d'y rester, malgré l'offensive communiste vers cette ville. 100 autres Canadiens, missionnaires pour la plupart, sont restés dans les régions déjà occupées par les communistes. Ils sont presque sans communications avec le gouvernement d'Ottawa.

Le ministère dit qu'il est trop tôt pour prévoir le régime que les communistes imposeront aux missionnaires. Il suppose que les missionnaires du nord de Chine sont soumis à diverses restrictions, selon les autorités locales.

Les Eglises souhaitent que le nouveau régime finisse par établir des règlements uniformes, qui permettent aux missionnaires de continuer leur enseignement.

Avertissements de l'ambassade

L'ambassade canadienne a conseillé à ses nationaux d'envisager la fin de leur travail en Chine, à cause de l'extension de la guerre civile, des difficultés de transport et de communications. Au début de 1948, l'ambassade, après avoir réuni les délégués de diverses sociétés missionnaires, a publié le premier avertissement. D'autres ont suivi, à mesure que les armées communistes poursuivaient leurs conquêtes.

L'ambassade s'efforce toujours de rester en relations avec tous les Canadiens de Chine; mais la guerre l'a empêchée de tenir à jour une liste autrefois exacte et complète. L'ambassade estime qu'il reste environ 550 Canadiens en Chine, dont de nombreux missionnaires. Des 550 Canadiens, 100 sont en zone d'occupation communiste, 150 à Shanghaï, 200 en Chine Occidentale, 100 en Chine méridionale.

La semaine dernière le R. P. Louis Bouchard, S.J., procureur de mission de Süchow, a déclaré que 48 prêtres et frères de la Compagnie de Jésus restent en Chine communiste et à Shanghaï. Les dernières nouvelles reçues d'eux remontent à mars; tous étaient saufs alors.

Shields désapprouvé par l'Union baptiste

TORONTO — 49 des 62 pasteurs formant l'Union des Eglises baptistes régulières de l'Ontario et du Québec ont exprimé leur désapprobation à l'égard de leur président, le pasteur T. T. Shields, de l'Eglise baptiste de la rue Jarvis, à Toronto. Les pasteurs ont fait savoir leur "profond désaccord" pour le geste posé par le pasteur Shields, qui dénonça et renvoya le doyen W. Gordon Brown, pour ses "enseignements modernes" et son attitude favorable à l'égard d'autres sectes.

Le doyen Brown fut relevé de ses fonctions au séminaire baptiste de Toronto, en décembre, par ses directeurs, dont le pasteur Shields est le chef. Les étudiants du séminaire suivirent le doyen Brown à une nouvelle institution établie par ce dernier à Toronto. Le pasteur Shields a reçu, en fin mars, une copie de la "motion de non-confiance" de ses collègues.

Par suite de cette affaire, l'Union baptiste, qui tenait presque toujours ses congrès dans l'église de la rue Jarvis, devra se trouver un autre endroit.

Le pasteur Shields est l'animateur de la "Canadian Protestant League" dont les activités sont connues des citoyens de Winnipeg. Il ne compte heureusement que très peu d'adeptes dans les provinces de l'Ouest.

Mgr Arthur Benoit décédé après une longue maladie

ST-BONIFACE — Mgr Arthur Benoit, prélat domestique et vicaire général du diocèse de St-Boniface, est décédé le jeudi soir 12 mai, à l'hospice Taché, après une longue maladie. Avantageusement connu non seulement dans notre province mais encore en Saskatchewan où il exerça son ministère pendant une vingtaine d'années, Monseigneur Benoit avait gagné l'estime générale du clergé et des fidèles par ses remarquables qualités d'esprit et de coeur: intelligence vive, talent oratoire, affabilité, zèle des âmes secondé par un esprit d'initiative peu commun. A juste titre, on peut lui accorder le nom de "bâtisseur" d'églises et de presbytères et celui non moins appréciable peut-être de fondateur de l'oeuvre des Coopératives et des Caisses populaires au Manitoba.

Biographie

Né le 28 août 1882, à la Rivière-du-Loup, Témiscouata, Mgr Arthur Benoit était le fils de M. Edouard Benoit et d'Henriette Desjardins. Il fit ses études classiques au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et entra au séminaire de Montréal. Le 30 juillet 1905, il était élevé à la prêtrise, à Prince-Albert, par S. Exc. Mgr Pascal.

Vicaire à St-Jean-Baptiste, en 1905-1906, il desservit la mission de Morris et y construisit l'église actuelle. Nommé curé de Qu'Appelle, Sask., le jeune abbé Benoit demeura deux ans à ce poste qu'il dota également d'un temple. En 1908, il se rendit à Rome dans le but d'y poursuivre ses études en droit canon. Deux ans plus tard, ayant obtenu ses degrés, il revint au Canada et accepta la

(Suite à la sixième page)

75e anniversaire de la mission St-Michel, D.N.

Par G.-C. CHARETTE
Envoyé spécial de "La Liberté et le Patriote"

LAC DU DIABLE, D.-N. — Les Révérendes Soeurs Grises de la Charité ont célébré, dimanche et lundi derniers, le 75ème anniversaire de leur arrivée à la mission de St-Michel (St. Michael), Dakota-Nord. Ce fut une fête des plus remarquables qui mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de cette communauté qui s'est imposée dans l'histoire de l'Ouest comme co-architecte de notre édifice politico-religieux par sa collaboration avec les Pères Oblats de Marie Immaculée.

Origine du nom

Avant de procéder, il est nécessaire de dire que la Mission St-Michel est située sur la réserve indienne des Sioux, établie en 1867 sur le Lac du Diable, Dakota-Nord, par le gouvernement américain. Le nom de Lac du Diable est une version libre de la traduction hasardée des mots sioux "Minne Wauchan": eau esprit. Les gens de l'endroit suppriment, la plupart du temps, l'apostrophe anglais de possession, alors le nom actuel peut être aussi bien le lac des diables comme le lac du diable.

S'il m'est permis de m'inspirer de l'esquisse historique du R. P. Sexton, O.S.B., parue dans le numéro de mai 1949 du petit journal de l'institution, voici une liste des éphémérides qui en marquent les événements les plus mémorables.

Constitution d'une réserve

A la suite de massacres perpétrés par les Sioux dans le Minnesota en 1862, sous le chef Le Petit Corbeau, ni la vie d'aucun indien ni celle d'aucun blanc n'était sauve sur la prairie. Pour protéger le chemin par terre du Minnesota au Montana, la construction d'un fort sur la rive sud du Lac du Diable était devenue nécessaire. Quand il devint impératif, pour les autorités militaires des Etats-Unis, de parquer un grand nombre des Indiens du Dakota et du Minnesota, ce fut à ce fort, nommé fort Totten, qu'ils furent assignés sur la promesse de la concession d'une réserve avec une agence préposée à la charge de leurs affaires, sitôt que leur nombre atteindrait le chiffre d'au moins 500. Ce chiffre était dépassé dès 1871, mais les Indiens ne semblaient pas disposés à abdiquer la vie de liberté grande et complète comme celle du bison ou autre animal de la nature primitive qui avait été leur domaine depuis un âge immémorial. Surtout, ils n'entendaient pas se faire les serviteurs d'intrus étrangers.

De là les massacres que nous venons de signaler. Les autorités gouvernementales et militaires se sentaient impuissantes à les punir, vu l'impossibilité de poursuivre les coupables à cause de l'habileté de ces derniers à se perdre à la vue de leurs poursuivants, parmi les accidents de terrain, pour reparaître par en ar-

(Suite à la quatorzième page)

Geste courageux et humanitaire

SUMMERSIDE, Ile-du-Prince-Edouard — M. M. J. Coldwell, chef national de la C.C.F., a fait un discours électoral ici récemment. Faisant observer qu'il n'est pas catholique, M. Coldwell a rappelé en quelques mots les collectes faites dans divers diocèses de la province de Québec pour secourir les familles des grévistes de l'amiante.

"C'est là, de la part de l'Eglise catholique romaine, un grand geste humanitaire, dont il faut lui faire grand mérite. Il faut souvent beaucoup de courage à l'Eglise pour prendre la part des humbles. C'est très beau qu'une Eglise chrétienne défende les opprimés, les déprimés".

Médecin vétérinaire



Le **Dr Léonard Marcoux**, fils de l'honorable et de Mme Sauveur Marcoux, de Lorette, Man., nous arrive de l'Est avec son doctorat en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Le Dr Marcoux est né à Lorette le 18 septembre 1923. Il fit ses études à l'Ecole Supérieure de Lorette sous la direction des Révérendes Soeurs de St-Joseph. En 1944, il s'enrôlait dans le cours de l'école de Médecine Vétérinaire à St-Hyacinthe, affiliée à l'Université de Montréal, et il a reçu son diplôme le 4 mai. Le cours de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal dure 5 ans.

La princesse Margaret Rose au Vatican



La princesse Margaret Rose, actuellement en voyage en Italie, a été reçue en audience privée auprès du Saint-Père, lors de son passage à Rome. On la voit ici, escortée à sa sortie du Vatican, par **Mgr Federico Calori di Vignale**, camérier du Pape. Ce fut la première fois depuis 1923 qu'un membre de la famille royale d'Angleterre rendit visite au Pape. (NCWC).

Les Allemands votent contre les Rouges

Plus du tiers des votes opposés à la liste unique de candidats imposés par la Russie.

BERLIN — Le régime communiste de la zone russe d'occupation, à l'Est de l'Allemagne, vient de subir un demi-échec imprévu dans le plébiscite qu'il a tenu dimanche et lundi sur le projet de créer un [illegible] autonome de cette zone pour faire pendant à la future [illegible] occidentale. Les résultats officiels du scrutin montrent en effet que près du tiers des voteurs n'ont pas hésité à se prononcer contre le projet ainsi que contre la liste unique et officielle de candidats aux sièges du prochain parlement de la zone orientale.

Sur 12,024,221 bulletins regardés comme valides, 4,080,272 sont négatifs. Les communistes avaient pourtant espéré obtenir une adhésion presque totale à leur projet, de manière à pouvoir se présenter à armes égales à la prochaine conférence des quatre grandes puissances sur le problème allemand, à Paris, le 23 du mois courant.

Les rouges ont été si dépités du résultat qu'ils en ont d'abord retardé la publication d'une journée entière après la fermeture des bureaux de scrutin, en accusant leurs alliés politiques de tricherie.

Il y avait 13,533,071 électeurs inscrits, dont 12,887,234 ont profité de leur droit de vote, soit une proportion de 95.2 pour-cent. Les occupants russes avaient même mis en veilleuse leurs lois de dénazification afin que les anciens membres subalternes du parti nazi puissent voter et grossir ainsi leur total. Les ex-partisans nazis s'étaient naturellement montrés tout heureux de l'occasion, car ils réclament eux aussi la résurrection d'une Allemagne puissante et unifiée.

Le résultat fait contraste avec la proportion de 86.4 pour-cent que les Alliés occidentaux avaient obtenue aux élections municipales de décembre dernier à Berlin, dans leurs trois secteurs de garnison.

Des observateurs font remarquer que le nombre des "oui" [illegible] du vote [illegible], de sorte que les [illegible] supplémentaires nécessaires pour en arriver aux deux tiers n'ont pu être obtenus qu'en ajoutant à ces bulletins affirmatifs le total des votes invalides.

Une campagne d'expulsion des communistes de la CIO

WASHINGTON — Les dirigeant de la C.I.O. ont inauguré, lundi, une conférence de trois jours avec le président Philip Murray, et ils seraient bien déterminés à expulser de leur organisation les unions dirigées par des communistes.

De sources de la C.I.O., on a laissé entendre que M. Murray est prêt à prendre tous les moyens pour débarrasser de ses chefs de gauche le mouvement ouvrier qu'il préside. On dit qu'il pourrait bien préparer, à une réunion du comité exécutif, leur éviction à l'assemblée annuelle de la C.I.O.

M. Murray conféra avec les 9 vice-présidents de son groupement ouvrier et s'entretint avec les 52 membres du comité exécutif.

Un violent article publié dans le **C.I.O. News** a reflété son aversion pour les représentants de la gauche. Cet article, rédigé par M. Allan L. Swin, dénonce les "criailleries communistes" des partisans de la gauche, et les accuse d'essayer d'"assommer" les chefs de la C.I.O.

Edition française de l'hebdomadaire religieux "Time"

La population française des provinces de l'Ouest, où doit avoir lieu du 11 septembre à la fin d'octobre une grande campagne en faveur de la récitation du Rosaire en famille, aura une édition française de l'hebdomadaire "Time" qui est publié spécialement durant cette période de rénovation spirituelle.

L'autorité ecclésiastique vient de nommer le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I., rédacteur de l'édition française du journal "Time" durant cette campagne. Afin de faciliter la distribution et l'impression du journal la rédaction aura ses bureaux à Vancouver.

Sept Jésuites condamnés à la prison en Yougoslavie

ROME — L'Osservatore Romano a annoncé que sept prêtres Jésuites viennent d'être condamnés à l'emprisonnement, leur sentence variant de deux à neuf ans chacun, par la cour de Yougoslavie, parce qu'ils sont accusés d'avoir aidé d'autres membres de la Compagnie de Jésus à s'enfuir du pays. Ces mêmes prêtres furent également accusés de s'être maintenus en relation avec les Jésuites à Rome. Et l'organe du Vatican d'ajouter "que le fait que Tito se soit séparé de Staline n'empêche pas la persécution religieuse de sévir en Yougoslavie".

La plus forte sentence fut imposée au R. P. Jean Jahv, qui fut condamné pour avoir été chef d'Action Catholique en Gorizia, et un collaborateur de S. Exc. Mgr Carlo Margotti, durant les années 1943-44.

Opposés à un ambassadeur au Vatican

TORONTO — Le très rév. A. R. Beverley, évêque anglican de Toronto, s'est opposé, lundi, à la nomination d'un ambassadeur canadien près le Vatican.

Il a dit qu'il est contre un tel projet "parce que nous nous opposons à la reconnaissance de l'Eglise catholique comme puissance politique ou du Vatican comme Etat". Il est également prononcé contre "l'octroi d'un statut spécial ou de privilèges spéciaux à l'Eglise catholique ou à toute autre église".

"Au Canada, toutes les Eglises sont égales devant la loi. Des privilèges égaux à toutes et des situations privilégiées à aucune, telle est la norme, et c'est en s'y conformant qu'on arrivera à l'harmonie et à la bonne entente entre les Canadiens".

Lauréat



M. R.-A. De Pape, qui vient de se classer premier aux examens finals de la Faculté de l'Agriculture de l'Université du Manitoba. M. De Pape se vit décerner la médaille d'or du lieutenant-gouverneur.

L'hérésie menace toujours l'Eglise

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu mardi, dans la vaste salle des bénédictions, les trois mille pèlerins, en grande partie français et espagnols, venus à Rome à l'occasion de la canonisation de la sainte française Jeanne de Lestonnac, en présence de M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège et de nombreux archevêques et évêques français et espagnols.

Le Souverain Pontife, qui a été chaleureusement acclamé, a pris la parole en français pour rendre hommage à l'apostolat de Jeanne de Lestonnac, dont il a souligné la poignante actualité. Evoquant les divisions que l'hérésie calviniste provoquait à l'époque où vécut la sainte, le Saint-Père a affirmé que l'hérésie attaque aujourd'hui encore l'Eglise, particulièrement dans le domaine de l'éducation chrétienne de la jeunesse, et qu'il faut lutter contre elle "dans la foi et dans l'amour".

L'Espagne jouit de la liberté religieuse

JERSEY CITY, N.-J. — Selon une déclaration faite par Pablo Merry del Val, conseiller culturel près la légation d'Espagne à Washington, il y a plus de liberté de religion en Espagne aujourd'hui que dans plusieurs pays qui font partie ou non des Nations Unies. L'Espagne ne connaît pas de "problème protestant".

S'adressant à un groupe de personnes au collège St-Pierre, le diplomate fit la comparaison entre le contrôle religieux qui est exercé en Espagne et les nombreuses restrictions qui sont imposées en Suède et en Norvège, pays luthériens. Il admit, cependant, que parfois les processions organisées par des protestants étaient défendues en Espagne, afin d'empêcher qu'elles ne suscitent quelque violente démonstration, tout comme cela se produirait si les catholiques américains se mettaient à parader "dans le centre principal des Ku Klux Klan, dans le sud".

L'orateur fit remarquer que la Loi déterminant les droits des citoyens, insérée dans la Constitution d'Espagne de 1945, a trait à la pratique de la religion et à l'exercice de la profession des individus, et qu'elle leur garantit l'entière protection dans l'accomplissement du culte religieux. M. del Val parla aussi de la propagande soviétique, qui a eu comme résultat d'induire le public américain en erreur, de même que plusieurs correspondants de presse.

"Aussi étrange que cela puisse paraître", d'ajouter le conseiller culturel, "et malgré les déclarations contraires émises par la propagande, les Espagnols manifestent un manque presque absolu d'intérêt envers toute secte religieuse. S'ils quittent l'Eglise catholique, rarement se joindront-ils à une autre Eglise; dans ce cas, ils préfèrent se tenir en dehors de toute religion".

GUELPH, Ont. — Le sénateur James Murdock, âgé de 77 ans, ancien membre du cabinet fédéral, qui représente l'Ontario à la Chambre haute depuis 1930, est décédé dimanche à sa demeure ici.

M. Biron, adjudicateur au festival de Gravelbourg

GRAVELBOURG — Pour la deuxième année consécutive, M. l'abbé Fernand Biron fut l'adjudicateur au Festival de la chanson française, tenu à Gravelbourg les 14 et 15 mai. M. l'abbé Biron est licencié de l'Université de Montréal et de l'Université Laval. Il est diplômé de l'Institut Grégorien et de l'Ecole César Franck, de Paris, où il a étudié pendant deux ans.

Activités de M. l'abbé Biron

En 1945, quelques années après son retour d'Europe, M. l'abbé Biron était appelé à Québec par S. E. le cardinal Villeneuve qui lui confia l'enseignement du chant sacré au Grand Séminaire de Québec et la direction du chant aux offices de la Basilique, fonctions que M. l'abbé Biron remplit encore présentement. En plus d'être un maître compétent en chant liturgique, M. Biron est un spécialiste de la chanson populaire et de la chanson de folklore. D'ailleurs, il a déjà écrit sur le sujet un petit livre intitulé "Le chant et la musique dans la vie quotidienne du peuple", publié par l'Université Laval de Québec.

En 1946, M. l'abbé Biron passait l'été au "Trapp Family Music Camp" (Stowe, Vermont) où il fut invité à donner des exemples du folklore canadien. On connaît la famille Von Trapp par sa tournée de concerts dans l'Ouest canadien et on sait à quel point elle réalise un idéal de beauté qu'elle communique à ses auditeurs.

En juin dernier, l'abbé Biron était chargé d'enseigner la chanson populaire aux moniteurs et monitrices de loisirs qui tenaient un camp à Lorretteville, près de Québec.

Domaine patriotique

Ses activités dans le domaine de la chanson populaire s'ajoutent à une activité non moins grande dans le domaine patriotique. Au début d'août, 1948, en compagnie de M. Désormeaux, président du Comité permanent de la survivance française, et de M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire, il assista au congrès de l'Association acadienne d'éducation qui avait lieu à l'Université St-Joseph de Memramcook. MM. les abbés Biron et Gosselin visitèrent ensuite quelques centres français de l'Ile Madame, au Cap Breton.

En Alberta

De Gravelbourg, M. l'abbé Biron se rendra en Alberta où il jugera les festivals de St-Paul (le 24 mai) et d'Edmonton (le 29 mai). A la demande de S. Exc. Mgr Baudoux et de l'Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta, M. l'abbé Biron a accepté de donner quotidiennement des exercices pratiques de folklore et de diriger les loisirs durant les cours d'été qui auront lieu à Edmonton du 3 au 25 juillet prochains. C'est la première fois que de tels cours sont organisés dans l'Ouest canadien. Plus de 120 instituteurs et institutrices canadiens-français s'y sont inscrits. Les jeunes gens canadiens-français d'Edmonton ont manifesté à l'A.E.B.A. leur désir de profiter de ces cours. Ne pouvant les accepter aux cours réguliers destinés au personnel enseignant, il est fort probable que l'abbé Biron se rendra à leur désir en leur donnant un exercice d'une heure par jour.

Le festival musical de Gravelbourg s'est terminé par un éclatant succès

Des choeurs de Gravelbourg, Ponteix, Willow-Bunch, Swift-Current, Laflèche, St-Victor et Ferland participent au festival de la chanson française.

GRAVELBOURG — Le grand festival annuel de la chanson française s'est ouvert le samedi après-midi 14 mai, pour se terminer dimanche soir. A chacune des différentes représentations, un auditoire nombreux et intéressé remplissait la salle au comble. Lors de la première séance de samedi, M. l'abbé Arthur Moquin, curé de la paroisse de Gravelbourg et président du comité du festival, exposa le programme de ce grand ralliement musical et présenta à l'auditoire l'adjudicateur, M. l'abbé Fernand Biron.

Le festival réunissait un nombre appréciable de choeurs de Gravelbourg, Ponteix, Willow-Bunch, Swift Current, Laflèche, St-Victor et Ferland. Tous exécutèrent des pièces intéressantes choisies dans le programme déterminé par le comité. Les morceaux comprenaient des choeurs à l'unisson et des solos alternés, des rondes enfantines, des solos, des chansons mimées et harmonisées. Les auditeurs en général et l'adjudicateur en particulier ont constaté un progrès très marqué sur les années précédentes, notamment, on remarque plus de précision et de netteté dans les intonations, un rythme mieux observé, une souplesse de voix très développée, une expression plus sincère et enfin, une articulation plus ferme et très juste.

Choeurs plus nombreux

Les choeurs concurrents étaient plus nombreux que l'an passé ce qui dénote un intérêt croissant pour la bonne chanson française et l'excellente musique. Les paroisses de Swift Current et de Ferland prenaient part au concours pour la première fois tandis que celles de St-Victor et de Willow-Bunch, empêchées de se rendre au dernier festival, figuraient de nouveau parmi les concurrents de cette année.

Note: Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici toutes les photos; seules celles qui paraissent dans ce numéro sont suffisamment claires pour servir de base à un cliché.

Les participants

Le choeur du Couvent Notre-Dame de Ponteix s'est classé premier dans la classe des choeurs à l'unisson pour les enfants de 14 ans et plus. Il a obtenu 93 pour-cent. A remarquer que cette note est la plus haute obtenue au festival.

Le choeur du village de St-Victor fut dirigé par la Rév. Mère St-Zacharie, R.J.M. L'école de St-Victor fut la seule à classe unique à participer au festival.

Le choeur de l'école du village de Ferland a rapporté le trophée pour s'être classé premier, avec 91 pour-cent dans la

(Suite à la septième page)

Adjudicateur



M. l'abbé Fernand Biron, adjudicateur du festival de la chanson française tenu à Gravelbourg les 14 et 15 mai 1949.

$100,000 DE DEGATS DANS UN INCENDIE

RICHIBUCTO — A la suite d'un incendie qui a causé des dégâts de plus de $100,000, lundi, on estime que 100 immeubles ont été plus ou moins endommagés par les flammes. Cet incendie de grande envergure a menacé de détruire complètement la ville de Richibucto, dans le comté de Kent, au Nouveau-Brunswick. Le feu s'est déclaré dans une péniche ancrée dans le port.

Nous portons en nous un principe divin de résurrection et de triomphe si nous savons être de vrais chrétiens. — E. D'ALZON.

Nettoyage des kiosques de Montréal

MONTREAL — L'inspecteur Ernest Francoeur, de la Sûreté municipale de Montréal, a déclaré qu'il recommanderait aux autorités de la prévention de la délinquence juvénile de faire disparaître des kiosques de journaux les livres illustrés qui connaissent une si grande popularité chez les jeunes. Il a fait cette déclaration après avoir pris connaissance du rapport détaillé des policiers qui ont fait enquête sur le "suicide raté" d'un enfant de dix ans, qui s'était pendu à un balcon pour imiter le héros d'une histoire de crime imaginaire.

Nous servirons mieux la paix et la vraie liberté en répudiant toutes les haines et en pratiquant le commandement du Seigneur: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés". Mgr SEMBEL.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 15 mai, la dernière de la série, sont les suivantes:

1er prix: Mme Estella Pickens.
Prix d'entrée: Mlle Jeannine Courchaine.
Prix de 5 mains: Mme Alice Thomas, Mme A. Roy, Mme Estella Pickens, M. Macdonald, M. Rogers.

Nous remercions sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à cette série. Elles ont contribué ainsi efficacement au maintien de notre école catholique et française.

Les prix de la série seront donnés au cours de la soirée de cartes, le dimanche 22 mai. Une invitation pressante est faite à tous les paroissiens à cette dernière partie de cartes de la saison. Venez en foule!

• • •

Décès

La paroisse du Sacré-Coeur vient d'être affligée par la mort de deux Dames de Ste-Anne très méritantes.

Mme Onésime Marquis

Mme O. Marquis est décédée subitement le mercredi 11 mai, à l'âge de 68 ans, munie des sacrements de la sainte Eglise. Elle avait vécu de la foi et sa mort en a été le dernier acte sublime. Ses funérailles ont eu lieu en l'église du Sacré-Coeur le samedi 14 mai. Assistaient au choeur Mgr M. Kessler, P.A., V.G., et le R. P. M. Dussault, O.M.I. Le R. P. I. Desautels, O.M.I. curé, a chanté le service, assisté des RR. PP. R. Carrière, O.M.I., diacre, et L. Laplante, O.M.I., sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. André et Roger Marquis, petits-fils de M. O. Marquis; Gérard Lalonde et Jacques Gagnon, neveux; R.-A.-L. Mercier et J.-A. Rhéaume. Agissaient comme porteurs honoraires: MM. A. Blanchard, Rosaire Vien, J.-H.-N. Léveillé et P.-A. Talbot.

Un grand nombre de Dames de Ste-Anne, dont Mme O. Marquis était membre, ont assisté aux funérailles.

La dépouille mortelle repose au cimetière Assiniboine Memorial.

Mme R. Gammon

Mme R. Gammon est décédée le jeudi 12 mai à l'âge de 81 ans, munie des sacrements de la sainte Eglise.

Pionnière des Dames de Ste-Anne au Sacré-Coeur, la défunte était très bien connue pour son grand dévouement à toutes les oeuvres paroissiales.

Ses funérailles ont eu lieu le lundi 16 mai, en notre église, chantées par le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé.

La défunte repose au cimetière de St-Boniface.

Aux deux familles éprouvées, les paroissiens offrent leurs plus vives sympathies.

• • •

Le Thé des Hirondelles

Nous sommes très heureuses de pouvoir remercier cordialement les personnes qui, par leur présence et leur dévouement, ont contribué au succès de notre thé annuel. Le salon, magnifiquement décoré de fleurs et "d'hirondelles aux ailes légères", donnait un cachet fort printanier. La fête fut très intime et nous espérons que tous en garderont un excellent souvenir.

Retraite fermée

Le vendredi soir 27 mai commencera une retraite fermée pour toutes les demoiselles de la paroisse. Cette retraite aura lieu à la Maison des Retraites de St-Boniface et sera prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Elle se terminera le lundi matin 30 mai, à temps pour aller au travail.

Celles qui doivent travailler le samedi avant-midi pourront le faire et revenir à la Maison des Retraites aussitôt que possible. On vous demande de donner votre nom le plus tôt possible pour ne pas être désappointée et pour faciliter l'organisation. Adressez-vous au presbytère du Sacré-Coeur, 597, avenue McDermot, tél. 28870, ou à Mlle Constance Gareau, 156, rue Kate, tél. 88137.

• • •

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Le rapport détaillé du quatorzième banquet annuel du Club du Sacré-Coeur paraîtra la semaine prochaine.

Concours de snooker

Les deux concours de snooker, senior et junior, sont terminés. Dans les seniors, M. Jean Bourbonnais est sorti victorieux, tandis que dans celui des juniors, la palme a été décernée à M. Roland Gosselin.

Le prix spécial attaché au concours des juniors, don de M. J.-E. Audet, a été gagné par M. Robert Latourelle.

Petite Note

Fiançailles

M. et Mme Henri Sicotte sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils, le docteur Richard-Louis Sicotte, D.D.S., avec Mlle Pierrette April, de Rivière-du-Loup, P.Q.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la chapelle de la cathédrale de Montréal par le R. P. Paul Laramée, S.J., le jeudi 9 juin.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Le mercredi 11 mai dernier avait lieu en la salle du Foyer, au sous-sol de la Cathédrale de St-Boniface, l'assemblée mensuelle de la Fédération. Cette assemblée fut suivie d'une très intéressante causerie sur "Les missions" donnée par Mme John Blackburn.

Mme Blackburn nous raconta la vie des sauvages ou Indiens du Lac des Iles où elle passa onze années de sa vie.

Entendre parler de ces indigènes par une personne qui a vécu au milieu d'eux est sans doute beaucoup plus intéressant que de lire les récits publiés dans les annales.

En terminant Mme Blackburn nous invita à nous intéresser davantage aux missions et aux missionnaires.

Comme nous avons pu en juger, c'est presqu'une vie de missionnaire que pratiqua notre conférencière au Lac des Iles.

Mme J.-E. Cossette se fit l'interprète des membres pour remercier Mme Blackburn et lui faire part du désir de toutes de l'entendre encore à son retour d'Aklavik l'an prochain.

On procéda ensuite au tirage des billets de rafle vendus par la Fédération au profit du Sanatorium et de ses oeuvres. Le premier billet, no 318, portait le nom de Mme Oates, 265, rue Metcalfe, Norwood, et valut à celle-ci un prix de $10.00; 2ème, no 2954, Mme D. L'espérance, 137, rue Bristol, Norwood, $10.00; 3ème, Mlle A. Lafond, 130, rue Ferndale, Norwood, $5.00.

Nos félicitations aux heureuses gagnantes et nos gratitude et gagnantes et nos remerciements bien sincères à toutes les personnes qui ont bien voulu nous encourager soit en achetana soit en disposant de ces billets.

Maria COSSETTE, sec.

Obéir, c'est aller au paradis sur les épaules d'un autre. M. ALLEMAND.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Canadian Pacific	I
Mother Is A Freshman	I
Young Tom Edison	I
Bulldog Drummond At Bay	I
Whirlwind Raiders	I
Commandos Strike At Dawn	I
I Shoto Jesse James	II
The Plunderers	II
The Return of October	II
Trouble Preferred	II
Primrose Path	III
Saraband	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250) kcs)

VENDREDI 20 MAI

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 21 MAI

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
12.55—Rapport sur la condition des routes
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert léger
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 suite
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social

DIMANCHE 22 MAI

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—André Dassary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—En vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.15—Concert léger
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 23 MAI

7.15—Intermède
7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 24 MAI

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Courrier Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 25 MAI

7.15—Intermède
7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Musique tzigane
8.45—Le Trio moderne
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 26 MAI

7.15—Intermède
7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Notre français sur le vif
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Programmes de Société Radio-Canada: Plusieurs de nos auditeurs nous ont demandé quelques précisions au sujet des programmes de la Société Radio-Canada qui passent sur les ondes du poste CKSB. Lorsque nous discontinuons un programme ou lorsque nous suspendons une émission, c'est parce que le programme a été discontinué ou suspendu sur le réseau français de la Société Radio-Canada à Montréal. Tel est le cas pour "L'Ecole des Parents" dont vous avez entendu la dernière émission mercredi, le 11 mai. Les programmes "Le Ciel par-dessus les toits" et "L'Heure Dominicale" sont également suspendus pour la période des mois d'été et reprendront, en toute probabilité, lorsque nous recommencerons la saison radiophonique 1949-1950, au mois d'octobre. La plupart du temps cependant, ces émissions sont remplacées par de nouvelles; par exemple, depuis quelques semaines vous entendez "La Ruelle aux Songes" deux fois la semaine, les lundis et mardis à 9 h. 30, et mercredi dernier, tel que nous l'avions annoncé dans la chronique précédente, nous avons recommencé la suite des aventures de Sherlock Holmes, programme qui avait été suspendu depuis le mois de décembre 1948. D'autres nouveaux programmes, dont une série sur l'urbanisme et quatre causeries par Gratien Gélinas, que certains de nos auditeurs connaissent mieux sous le nom de Fridolin ou sous le nom de Tit-Coq, passeront en ondes prochainement.

Nous savons que toutes ces émissions, dont la réalisation artistique est de la plus haute tenue, intéressent vivement les auditeurs de CKSB. Nous aimerions pouvoir transmettre aux directeurs du réseau français de la Société Radio-Canada les impressions de nos auditeurs sur tous ces programmes qu'ils mettent gracieusement à notre disposition. Nous vous invitons donc à nous faire parvenir vos commentaires afin que nous puissions les transmettre à qui de droit.

On nous demande souvent, en faisant allusion à un certain membre du personnel du poste CKSB, qu'est-il advenu de lui? Nous voulons aujourd'hui vous donner quelques nouvelles de ces anciens membres de la grande famille de votre poste. Louis Leprohon est maintenant agent de liaison pour la radio au service de la Fédération Libérale Nationale à Ottawa. Henri Bergeron nous écrivait il y a quelques jours et il semble beaucoup se plaire dans ses fonctions d'annonceur au poste CKCH, Hull, et a demandé que l'on salue de sa part tous ses anciens copains et plus particulièrement ses petits amis du Forum Ecolier. Bertrand Potvin est maintenant gérant-suppléant au poste CJFP, Rivière du Loup. Les nouvelles qu'on a de lui nous arrivent par ricochet mais on a tout lieu de croire qu'il est tout à fait heureux de son nouveau poste. Marcel Lacasse qui, durant deux ans, fut opérateur au studio, est maintenant ingénieur du son au poste CBW de la Société Radio-Canada, à Winnipeg. Voilà pour ceux qui nous ont quittés définitivement. Léo Rémillard, qui n'est qu'en congé, est toujours à Paris d'où il doit partir le 27 juin pour revenir au Manitoba et il sera de nouveau en fonction à CKSB à la fin de juillet. Léo nous a également priés de bien vouloir saluer tous ses copains et il nous dit qu'il a grandement hâte de les revoir tous à son retour.

En Saskatchewan

Saint-Hubert

Nouvelle école

C'est cette année que notre école va être rebâtie. L'ancienne sera démolie et les matériaux ainsi obtenus entreront dans la construction de la nouvelle. Les travaux, qui vont commencer dès la fin de juin, seront poussés assez rondement pour que les classes puissent être reprises à la fin des vacances d'été. La nouvelle construction comprendra deux classes.

Nos malades

Mme Lucien Jeannot est revenue de l'hôpital de Broadview.

Mme Victor Dumonceaux a dû être transportée à l'hôpital de Kipling. Nous lui souhaitons guérison complète et prompt retour au milieu des siens.

Visiteurs

Le R. P. G. Nogue, O.M.I., professeur au Scolasticat de Lebret, était dernièrement de passage ici, en compagnie du R. F. Chouinard, O.M.I. Edmond Chouinard s'est embarqué avec eux dans la direction de Wauchope, pour un congé de quelques jours.

Ça et là

Une assemblée générale paroissiale eut lieu le dimanche 15 mai, après la messe. M. Robert Istace, syndic sortant de charge, fut réélu pour une période de 3 ans.

M. Olivier Praud, à l'unanimité des paroissiens présents, a été chargé officiellement d'assurer, à nos réunions, soirées, etc., dans la salle paroissiale, la bonne tenue, l'ordre, et, en temps voulu, le silence.

Une bonne pluie, dans la nuit de dimanche à lundi, a fait beaucoup de bien à nos récoltes.

La durée normale de la vie humaine est d'un siècle. Peu d'hommes, il est vrai, atteignent à ce terme. C'est que bien peu font ce qu'il faut pour y parvenir. Avec nos moeurs, nos passions, nos vices, l'homme ne meurt pas, il se tue. — M. FLOURENS.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Il existe encore, parmi nos Canadiens, des gens qui regardent d'un mauvais oeil cette grande organisation catholique qu'est la Chevalerie. Est-ce parce qu'ils n'ont pas eu l'heureuse idée de fonder eux-mêmes ce mouvement? Ou encore sont-ils mus par un sentiment de crainte que notre société, fondée aux Etats-Unis, ne devienne un agent anglicisateur parmi les nôtres? Cette dernière hypothèse est endossée par ceux que nous appelons, facétieusement entre nous, les "boulangistes".

Les statistiques peuvent sembler arides, mais quelques chiffres ici s'imposent. Ainsi de juillet dernier au 20 avril de cette année, la juridiction du Québec s'est augmentée par 10,000 nouveaux Chevaliers, se classant la première de tout l'Ordre en nouveaux membres pour la deuxième année consécutive. Notre propre Conseil Provencher admettait 122 Chevaliers pendant cette période et se prépare à la réception de bon nombre d'autres à l'initiation de juin prochain. Nous compterons alors au-dessus de 1,000 membres pour notre seul Conseil, sans parler des quelque cent membres du nouveau Conseil de langue française de St-Boniface.

L'influence française dans notre Ordre, loin d'être noyée, devient plus forte d'année en année. Puisque nous en sommes aux chiffres, mentionnons ici le superbe effort de la juridiction de la Saskatchewan qui se classe la première en pourcentage de son quota avec 185%; et nous croyons que la majorité des membres de cette province est de langue française. Nos jeunes catholiques se hâteront donc de se joindre à un mouvement qui a fait ses preuves de dévouement à l'Eglise et dans lequel leur langue est pleinement respectée.

A l'assemblée du 23 prochain, les nouvelles demandes d'admission seront passées en revue et c'est le désir de l'exécutif qu'elles soient en bonne forme et nombreuses.

Conférence

Notre chapelain, le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., a parcouru récemment en avion le grand nord canadien. Il a visité ainsi plusieurs missions et en est revenu profondément édifié de l'héroïsme des saints missionnaires qui se dévouent dans ces régions.

Quelle est la vie de ces hommes d'intelligence et de formation supérieures parmi ces tribus nomades? A quelles fins font-ils avec joie le sacrifice de leur vie entière? Le R. P. Lafrenière nous donnera, le 23 prochain, des renseignements sur ces questions et nous invitons nos Chevaliers à venir nombreux entendre ce conférencier toujours si intéressant.

Condoléances

Nos profondes sympathies au Frère O. Marquis et à sa famille à l'occasion du décès de son épouse, survenu la semaine dernière.

BISTOURI.

A tout âge on obéit: à sa passion quand on n'obéit pas à sa raison. — Abbé G. DAVOT.

• • •

Anticipons sur l'instant solennel ou nous achèverons de mourir. — Costa de BEAUREGARD.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Salaire des instituteurs catholiques français

Nous tenons à rappeler aujourd'hui à tous les commissaires d'écoles une proposition adoptée au congrès de Saskatoon, en octobre 1948, et qui se lit comme suit: "Vu que notre personnel enseignant catholique et français ne reçoit généralement pas d'encouragement pour son dévouement à l'enseignement religieux et national, il est résolu que nos commissions scolaires catholiques et françaises soient invitées à reconnaître de façon tangible le surplus de travail qui lui est imposé, non seulement par des renseignements, mais aussi par un surplus de salaire, suivant les services rendus".

Les commissaires franco-canadiens se sont donc engagés à reconnaître d'une **façon tangible** le surcroît de travail que s'imposent nos instituteurs et nos institutrices. Ils ont conclu que la meilleure manière de témoigner leur gratitude envers les instituteurs catholiques et bilingues était une augmentation de salaire. Donc, en principe, les mandataires des parents admettent que nos instituteurs et institutrices ont droit à une rémunération plus équitable. Nous avons entendu de beaux discours sur le sujet durant le congrès, qui ont provoqué des applaudissements et inculqué dans la tête des auditeurs l'idée d'une rémunération plus substantielle pour ceux qui se dévouent à la tâche de la formation religieuse et française de nos enfants. L'idée est très louable, très opportune, mais il faut qu'elle mène à l'action, sans quoi la résolution précitée demeurera lettre morte et les beaux discours n'auront eu l'effet que d'un feu de paille.

Le temps est venu de traduire en acte les convictions exprimées durant le congrès. Au cours du mois de mai, les commissions scolaires des grandes unités embauchent les instituteurs et institutrices pour la prochaine année scolaire. A cette occasion, nos commissaires doivent choisir des maîtres et maîtresses bilingues et catholiques. Un moyen excellent de trouver les personnes désirables serait d'offrir un salaire plus alléchant. Comme nous le disions antérieurement, nos instituteurs et institutrices bilingues doivent s'imposer un surcroît de travail. La tentation est grande pour eux de s'embaucher dans des écoles et des districts où l'on ne demande ni enseignement religieux ni enseignement français, avec une rémunération égale et parfois supérieure à celle qu'offrent nos commissions scolaires.

Certains prétendent que ces instituteurs et institutrices devraient faire des sacrifices pour la cause et se contenter du salaire offert par la commission. Nous répondons à ces gens que les instituteurs et institutrices, même avec une augmentation de salaire, s'imposent des sacrifices que les parents et les commissaires très souvent ne connaissent ou ne peuvent comprendre. Il faut être du métier et pouvoir apprécier les circonstances défavorables qui varient à l'infini avec les régions pour juger de la somme de sacrifice, de dévouement et de renoncement que s'imposent ceux qui acceptent la mission d'éduquer notre jeunesse selon les désirs des parents. Par ailleurs, les parents ont des droits imprescriptibles et primordiaux dans le domaine de l'éducation, mais ces droits impliquent nécessairement des obligations, des devoirs. La fidélité à ces obligations et devoirs exige des sacrifices. Dans l'Ouest, en raison de lois défavorables et d'une conception plutôt matérialiste de l'éducation, les parents doivent s'imposer de plus grands sacrifices pour la formation religieuse de leurs enfants.

Ces sacrifices peuvent paraître un peu durs. S'imposer une contribution plus élevée pour obtenir une institutrice catholique et bilingue peut déplaire à certains contribuables. Sans doute, desserrer les lacets de la bourse ne plaît pas à tout le monde. Le fardeau des taxes de toutes sortes pèse. Mais s'il est une taxe que les contribuables devraient verser avec empressement, c'est celle qui est consacrée au maintien des écoles et au salaire de nos instituteurs et institutrices catholiques et bilingues, parce qu'elle assure la survivance religieuse et française de notre jeunesse.

Si nous sommes tentés de trouver trop lourd l'impôt de l'éducation, considérons la conduite et le courage des catholiques des Etats-Unis et de certaines provinces canadiennes où il leur faut construire et soutenir des écoles paroissiales sans être relevés par l'Etat de l'obligation de payer une taxe pour les écoles publiques. Donc double taxe. Et lorsque nous demandons un supplément de salaire pour nos instituteurs et institutrices, le sacrifice que nous exigeons des contribuables catholiques et français est bien minime en regard de celui que consentent les parents qui maintiennent courageusement des écoles paroissiales, au prix d'un double impôt.

Que la générosité et la constance de ces catholiques inspirent tous les Franco-Canadiens de l'Ouest dans l'accomplissement de leurs devoirs envers la jeunesse: devoirs de surveiller l'enseignement catholique et de procurer à nos écoles des instituteurs et institutrices catholiques et bilingues, afin de conserver ce qui fait notre honneur et notre espoir: la foi profonde des ancêtres et l'amour du génie français.

J. V.

Entente avec l'Espagne

Une formule d'entente avec l'Espagne est indispensable pour que l'alliance occidentale soit efficace, a déclaré au vice-président de la United Press le chef du gouvernement portugais, M. Oliviera Salazar. Il a ajouté que la position du Portugal dépendra de l'adhésion ou non de l'Espagne au Pacte de l'Atlantique et que ce Pacte et le Pacte Ibérique sont parfaitement compatibles. C'est une déclaration du même genre qu'a faite à Madrid, où il était de passage, l'ancien Premier Lord de l'Amirauté britannique, M. Duff Cooper: "Je n'accorde aucune valeur au Pacte de l'Atlantique, a-t-il dit, tant que l'Espagne n'y sera pas comprise".

Le message chrétien est un message de paix plus efficace que les conceptions et combinaisons humaines; il n'y a qu'à lui donner toute sa valeur.

Cardinal ROQUES.

"Je voulais faire comme dans le livre . . ."

La Presse de Montréal publiait récemment un récit de tentative de suicide propre à faire dresser les cheveux sur la tête.

Il s'agit d'un garçonnet âgé de 10 ans qui tenta de s'enlever la vie avec un fil de fer caoutchouté après avoir lu une histoire de crime dans un "livre à dix sous".

L'événement s'est passé dans un humble logis de la ville de Montréal et le héros de l'histoire, selon toutes les apparences, est un enfant d'une bonne famille.

Laissons au reporter montréalais le soin de retracer les incidents d'un si tragique événement.

"Un livre d'histoires de crimes illustrées et environ dix pieds de fil de fer caoutchouté... Ce sont là deux articles saisis par la police, rue St-Dominique, après qu'un garçonnet de dix ans, voulant imiter le héros du petit volume à dix sous, eût tenté de se pendre.

"Je voulais voir quelle sensation ça ferait d'être pendu comme l'homme dans le livre', a déclaré le garçonnet, au représentant de **La Presse**.

"Une jeune mère a raconté le fait de cette triste aventure aux policiers qui l'interrogeaient: 'Vers 7 h. 30, le garçonnet sortit sur le balcon arrière du domicile de ses parents, au 2ème étage. Un voisin vit tout à coup un enfant se balançant au bout d'un câble. Les cris alertèrent les voisins et la mère courut à l'arrière pour voir ce qui se passait. Avec horreur elle vit son fils suspendu par un câble, la tête penchée du côté droit. Le frère de la jeune mère accourut rapidement et coupa le câble . . .'"

A dix ans, un enfant tente de commettre le suicide pour imiter l'homme dans le livre d'histoires de crimes illustrées . . .

Le véritable coupable dans cet incident tragique n'est pas l'enfant, mais l'auteur et l'éditeur des histoires de crimes et nos gouvernants qui laissent impunément répandre le poison moral dans l'esprit des enfants, tout en protestant de leur intérêt pour la santé physique de leurs commettants.

Encore une fois, quand donc les parents réaliseront-ils qu'ils préparent un triste avenir à leurs enfants en leur laissant lire les histoires de crimes à dix sous?

La "United Church" et l'ambassade au Vatican

Le "Winnipeg Presbytery" de la "United Church" a tenu son synode annuel la semaine dernière.

Les membres du synode ont cru opportun de déclarer qu'ils étaient unanimement opposés à la nomination d'un ambassadeur auprès du Vatican.

L'incident n'a rien de nouveau. Nous nous sommes habitués aux affirmations de ce genre de la part des messieurs de la "United Church". Elles révèlent le fanatisme de ceux qui prétendent être "broad-minded". A notre connaissance, aucun des membres du synode ne s'est levé pour demander comment il se fait que des pays dont la population est en très grande majorité ou protestante ou païenne, maintiennent des ambassades auprès du Saint-Siège.

L'attitude étroite de la "Winnipeg Presbytery" ne contribuera pas à améliorer les relations entre catholiques et protestants au Manitoba.

Le cas Mindszenty

Dans une récente allocution, le cardinal Spellman exprime son étonnement devant le silence qui se produit peu à peu autour du "cas Mindszenty". Il fait appel à tous les groupements catholiques pour qu'ils continuent de demander justice et réparation en faveur du grand cardinal persécuté pour son attachement à l'Eglise. Les conclusions suivantes tirées de "Témoignage chrétien" contribueront à nous tenir intéressés au sort de l'éminent prélat:

1. — L'affaire Mindszenty est peut-être une affaire judiciaire, mais elle est aussi et surtout une affaire humaine, qui révolte, par la manière dont elle a été menée, tout homme digne de ce nom; 2. — L'affaire Mindszenty est une affaire nationale, hongroise, mais elle est aussi et surtout une affaire internationale; 3. — L'affaire Mindszenty est une affaire politique, mais c'est aussi et surtout une affaire religieuse. Elle vise à camoufler cet étouffement progressif de la vie chrétienne, qui continue et continuera, beaucoup plus grave, en réalité, que cette condamnation, si douloureuse soit-elle pour nous; 4. — L'affaire Mindszenty peut nous apparaître comme une affaire lointaine; pourtant c'est une affaire qui nous concerne, chacun d'entre nous personnellement.

La Gendarmerie moderne du Canada



Des recrues de la Gendarmerie Royale Canadienne à Cheval, au local de la division de Régina, Sask., concentrent leurs efforts à la pratique d'exercices de dactylographie qui font partie de leur entrainement régulier, lequel comprend, en outre, l'équitation, le tir, l'étude de la loi criminelle et des relations sociales, l'entrainement physique et autres sujets. Organisation tout à fait moderne comptant 3,500 membres, la Gendarmerie répond aux besoins de toutes sortes, qu'il s'agisse de patrouille dans les régions de l'Arctique, d'aide aux Esquimaux ou de mesure de contrôle de contrebande le long des frontières ou des côtes du pays. (NEA).

Billet du vendredi

Aux origines de notre littérature

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

C'est là un fait curieux, mais il ne se publia aucun journal à Québec, ni à Montréal, ni ailleurs au Canada, pendant la durée du régime français. Si nos ancêtres lisaient des journaux, ils devaient attendre ceux qui leur venaient de leur pays d'origine, par les bateaux amenant des marchandises, des soldats et des colons. Des journaux, il en existait en France depuis 1631, et ils étaient fort populaires. On y trouvait des nouvelles du Roy et de la Cour, de l'armée, l'écho des derniers scandales, des potins littéraires, des vues sur les arts et les sciences, et nombre d'informations oiseuses ou douteuses, qui feraient aujourd'hui l'objet de savoureux procès. Au moment où la Nouvelle-France n'avait pas de journaux, elle ne possédait pas même une presse d'imprimerie. La première connue chez nous fut amenée des Etats-Unis, ou plutôt des colonies britanniques de l'Amérique du Nord, car cela se passait avant la révolution américaine. Et nos premiers journalistes furent deux Américains, William Brown et Thomas Gilmore, antérieurement de Philadelphie, qui fondèrent la **Gazette de Québec** en 1764. Son premier numéro parut le 21 juin. Fort modeste, imprimé sur papier de couleur jaunâtre, il contenait plus d'annonces que d'idées. Pour répondre aux besoins d'une population déjà bilingue, il était rédigé en français et en anglais. Dans la liste de ses premiers abonnés, on relève les noms de S. E. James Murray alors gouverneur, Paulus-Aemilius Irving, lieutenant-gouverneur, Hector Cramahé, Thomas Dunn, Frédéric Haldimand, le Séminaire et les Jésuites de Québec, M. de Montgolfier, qui était de Montréal, et un certain nombre de curés canadiens-français.

★

On doit à M. Séraphin Marion, archiviste à Ottawa, docteur ès lettres et membre de la Société Royale du Canada, un monumental ouvrage en six tomes (dont cinq publiés), sur **Les lettres canadiennes d'autrefois**. Le premier, qui porte sur les tout premiers débuts de notre littérature, épuisé depuis longtemps, vient d'être réédité. (1) Il s'attarde, pour les trois-quarts au moins de son texte, à l'histoire de la **Gazette de Québec**, dont la collection complète a été conservée. Le journal aura une influence considérable sur le développement de nos lettres et nombre d'écrivains jeunes y débuteront modestement, par des pages de prose ou de vers. Avec le temps, il influera aussi sur le mouvement des idées et contribuera à former dans le peuple un esprit particulier, parfois singulier, que le clergé vigilant devra surveiller, corriger, même combattre. Car la **Gazette** eut des hauts et des bas, dans l'ordre de la pensée et des principes. Elle fut voltairienne à ses débuts, dans le même temps antijésuitique, plus tard révolutionnaire, quand la France guillotina ses nobles, ses prêtres, avant de guillotiner son roi et sa reine, finissant par guillotiner ses guillotineurs. Le 28 janvier 1790, elle publiait une sorte de décalogue de la Révolution qui commençait ainsi:

Avec ardeur tu défendras
La Liberté dès à présent.
Du clergé tu supprimeras
La moitié nécessairement.

Et le morceau se terminait:

Et d'ESCLAVE tu deviendras
HEUREUX et LIBRE assurément.

★

Plus tard, la **Gazette** devint antirévolutionnaire, et dès l'année 1793. Elle brûla ce que la veille elle adorait. Quand les Français décapitèrent l'infortuné Louis XVI, cette façon d'apprécier le principe monarchique n'enthousiasma guère les Anglais, tant au Canada qu'en Angleterre. Vint la guerre entre la France et l'Angleterre, et les choses empirèrent. Du jour au lendemain, Samuel Neilson, alors propriétaire de la **Gazette** qui ne manquait pas d'opportunisme, changea son fusil d'épaule. Dès lors, la **Gazette** déplore l'exécution du Roi de France, qu'elle estime injuste et inique, s'apitoie sur la mort de Marie-Antoinette, condamne les excès de la Révolution, se montre aimable à l'égard des Vendéens, à cause de leur loyauté monarchique, préconise la nécessité de l'autorité et de l'ordre, n'est pas loin de célébrer les bienfaits de la religion. Selon l'époque, le journal sera aussi farouchement carletonien, donc impérialiste avant la lettre, avec l'arrivée du lieutenant-gouverneur Carleton, qui se montre bon prince à l'endroit des Canadiens français; puis antibonapartiste, pour cette excellente raison que les Britanniques n'aimèrent jamais Napoléon, ni n'eurent à se louer de lui. Entre temps, en marge de la politique et à cause d'elle, la **Gazette** aiguillonne la littérature. La plupart des événements provoquent des commentaires, le plus souvent en vers, et c'est autant de gagné pour les lettres. On relève dans les pages du journal maintes pièces plus ou moins habiles, curieuses, excentriques même, qui éclairent sur les idées, le goût, la culture au pays, il y a près de deux siècles. Pour l'étude de notre première littérature, l'ouvrage de M. Marion est extrêmement précieux. Il est dommage que, comme tant de livres du genre, il ne comprenne pas une table des noms cités.

(1) Editions de l'**Eclair**, Hull, et Editions de l'Université d'Ottawa.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

Le remède au malaise social

Dans une vigoureuse allocution, le 7 mai dernier, adressée aux patrons catholiques accourus à Rome de plusieurs pays pour leur congrès international, le Souverain Pontife a rappelé que le grand remède aux maux actuels dans le monde du travail, le grand moyen de ramener la paix et la prospérité n'était autre que celui suggéré par Pie XI dans son encyclique **Quadragesimo Anno**: l'organisation corporative. Mais afin d'éviter sans doute les confusions auxquelles ce mot peut prêter, — dans certains milieux, il est synonyme de fascisme, dans d'autres on confond corporatisme et coopératisme, — le Pape a cru préférable d'employer l'expression: organisation professionnelle. "Ce point de l'encyclique, remarque Pie XII, fut l'objet d'une levée de boucliers. Les uns y voyaient une concession aux courants politiques modernes, les autres un retour au moyen âge. Il eut été incomparablement plus sage de déposer les vieux préjugés inconsistants et de se mettre de bonne foi et de bon coeur à la réalisation de la chose elle-même et de ses multiples applications pratiques". C'est ce qu'un groupe s'efforce de faire au Canada et aux Etats-Unis. Ainsi cette semaine s'ouvre à St-Louis, Missouri, sous le nom de "Industry Council Plan Association", un congrès de l'organisation corporative. Cette allocution de Pie XII apporte-ra à tous ceux qui tâchent de mettre en pratique les directives de **Quadragesimo Anno**, un puissant encouragement.

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'Etat d'Israël admis dans la société des Nations Unies. L'Irlande continue de protester contre la séparation dont elle est la victime.

Plusieurs événements internationaux d'une grande signification se sont déroulés la semaine dernière et continueront de défrayer la chronique pendant quelque temps: le blocus de Berlin, qui durait depuis dix mois et vingt-trois jours, a été enfin levé, et les ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances se réuniront lundi prochain à Paris dans l'espoir de trouver une solution au problème allemand; l'attitude illogique des Nations Unies et des Etats-Unis à l'endroit de l'Espagne a été vigoureusement critiquée à Lake Success et à Washington; l'Etat d'Israël est devenu, moins d'un an après sa création, le cinquante-neuvième membre des Nations Unies; l'Irlande a protesté vigoureusement contre une nouvelle loi du gouvernement britannique qui garantit à toutes fins pratiques l'intégrité territoriale de l'Irlande du Nord; Hollandais et Indonésiens ont conclu à Batavia une nouvelle entente provisoire de nature à favoriser l'établissement des Etats-Unis d'Indonésie; enfin, l'Italie et l'Angleterre se sont entendues sur l'avenir des colonies italiennes, et le Comité politique de l'Assemblée des Nations Unies a accepté le projet malgré l'opposition des pays soviétiques et des nations arabes.

L'avenir de l'Allemagne

La levée du blocus de Berlin ne signifie évidemment pas que la Russie et les puissances de l'Ouest en sont venues à une entente sur l'avenir de l'Allemagne, ni même sur celui de l'administration de la capitale proprement dite, mais tout simplement que de part et d'autre on est **prêt à discuter**. Au moment où **les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France** viennent d'approuver le projet d'une constitution nouvelle pour l'Allemagne de l'Ouest, la Russie proposera **vraisemblablement** la réunion de toutes les zones sous un seul gouvernement central et suggérera l'adoption de la constitution élaborée sous sa domination dans la zone qu'elle occupe. C'est dire que tous les aspects de la question allemande seront étudiés à Paris la semaine prochaine et que les puissances de l'ouest devront se montrer d'une grande prudence. Car, si peu de sympathie qu'ils entretiennent pour les Soviets, les Allemands veulent en grande majorité l'unification de leur pays et souhaitent naturellement la fin de l'occupation, autre proposition que la Russie est probablement prête à faire maintenant qu'elle a mis sur pied une puissante organisation politique dans sa zone d'occupation. De toute évidence, les Alliés de l'Ouest auront les contre-propositions fermes et s'efforceront de faire un front commun. La réunion préliminaire des ministres des Affaires étrangères des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France, cette semaine, n'a sans doute pas d'autre but.

Comme tous se rendent parfaitement compte que l'équilibre politique et économique de l'Europe est en jeu, il est peu probable qu'on en vienne à une entente, à moins que la Russie ne se montre plus conciliante qu'elle ne l'a été jusqu'ici, estimant que les succès communistes en Orient et de meilleures relations commerciales entre ses satellites et les autres pays d'Europe sont des avantages suffisants pour le moment.

Les Nations Unies et l'Espagne

Si l'on en juge par le débat qu'a soulevé la semaine dernière une résolution ayant pour but d'autoriser les membres des Nations Unies à rétablir leurs relations diplomatiques avec l'Espagne, il est plus difficile, même pour les grandes nations, de reconnaître et de corriger une erreur que de la commettre. On reconnait maintenant partout l'échec de la résolution de 1946 qui recommandait aux membres des Nations Unies de rappeler d'Espagne leurs ambassadeurs ou ministres plénipotentiaires. Cette mesure de chantage n'a rien donné, et vingt-cinq pays au moins la regrettent aujourd'hui. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, malgré leur abstention officielle, souhaitent un rapprochement, mais ils n'osent prendre une attitude déterminée, parce qu'ils craignent d'affronter la propagande communiste en Europe ou de soulever les préjugés soigneusement entretenus contre l'Espagne de Franco par les "partisans" républicains. On reconnait que l'Espagne pourrait contribuer très efficacement au succès du programme américain d'Aide à l'Europe, que sa position stratégique la désigne comme nation qui devrait adhérer au traité de l'Atlantique, qu'enfin la solution de ses principaux problèmes intérieurs est reliée étroitement à sa collaboration avec les autres nations du monde, mais malgré cela on ne veut pas l'admettre au sein des Nations Unies et on hésite même à envoyer des ambassadeurs à Madrid.

La situation est si cocasse que plusieurs américains n'ont pu s'empêcher d'intervenir et d'émettre leur opinion au Congrès pendant le débat de Lake Success. Le président du Comité des Relations étrangères, M. Tom Connally, un démocrate, a déclaré que pour sa part qu'il n'avait jamais trouvé logique d'envoyer un ambassadeur en Russie et de ne pas en envoyer en Espagne. Et le sénateur A. H. Vandenberg, l'un des chefs républicains les plus influents, a répondu à un journaliste qui l'interrogeait qu'il n'avait jamais cru que l'envoi d'un ambassadeur était synonyme d'approbation d'un gouvernement et de sa politique. Malgré cela, M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat, a déclaré le lendemain que les Etats-Unis s'abstiendraient de voter, de crainte qu'on prétende que "les Etats-Unis ne se soucient guère des droits démocratiques" . . .

L'Etat d'Israël plus favorisé que l'Espagne

De toute évidence, les représentants des Etats-Unis et du Canada se sont montrés beaucoup moins réticents quand il s'est agi de l'Etat d'Israël, que l'Assemblée des Nations Unies a admis comme cinquante-neuvième membre par un vote de 37 à 12, sans même exiger l'internationalisation de Jérusalem. Outre les six nations arabes, l'Afghanistan, la Birmanie, l'Ethiopie, l'Inde, l'Iran et le Pakistan s'opposèrent à l'admission d'Israël dans les circonstances actuelles, et neuf pays, dont la Grande-Bretagne, la Belgique, la Suède et la Norvège, s'abstinrent de voter. Les autorités d'Israël ont promis d'assurer le libre accès aux Lieux saints et de faire tout leur possible pour retrouver les meurtriers du Comte Bernadotte, mais ces promesses ne garantissent évidemment pas l'internationalisation de Jérusalem (recommandée par le Saint-Père et par les Nations Unies) et ne sont pas de nature à rassurer les pays arabes sur le sort des milliers de réfugiés expatriés depuis le début du conflit judéo-arabe.

En admettant ainsi en vitesse l'Etat d'Israël dans son sein, l'Organisation des Nations Unies démontre qu'elle manque de fermeté et d'autorité, qu'elle fait confiance à des gens qui l'ont déjà odieusement trompée et qui ne témoignent pas depuis très longtemps de leur "amour" de la paix." Il nous semble que le Canada a manqué là une belle occasion de conseiller à tous la prudence la plus élémentaire.

L'Irlande proteste contre le bill de l'Irlande

Tant qu'il ne sera pas modifié, le projet de loi que le gouvernement anglais a approuvé la semaine dernière à Londres rend impossible la réunion de l'Irlande du Nord à l'Irlande du Sud, parce qu'il garantit l'intégrité territoriale des six comtés et engage indirectement les pays signataires du pacte de l'Atlantique à faire respecter cette frontière intérieure qui divise l'Irlande. Plus que cela, le gouvernement britannique même, en vertu de ce bill, ne serait plus en mesure de prendre d'initiative au sujet des relations entre l'Irlande du Nord et celle du Sud sans l'assentiment du Parlement de Belfast.

Il va sans dire que le Parlement de Dublin a protesté énergiquement et à l'unanimité contre la décision du gouvernement anglais. Le premier ministre Costello a été très violent en présentant sa résolution "demandant au peuple et au gouvernement britannique de mettre fin à l'occupation des six comtés du nord-est de l'Irlande" et M. de Valera, le chef de l'opposition, qui appuyait la résolution, a déclaré: "Ce bill a pour but de prolonger, aussi longtemps que possible, la division de l'Irlande . . . la Grande-Bretagne devra revenir sur sa décision . . ."

Les Indonésiens recouvrent leur gouvernement

Les Hollandais ont finalement consenti d'importantes concessions aux chefs de la République indonésienne. Par suite de l'intervention des Nations Unies, ils ont reconsidéré la situation et au cours de pourparlers récents ont signé une entente qui prévoit la remise en liberté des chefs républicains, le rétablissement de la République et de son autorité sur le territoire qu'elle détenait avant le dernier coup de force hollandais, la cessation des guérillas, enfin de nouveaux pourparlers que l'on tiendra à La Haye en vue de régler tout le problème.

Le changement d'attitude des Hollandais est surprenant, mais il était sans doute inévitable. Et les promesses d'aujourd'hui devront être plus sincères que les précédentes, ou tout sera encore à recommencer dans quelques mois.

Le sort des colonies italiennes

L'Italie et la Grande-Bretagne sont venues la semaine dernière à un compromis sur l'administration future des anciennes colonies italiennes. La plus grande partie de l'Erithrée passera à l'Ethiopie; l'Italie aura la garde de la Somalie et, après 1951, de la Tripolitaine, tandis que la Grande-Bretagne et la France auront respectivement celle de la Cyrénaïque et du Fezzan. C'est ce plan d'ensemble que le Comité politique de l'Assemblée des Nations Unies a approuvé malgré l'opposition des nations arabes et des pays soviétiques.

TRIBUNE LIBRE

M. le rédacteur,

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'accorder un espace dans votre journal, afin de me permettre de répondre à un article au sujet des "Hutterites au Manitoba", qui fut publié dans "La Liberté et le Patriote" du 8 avril dernier, sous la signature de M. Clément Bazin.

Monsieur Bazin n'est pas très bien renseigné sur le sujet dont il traite. D'abord, il appelle les "Hutterites" des 'Mennonites'. Puis, il semble oublier que pour faire une véritable démocratie, il faut de la justice et de la liberté, ce qui ne permet pas à un groupe de violer les droits d'un autre groupe. Je crois que ce sont de justes raisons qui nous ont poussés à faire des démarches pour que ces gens privilégiés se conforment à nos lois. On sait que le gouvernement se fait le protecteur de leur religion; que des lois, faites à leur façon, leur permettent de ne pas restituer lorsqu'un de leurs membres prend le bien d'autrui. Ils ont leurs propres écoles, ce qui cause de grands problèmes à nos districts scolaires. La loi militaire les exempte, pour une petite somme d'argent, du service militaire, de sorte que lorsque les nôtres étaient partis défendre le pays, eux en ont profité pour s'emparer des meilleures fermes. Quant au point de vue religion, leur présence crée de nouveaux problèmes pour nos paroisses.

Je me demande si monsieur Bazin, étant obligé de vivre près d'une de ces colonies, et ayant lui-même une famille nombreuse, se voyait obligé d'envoyer ses enfants à une école éloignée de 6 milles, parce qu'il n'aurait pas le droit de faire usage d'une école Hutterite qui se trouve à sa porte, je me demande, dis-je, s'il changerait d'attitude . . .

Pour ce qui a trait à la question financière, l'auteur de l'article publié fait allusion aux succès remportés par ces gens-là, les comparant à des organisations coopératives. Monsieur Bazin n'a pas sans doute obtenu les renseignements nécessaires relativement à nos beaux mouvements coopératifs de la province, ou n'a pas eu les informations voulues concernant la situation financière de ces Hutterites. Nos coopératives sont organisées au moyen des économies de chacun de leurs membres, et les épargnes sont remises à chacun selon ses contributions. Mais les colonies sont financées par des courtiers en grain, des compagnies de machines agricoles et des compagnies d'hypothèques sur terrains, créant ainsi une compétition injuste avec leurs voisins qui ne peuvent jouir des mêmes avantages, parce qu'ils ne vivent pas en communauté comme eux. Cette compétition permet à ces gens de payer des prix exorbitants pour des terres qui devraient être entre les mains de bons jeunes gens catholiques, lesquels se voient obligés d'aller à l'étranger ou d'accepter de maigres positions dans les villes.

De plus, nous avons constaté avec peine, plusieurs fois déjà, que ces gens-là ont acheté des terrains qui auraient dû être retenus par nos vétérans de guerre, dont l'allocation allouée par le Département de guerre était insuffisante. Cela ne peut que nous peiner de voir nos jeunes gens, qui ont si vaillamment combattu pour notre démocratie, notre foi et notre langue, se voir brusquement repoussés.

Oris AQUIN,
Elie, Man..

L'obéissance seule est grande et sage, seule elle garde le talent, maintient la conscience et glorifie la renommée.

Louis VEUILLOT.

• • •

Les actes seuls traduisent la sincérité d'une âme; ce qui importe, ce ne sont pas les paroles, c'est la vie. — Mgr DURIEUX.

• • •

La soumission est la base du perfectionnement.

Auguste COMTE.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Des dons pour une nouvelle table de communion, actuellement en fabrication, nous arrivent chaque jour. Nous espérons pouvoir bientôt annoncer que nous aurons atteint la moitié de notre objectif.

• • •

A la messe solennelle en plein air, au Congrès Eucharistique régional, le 5 juin, le sermon en français sera prononcé par le R. P. G. Desjardins, S.J.; le sermon en anglais, par le R. P. Kennedy, C.Ss.R.

Semaine Familiale

La Semaine Familiale, jusqu'à date, est un succès.

On ne voudra pas manquer de visiter les kiosques, à la salle du Cercle Ouvrier.

Nous donnons ici les noms des personnes qui ont fait partie des Comités chargés de préparer la Semaine Familiale:

Comité central: Présidents, M. et Mme C.-E. Huot; vice-présidents, M. et Mme A. Mahé; trésoriers, M. et Mme G. Guibault; secrétaire, Mlle E. Dubuc.

Comité d'organisation: M. et Mme Pelletier, M. et Mme J.-E. Degagné, M. et Mme Thomas Legros, M. et Mme Cyprien Gauthier.

Comité de propagande: M. et Mme Oscar Boissonneault, M. et Mme René Dussault, M. et Mme Ernest Goebel, M. et Mme Clément Lafrenière.

Comité des kiosques: MM. Roland Tremblay et Fernand Lanthier.

Procession des flambeaux à la grotte de Lourdes

Dimanche prochain, le 22 mai, à 7 h. 30 p.m., aura lieu, à la grotte de Lourdes de la paroisse belge, l'ouverture solennelle de la procession aux flambeaux, accompagnée de la fanfare, ainsi que sermons en français et en anglais, récitation du chapelet et bénédiction du T. S. Sacrement. Par la suite, la même cérémonie aura lieu aux dates suivantes, soit une fois par mois durant l'été: le 19 juin, le 17 juillet, le 21 août et le 18 septembre.

Le pèlerinage et la journée de récollection des membres du Tiers-Ordre de Winnipeg et de Holy Cross se tiendront à la grotte le mardi 24 mai.

Retraites fermées

MAI

20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.

27-30: Demoiselles. Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

JUIN

3-6: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.

S. Exc. Mgr L.-J. Cabana, vicaire apostolique de l'Ouganda et frère de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui célébrera le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale le 25 mai.

Femmes allemandes en tournée d'études aux E.-U.



Trois femmes catholiques allemandes ont été choisies pour venir étudier, à Washington, les organisations de femmes catholiques aux Etats-Unis. On les voit ici au centre de la photo, s'entretenant avec Mlle Alice Goenner, (à l'extrême droite) secrétaire de l'organisation des Secours de guerre. A l'extrême gauche se trouve Mlle Ruth Craven, secrétaire de l'exécutif de l'organisation des Secours de guerre. (NCWC).

21 nouveaux bacheliers au collège de St-Boniface

Huit entrent dans le clergé ou embrassent la vie religieuse; les autres choisissent des professions diverses.

A la collation solennelle des diplômes de l'Université du Manitoba, tenue le mercredi 18 mai, 21 finissants du collège de St-Boniface recevaient le degré de Bachelier-ès-Arts. Dans l'histoire du collège, c'est la classe la plus nombreuse de bacheliers. Il convient de signaler que tous ceux qui se sont présentés à l'épreuve finale cette année ont passé leurs examens. Joseph Choiselat a mérité la médaille d'or offerte par l'Université du Manitoba à l'élève qui a le mieux réussi dans les examens de quatrième année au cours des Arts de la section philosophie latine.

Voici la liste des nouveaux bacheliers: MM. Roland Bélanger, Paul Bétournay, André Catellier, Joseph Choiselat, Léo Dufault, Gilbert Dupas, Armand Dureault, Luc Fouillard, Lionel Fréchette, Placide Gaboury, Azarie Gauthier, Alain Jubinville, Jules Lambert, Hubert Landry, Henri Lemoine, Aimé Normandeau, Marcel Préfontaine, Louis St-Pierre, Fernand Savoie, Olivier Valcourt et Louis Vielfaure.

Le choix des vocations dans cette classe est varié. Quatre anciens deviendront prêtres séculiers, deux entreront chez les Pères Blancs, deux autres chez les Jésuites, trois seront agronomes, quatre seront pharmaciens, deux dentistes, un, médecin, un, avocat, un, ingénieur civil, et enfin, un étudiera la pédagogie.

Rectification

L'inauguration de la plaque, qui doit être apposée sur le monument aux Morts de St-Boniface en souvenir des glorieux tués de 1939-1945, n'aura pas lieu le 5 juin, comme il a été annoncé, par erreur, dans "La Liberté et le Patriote".

Cette cérémonie aura vraisemblablement lieu le dimanche 17 juillet. Nos lecteurs seront informés en temps utile de la date définitivement choisie.

(Communiqué).

M. Alfred-Joseph Lagacé décédé à Los Angeles

Un ancien résident de Winnipeg, M. Alfred-Joseph Lagacé, est décédé à son domicile à Los Angeles, Cal., le jeudi 12 mai, à l'âge de 58 ans.

M. Lagacé naquit dans l'Etat du Connecticut. Après avoir vécu quelques années dans la province de Québec, il vint au Manitoba et s'établit à Winnipeg en 1917. Il y épousa Mlle Claire Dumoulin, de la paroisse du Sacré-Coeur. Depuis 32 ans, il demeurait en Californie, où il remplissait le poste de comptable principal du Studio Paramount.

Le défunt était bien connu à St-Boniface et Winnipeg, où il comptait de nombreux amis.

Lui survivent, outre son épouse, une fille, Mme Claire Hallford, et un fils, Charles.

Les funérailles eurent lieu le samedi matin 14 mai, dans l'église Ste-Marie-Madeleine, de Los Angeles. L'enterrement se fit au cimetière Holy Cross du même endroit.

QUEBEC — Un incendie a ravagé les établissements funéraires Germain Lépine. Les pompiers croient que les dommages atteindront $300,000.00.

Alliance Française

La prochaine et dernière réunion de l'Alliance Française, pour la saison 1948-1949, aura lieu le jeudi 2 juin, à 8 h. 30 du soir, à l'hôtel Marlborough.

M. l'abbé M. Pierquin, curé de Laurier, fera une conférence sur Molière, avec le concours d'artistes du Cercle Molière: Mlles L. Bergeron, L. Bernier, C. Le Goff, MM. A. LaFlèche et L. Souchon.

Il sera fait un compte rendu de la situation financière de l'Alliance à l'issue de la séance. Ne manquez pas cette dernière occasion de passer un agréable moment. Venez nombreux et amenez vos amis.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Joseph Perreault, de 478, avenue Provencher, St-Boniface, désirent annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille, Marguerite, avec M. Lionel Lessard, de St-Georges, Man. Le mariage sera célébré en juin prochain.

• • •

M. et Mme Emile Perreault et leur fils, Robert, sont actuellement en visite chez leurs parents et amis de Letellier et Emerson. Ils seront de retour bientôt.

• • •

Remerciements

Les enfants de feu Mme Anna Proulx désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie par offrandes de messes, de prières ou de fleurs, à l'occasion de la mort de leur chère maman. Leur reconnaissance s'étend particulièrement à MM. les abbés Fortin et Massicotte et aux prêtres officiants, à MM. et Mmes N. et P. Bourbonnière, C. Bochard, Provost, à Mlle Rose Lavallée et aux dévoués porteurs.

• • •

Mmes J. Trudeau et Delphine Fournier, accompagnées de Mme Robert Doucette, de McCreary, sont parties cette semaine pour un voyage d'un mois à Victoria et Seattle.

• • •

C'est le samedi 28 mai à 8 h. précises dans la salle académique du Collège de St-Boniface que les petits du Jardin d'Enfants Elisabeth, dirigé par Mme Ragot, donneront un concert suivi de la distribution de prix, sous la présidence de Monsieur le Consul de France. Tous les parents et amis sont cordialement invités.

Mme Ragot, devant partir au début de juin pour un voyage en France, sera remplacée par Mme Marc Sourisseau, bien connue des petits; celle-ci terminera l'année scolaire en fin juin.

• • •

Naissance

M. et Mme John J. Bachers (née Peggy Cossette) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 3 mai, à l'hôpital de la Miséricorde et baptisé sous les noms de Gary Edward. Parrain et marraine, M. et Mme J.-E. Cossette.

Mgr Fernand Vandry au Grand Séminaire

Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval de Québec, est venu donner une conférence aux séminaristes le samedi soir 14 mai. Ancien supérieur du Grand Séminaire de Québec, Monseigneur nous dit combien il lui faisait plaisir d'avoir pour auditoire des séminaristes.

Le sujet de la causerie était le suivant: "Si l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie au ciel n'est pas un fait réel, la Mère de Dieu n'est pas au ciel actuellement". C'est un sujet d'actualité: on s'attend à ce que le pape définisse l'Assomption de Marie au ciel comme dogme de foi en 1950.

A la lumière de la doctrine de saint Thomas, Monseigneur démontra que Marie, Mère de Dieu, est au ciel corps et âme. Mais c'est surtout par un argument d'ordre théologique que se prouve cette vérité de foi. "Depuis les temps apostoliques, nous dit le recteur de Laval, les fidèles ont toujours rendu à la sainte Vierge le culte qu'on lui connaît, celui d'honorer au ciel non seulement l'âme de la sainte Vierge, mais encore toute la personne de Marie, son âme et son corps. Il est impossible que l'Eglise toute entière soit dans l'erreur au sujet d'une doctrine qu'Elle enseigne. Cette piété collective des fidèles de l'Eglise constitue une preuve en faveur de cette vérité révélée".

Monseigneur Vandry nous fit bien comprendre que le but de sa causerie était de nous aider à mieux prier la sainte Vierge en basant notre piété sur une doctrine solide.

Il termina sa conférence en nous donnant de bons conseils. "Chers séminaristes, faites de votre théologie le fondement de votre piété sacerdotale. Que votre amour pour Notre-Seigneur soit établi sur une science profonde de la théologie, sur la doctrine solide de l'Ecriture Sainte et des Pères de l'Eglise; alors vous serez forts pour conquérir le monde, vous aurez une force pour triompher de toutes les difficultés. Cherchez dans la théologie l'amour de Dieu plutôt que la perfection de votre intelligence. Il faut nourrir en soi l'amour de Dieu; il faut chercher dans la science ce qui nous donnera cet amour de Dieu. Que l'étude de la théologie ne soit pas pour vous une fin, mais un moyen de sanctification au Séminaire, et plus tard un moyen d'apostolat."

Le lendemain matin, Mgr Vandry disait la messe de communauté au Séminaire, et après le déjeuner il causa avec les séminaristes dans la salle de récréation. Nos trois séminaristes de Québec étaient tout particulièrement honorés d'avoir parmi eux celui qu'ils connaissaient déjà et aimaient depuis longtemps.

Funérailles de Mgr Benoit

Les séminaristes font partie de cette grande famille qu'on appelle le clergé diocésain. Ils ont été grandement consternés par la mort du vicaire général du diocèse, Mgr Arthur Benoit, P.D. Ils ont montré leur attachement à cet "homme de Dieu", estimé de tous, en prenant une part active aux belles cérémonies des funérailles que l'Eglise donne à ses enfants qui se sont dépensés à son service.

Candidat libéral



M. Laurier-A. Régnier, avocat de Winnipeg résidant à St-Vital, a été choisi, lundi soir dernier, comme représentant du parti libéral de la circonscription de Selkirk aux élections fédérales du 27 juin prochain. La convention de nomination eut lieu à Sturgeon Creek et M. Régnier l'emporta sur son adversaire, M. A. W. Hanks, rédacteur du St. James Leader, au second tour de scrutin par une majorité de quelques voix seulement. M. Régnier fut proposé à la candidature par M. H. Powell, de Middlechurch. M. John Solomon, M. L., d'Emerson, seconda la proposition.

M. Régnier est un ancien président et secrétaire de l'Association Libérale de Winnipeg nord centre. Il possède une ferme à St-François-Xavier et une autre à Vivian.

Quatre évêques reçus par le Pape

VATICAN — Le pape a reçu, la semaine dernière, en audience privée, quatre évêques canadiens et américains qui sont actuellement dans la Ville éternelle pour leur visite "ad limina". Il s'agit de NN. SS. Michael Cornelius O'Neill, archevêque de Régina; Philip Francis Pocock, évêque de Saskatoon; John O'Hara, évêque de Buffalo, N.-Y.; Raymond L. Lane, évêque titulaire d'Ipeepa et supérieur général de la société des missions étrangères Maryknoll, de New-York.

Accroissement de la population dans le Québec

QUEBEC — D'après le bilan démographique préliminaire que vient de publier le ministère de la Santé de la province, il appert que l'on a enregistré à ce jour 35,208 décès pour l'année 1948. Ces décès, déduits du total des naissances, portent notre accroissement naturel à 78,551 âmes, soit quatre mille de moins qu'en 1947. Evidemment, une faible diminution des naissances, en plus d'une légère augmentation des décès, explique cette régression. Les chiffres les plus récents permettent de constater qu'il y a eu 113,739 naissances en 1948 contre 115,768 en 1947, ce qui équivaut à une diminution de 1.8 pour-cent. Notre taux de natalité atteint, à l'heure actuelle, 29.8 par mille de population. Il convient, en outre, de noter que l'accroissement des décès s'élève à 1.539. Toutefois, le taux de notre mortalité générale est très bas; il est en effet de 8.7 par mille de population. Depuis 1945, notre mortalité générale ne dépasse pas celle des autres provinces dont la répartition des âges est plus favorable que la nôtre, notamment les trois provinces des prairies. En dépit d'une certaine variation dans le nombre des décès, le taux de cette mortalité continue de décroître par suite de l'apport très substantiel qui nous vient de notre forte natalité.

Aussi longtemps que le niveau actuel de notre mortalité infantile se maintiendra, il est certain que le taux de notre mortalité générale ne subira pas de baisse. Les moins d'un an qui sont morts en 1948 étaient au nombre de 6,191. Il y a lieu d'espérer qu'une collaboration étroite des parents et des organismes d'hygiène parviendra à diminuer du tiers ce chiffre vraiment encore élevé.

Congrès de la Société d'Enseignement Postscolaire

M. l'abbé A. d'Eschambault, président de la Société Manitobaine d'Enseignement Postscolaire, a assisté à la réunion de l'Exécutif de la Société Canadienne qui a eu lieu à Québec, le samedi 30 avril. A cette réunion il a été question d'un grand congrès d'Education populaire. On en a fixé la date aux 15 et 16 octobre prochains. Ce congrès réunira les personnalités marquantes du Canada français, qui s'intéressent à l'éducation populaire.

Ce sera la première fois que la Société Canadienne tiendra un congrès. Ce sera au lendemain de l'enquête que la Société a faite à travers le Canada français. On a dressé un répertoire imposant d'une foule d'initiatives, inconnues ou mal connues ou à peine soupçonnées. Les résultats de l'enquête surprendront les mieux avertis et serviront de réponse à ceux qui croient ou prétendent croire que les Canadiens de langue française sont des ignorants ou vivent encore au moyen âge. La Société Canadienne fera publier le résumé de cette enquête qui englobe non seulement les initiatives québecoises mais même celles des groupes minoritaires des autres provinces.

Notre Société locale a joué un rôle important, tant dans l'organisation que dans le développement de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire. Ce fut en effet au Congrès de la "Canadian Association for Adult Education", tenu à Winnipeg en mai 1941, que se posa pour la première fois la question d'une société française d'éducation populaire, parallèle à la société anglaise, qui offrirait un centre d'action à toutes les initiatives françaises du Canada.

Il faudra que le Manitoba français soit bien représenté au congrès d'octobre à Québec. Ceux qui s'intéressent aux oeuvres et aux entreprises d'éducation populaires devraient penser au Congrès de Québec en songeant à leur voyage de vacances.

Nos causeries

Nous regrettons d'avoir été forcés de changer notre programme. Notre opérateur, M. Claude Legros, a été alité à l'hôpital et nous avons dû suspendre nos visites à la campagne. Nous nous reprendrons et nous nous excusons auprès des intéressés.

L'ordre est la coordination du moyen au but, des parties au tout, du tout à la destination, de l'action au devoir, de l'ouvrage au modèle, de la récompense au mérite. — J. JOUBERT.

* * *

Pour un peuple, changer de langue, c'est presque changer d'âme. — Gaston PARIS.

* * *

Il n'y a personne en ce monde, fut-il roi ou pape, qui n'ait quelque affliction ou quelque travers.
IMITATION.

Aux funérailles de Mgr Benoit



La cathédrale de St-Boniface était remplie, mardi dernier, à l'occasion des funérailles de l'ancien curé de la paroisse de Holy Cross. Plus de 80 membres du clergé se sont rendus à la cathédrale pour témoigner leur respect au dévoué pasteur que fut Mgr Benoit. On voit sur cette photo les prêtres qui agissaient comme porteurs (à gauche): **M. l'abbé Joseph Robert, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., et M. l'abbé Ovila Moquin;** (à droite): **M. l'abbé Léo Blais, M. l'abbé Eugène Hébert et M. l'abbé Gabriel Poitras.**

Centenaire historique commémoré le 26 mai

Tous les amateurs d'histoire locale et tous ceux qui s'intéressent aux choses de notre vie manitobaine sont conviés à la séance qui aura lieu dans la salle académique du Collège, le jeudi 26 mai au soir, à 8 h. 15.

La Société Historique de St-Boniface, de concert avec les officiers de la Société Historique Métisse, a décidé de commémorer un événement qui a eu lieu il y a cent ans et qui est à la gloire des Métis de langue française. En effet, c'est le jour de l'Ascension de l'an 1849 que Louis Riel, père, força la main au gouvernement de la Baie d'Hudson et porta le dernier coup au monopole de la traite de la fourrure que la célèbre compagnie réclamait. On sait qu'après l'union des deux grandes compagnies rivales, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson, survenue en 1821, la nouvelle Compagnie de la Baie d'Hudson insista avec plus de véhémence qu'auparavant pour prétendre avoir seule le droit de faire la traite des fourrures. Cette prétention de la compagnie fut bien des fois attaquée, mais elle eut l'habileté de la faire accepter par le gouvernement et même par les tribunaux légaux.

C'est à l'occasion du procès Sawyer, il y a cent ans, que les Métis français s'organisèrent et exigèrent que Sawyer fût libéré. Ce fut le dernier coup porté aux exigences tracassières de la compagnie.

Voilà l'événement qu'on veut commémorer le 26 mai prochain. M. Guillaume Charette donnera une causerie sur ce qui s'est passé il y a cent ans et M. Harold Knox, publiciste bien connu, portera lui aussi la parole et dira également quel fut la chaîne des événements qui conduisirent jusqu'à cette explosion de passions populaires. On montrera, en plus, des films sonores adaptés au sujet traité.

Le public français est donc largement invité à cette réunion qui soulignera et rappellera une des phases importantes de la vie de la colonie de la rivière Rouge. Il est important que le groupe franco-manitobain, si peu nombreux par ailleurs, connaisse non seulement ses origines, mais surtout le rôle qu'ont joué ses ancêtres dans l'Ouest canadien.

Organisation ouvrière qui appuie la CCF

OTTAWA — Le Congrès canadien du travail demande aux membres des unions qui lui sont affiliées de fournir $1 chacun afin d'appuyer la campagne d'action politique destinée à soutenir le parti C.C.F., a déclaré dernièrement un porte-parole du Congrès.

Cette vaste organisation ouvrière, comptant 360,000 membres, appuie la C.C.F. depuis 1943.

Une déclaration conjointe du président A. R. Mosher et du secrétaire-trésorier Pat Conroy affirme que les unions faisant partie du Congrès canadien du travail entrent activement dans la campagne à l'appui de la C.C.F. dans le domaine provincial comme dans le domaine fédéral.

Au conseil de ville

Les résidents de St-Boniface qui ne se conformeront pas aux règlements établis par le Département de santé de la ville relativement aux poubelles — lesquelles doivent être d'une grandeur spécifique et munies d'un couvercle — seront sujets à poursuites, a-t-on décidé à l'assemblée du comité de la santé et de permis, lundi soir.

Le comité a recommandé que l'inspecteur soit autorisé à faire l'inspection de toutes les poubelles, et d'avertir les citoyens qui ne conforment pas au règlement, de le faire sans tarder.

Les résidents des rues adjacentes à la rue Archibald demandèrent que le service d'autobus de la rue Archibald soit étendu de l'abattoir de la compagnie Swift jusqu'au coin des rues Archibald et Guilbault. L'étude de cette question fut remise à plus tard, jusqu'à ce qu'un comité spécial ait le temps de l'étudier.

Le comité de Transport recommanda que l'on demande à la compagnie Winnipeg Electric de reprendre le service d'autobus sur la rue Aulneau tel qu'il était auparavant. Actuellement, cet autobus arrête le service régulier à 6 h. 30 p.m., au lieu de 8 h. p.m.

Le comité des pompiers a donné ordre à Maurice Prud'homme, greffier de la ville, d'apposer des affiches sollicitant des demandes pour avoir 10 pompiers de plus, qui devront commencer leur service le 1er juillet. Les demandes devront être reçues lundi.

Le département des Travaux Publics a fait la requête que la rue Nadeau, à partir de la rue Dumoulin jusqu'à la rue Tissot, soit nivelée et gravelée.

Léo-C. Turenne promu au rang de cadet de section

L'avisteur-chef Léo-G. Turenne, de 477, rue des Meurons, St-Boniface, stationné au bureau de recrutement du C.A.R.C. à Montréal, a été promu, vendredi dernier, au rang de cadet de section. Au cours de la guerre, notre jeune compatriote s'enrôla dans le corps d'aviation dès l'âge de 17 ans et demi et, depuis, le désir de faire de l'aviation devint son ambition prédominante. Il servit comme sans-filiste mitrailleur dans les manoeuvres sur l'Atlantique et, la paix venue, demanda son admission comme élève du cours de radio. Durant la période de temps écoulé entre la fin de la guerre et la réorganisation de l'aviation canadienne, le cadet de section Turenne suivit un cours d'études commerciales à l'école Angus, de Winnipeg, et s'enrôla de nouveau en octobre 1946. Il remplissait depuis l'office de commis administratif.

Cette promotion récente prouve l'existence, encore aujourd'hui, des grands avantages offerts par le C.A.R.C. à ses recrues jouissant de quelque profession ou art, et la possibilité pour ceux-ci de s'élever au rang d'officiers de l'armée de l'air du Canada.

Une pagode est détruite en faveur d'une église

ROME — Un groupe de 170 convertis du village tonkinois de Kim-Con, qui autrefois demeuraient dans un faubourg près du village, furent tous baptisés au cours d'une même cérémonie. Ensuite, ils enlevèrent calmement tout ce qui se trouvait dans leur ancienne pagode, afin de construire une chapelle catholique, au centre du village où ils habiteront.

L'orientation professionnelle à l'Ecole Provencher

A l'occasion de la Semaine Familiale, des causeries spéciales dans chaque classe ont attiré l'attention des élèves sur le choix d'une carrière ou d'une profession. En outre, chaque jour, du 16 au 20 mai, les élèves des grades 7 et au-dessus ont assisté à la projection de films documentaires dont les principaux sont: Tenue de livres et comptabilité. — Le maçon. — Le garagiste. — Ouvriers au travail. — Le dessinateur. — L'électricien. — Arts mécaniques. — Artisans du meuble. — La gravure. — Comment la maladie se propage. — Les associations de crédit. — Métallurgie. — Peinture et décoration — La volaille. — Le facteur. — Le gendarme. — La plomberie. — Radiophonie et télévision. — Le sel gemme. — Ferblantier. — Soudeur. — Alexis Tremblay, habitant.

La vie catholique refleurit à Danzig

BASEL, Suisse — La population catholique de Danzig a presque doublé depuis la deuxième guerre mondiale. En effet, de 140,000 elle a atteint le nombre de 270,000. La ville appartenait autrefois à l'Allemagne, mais elle fut donnée à la Pologne. Le nombre de prêtres s'est accru de presque 100 dans 56 paroisses. Presque toutes les églises catholiques sont en voie de reconstruction, après avoir été sérieusement endommagées pendant le dernier conflit mondial. Mgr André Wronka est l'administrateur apostolique du diocèse de Danzig.

C'est une loi du monde que ceux qui veulent mourir sont les maîtres de ceux qui veulent vivre.
LACORDAIRE.

Le 24 mai -- Fête de Dollard à Saint-Boniface

Organisée par les élèves du Collège

Sous le patronage de M. le Curé de la Cathédrale.

avec le concours de l'Institut Collégial St-Joseph, du Juniorat des RR. PP. Oblats, de l'Académie Provencher, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Sacré-Coeur de Winnipeg, de l'Ecole Précieux-Sang de Norwood, de l'Ecole St-Eugène de St-Vital

Le mardi 24 mai

Programme

Avant-midi

A 9 h. devant la Cathédrale, ralliement des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. Les garçons se placeront du côté de l'archevêché, les filles du côté de l'hospice Taché. On entrera à la Cathédrale dans l'ordre suivant: élèves du Collège de St-Boniface, junioristes, élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, élèves de l'Académie Provencher, élèves de l'Ecole Précieux-Sang, autres écoles.

A 9 h. 15 à la Cathédrale, messe célébrée par M. l'abbé Albéric Saint-Laurent, aumônier de la Jeunesse Catholique de Saint-Boniface. Du commencement de la messe jusqu'à l'Offertoire, tous les assistants prieront à haute voix. Voici les prières qui seront dites:

1. Acte de contrition, pendant le "Judica Me".
2. Acte de remerciement, pendant le "Gloria".
3. Acte de demande, pendant les oraisons.
4. Acte de foi, pendant le Saint Evangile.

N.B.—On demande aux professeurs de bien vouloir familiariser les élèves avec ces Actes qui se trouvent dans le Petit Catéchisme de Québec.

De l'Offertoire à la Communion: Cantiques.

1. O ma Reine, ô Vierge Marie.
2. O Jésus doux et humble de coeur.

Après la Communion:

3. Notre-Dame du Canada.

Seul le refrain qui suit est chanté par la foule:

"Garde-nous tes faveurs, veille sur la patrie,
Et sois du Canada Notre-Dame, ô Marie." (2 fois)

Action de Grâces.

1. Ame de Jésus-Christ . . . La foule répond: Sanctifiez-moi.
2. O bon et très doux Jésus!

N.B.—Un feuillet contenant ces prières et ces cantiques sera à la disposition de chaque assistant. Il est nécessaire, cependant, que les enfants soient familiarisés avec ces prières. —Le R. P. Martial Caron, S.J., dirigera le chant. Le Rév. Sr Hélène-Louise, de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sera l'organiste.

A 10 h. 30 au Collège: Tournoi de tennis, Collège vs Juniorat.

Après-midi

A 1 h. Fête sportive —

pour les garçons, dans la cour du Collège.
pour les filles, dans le Parc Provencher.

Programme pour les garçons

A 1 h. dans la cour du Collège: Balle-molle.

A 2 h. 30, courses: Grands (15 ans et plus); Moyens (12 à 15 ans); Petits (8 à 12 ans).

A 3 h. 30, partie de crosse: Elmwood vs Collège de St-Boniface.

A 4 h. 30, sauts: à la perche, en longueur, en hauteur. — Lancer du disque et du poids.

Programme pour les filles

A 1 h. dans le Parc Provencher

Les concours et les jeux seront organisés et conduits par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph sous la direction de Mlles Evelyne Châle et Alice Gougeon.

De 1 h. à 3 h. Concours de **Balle-molle.**

A 3 h. Concours individuels pour les trois sections: Grandes, Moyennes, Petites.

Courses en vitesse — à reculons — aux souliers — au trésor — etc., etc.
Sauts en longueur, en hauteur.
Et jeux de groupes de toutes espèces . . .

A 6 h. 25, au poste radiophonique CKSB: Proclamation des vainqueurs des jeux de l'après-midi.

Le soir

Hommage à Dollard

A 7 h. p.m. au Parc Provencher, ralliement des maîtres et des maîtresses avec leurs élèves. On y formera une parade pour se rendre à la Cathédrale. Voici l'ordre du défilé: Guides avec drapeau, Corps de clairons et élèves de l'Académie Provencher, élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, élèves du Collège de St-Boniface, junioristes, garçons du Jardin de l'Enfance Langevin, élèves de l'Ecole Précieux-Sang, autres écoles, cyclistes.

7 h. 30 à la Cathédrale, cérémonie religieuse.

Chant: "C'est le mois de Marie."

Sermon par M. l'abbé David Roy, aumônier diocésain des mouvements d'Action Catholique.

Salut du Très Saint Sacrement chanté par tous les élèves:

Cor Jesu — Adoro te — Regina Coeli — Ecce fidelis — Tantum ergo (du Pange lingua) — Laudate Dominum — L'ombre s'étend sur la terre.

N.B.—Un feuillet contenant les paroles de ces chants sera à la disposition de chaque assistant.

A 8 h. 15 dans la cour du Collège.

Démonstration et exercices par les carabiniers du corps de cadets de l'Académie Provencher.

Exhibition de gymnastique par les Junioristes.

Grand feu de camp et de joie en l'honneur de Dollard

A 9 h. dans la cour du Collège.

Chansons à répondre, chansonnettes, cris et réjouissances autour du feu.

SOYONS FIERS --- PORTONS LA ROSE DE DOLLARD --- RESTONS FIDÈLES

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Décès

MME LYDIA BRUNEAU

Le vendredi 29 avril, mourait à l'Hospice Taché, à l'âge de 81 ans, Mme Lydia Bruneau.

Née à Rawdon, P.Q., elle vint demeurer à St-Jean-Baptiste en 1918. Son mari l'avait précédée dans la tombe en 1937. La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu à St-Jean-Baptiste, le lundi 2 mai, à 10 h.

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé S. Caron, curé.

Le deuil était conduit par son petit-fils, M. Léo Bruneau.

Les porteurs étaient MM. Adélard Fillion, Napoléon Fillion, Ulric Marion, Alphonse Sabourin, Napoléon St-Godard, Albert St-Godard. Mmes H. Bouchard et F. Parent firent la quête au service.

Survivent à la défunte 5 fils: Ludger, de St-Jean-Baptiste, Alcide, de Rawdon, P.Q., Paul, de St-Boniface, Lucien, de Hull, P.Q., Lionel, de Ste-Agathe, Man.; 3 filles: Mme T. Loyer, de Ste-Marceline, P.Q., Mme E. Desautels, de St-Jean-Baptiste, Mme L. Morrissette, de New Westminster, C.-B.

La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

Remerciements

La famille Bruneau remercie sincèrement tous ceux qui, à l'occasion de son deuil, lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, de prières ou de fleurs, soit par assistance aux funérailles et visites à domicile. Elle remercie aussi la chorale de la paroisse et celle du couvent.

St-François-Xavier

Le comité local de l'Amicale invite chaleureusement toutes les anciennes élèves du couvent pour une réunion intime qui aura lieu à St-François-Xavier le dimanche 29 mai à 3 h. 30 (heure avancée). Cordiale bienvenue à toutes.

Saint-Labre

Le dimanche 1er mai eut lieu notre dernière partie de cartes organisée par les familles J. Gisiger, J. Gérardy, A. Gendron, J. Gérardy, R. André et O. Gendron. Elle rapporta la somme de $59.00. Merci aux organisateurs.

Naissance

Joseph-Arthur, fils de Joseph Adams et de Berthe Gauthier, né à l'hôpital St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Grenier, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. l'abbé Louis Morin et sa soeur, Aurélie, de Ste-Elisabeth, rendaient visite, le dimanche 8 mai, à leur soeur, la Rév. Sr Marie des Cinq Plaies, du couvent de St-Labre.

MM. Arthur Grenier et Arthur Ross étaient de passage ici le dimanche 8 mai.

MM. et Mmes Baptiste Lebrun, de Lorette, et Denis Comeault, de St-Boniface, étaient dernièrement en visite chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Grenier.

St-Pierre-Jolys

Remerciements

Mme A. Perreault et ses enfants désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur récent deuil.

N.-D. de Lourdes

La rafle organisée par les membres des comités de la Croix Rouge de notre école, en faveur de l'aile pour les enfants convalescents, rapporta la jolie somme de $43.00.

Les heureux gagnants furent: 1er prix: M. Louis Delaquis — lanterne électrique, don de M. J.-B. Desroche; 2ème prix: M. Royer — buste de la Ste-Vierge, don de la Rév. Soeur Principale; 3ème prix: Mlle Denise Jubinville — verres et plateau, don de M. Joseph Bazin; 4ème prix: M. Marcel Encontre — don de M. le Curé; 5ème prix: Mlle Marielle Jubinville — chat en porcelaine, don de Mme Napoléon Bergeron; 6ème prix: M. Giraud — oiseau en porcelaine, don de la coopérative; 7ème prix: M. J. Deroche — service de deux plats en verre, don de M. Albert Delaquis.

Nos sincères remerciements aux généreux donateurs de prix et à toutes les personnes qui se sont intéressées à cette oeuvre de bienfaisance, ainsi qu'à tous les élèves qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au succès de cette rafle, en particulier à notre active et dévouée présidente, Estelle Boulic. Félicitations aux élèves des grades 7 et 8 qui remportèrent le prix de classe pour le plus grand nombre de billets vendus dans les classes.

Balle au camp

La première partie de la Ligue eut lieu le dimanche 15 mai entre Holland et Notre-Dame qui remporta la victoire par un pointage de 9 à 6. Bien qu'on ne soit qu'au commencement de la saison, le public fait déjà preuve d'encouragement envers le Club par son assistance nombreuse. Cette partie fut bien intéressante.

Les joueurs ont tenu leur première réunion le 9 mai. M. Pierre Vigier fut élu gérant, MM. John Brick et Léonard Conrad, assistants-gérants.

L'itinéraire de la Ligue sera donné sous peu. Selon les apparences, la saison promet d'être brillante.

Vassar

Visiteur

Le Rév. Frère Adrien, missionnaire d'Afrique des Pères Blancs, en vacances chez ses parents, à St-Boniface, après un séjour de quinze ans en Afrique, est venu passer les dimanche et lundi 15 et 16 mai à Vassar, chez la famille de son cousin, M. Antonio Lemoine.

Partie de cartes

Le 15 mai, au soir, nous avons eu la dernière partie de cartes de la série; ce fut une soirée des plus agréables. Le Père Curé et les religieuses remercient tous ceux qui ont contribué à cette soirée, organisée sous leur patronage, et qui rapporta à la paroisse un revenu net de $82.00.

Embellissement

Tous se font un plaisir à embellir leur cour en cette belle saison; les visiteurs se plairont à venir chez nous.

Laurier

Le dimanche 29 mai, à 3 h. p.m., aura lieu le pèlerinage annuel en l'honneur de Notre-Dame des Victoires.

Nous invitons les fidèles des paroisses voisines à venir assister à cette cérémonie. Tous unis dans la prière, nous implorerons la protection de Notre-Dame.

Mlle Flora Hill, de Hartney, était dernièrement en visite au presbytère.

Elie

Baptêmes

Le 15 mai: Denise-Angèle-Marie, fille de M. et Mme Joseph Legault. Parrain et marraine, M. et Mme Adonaï Bernardin, grands-parents de l'enfant.

Le 8 mai: Roger-Joseph, fils de M. et Mme Léo Allarie, né à l'hôpital Miséricorde.

M. Charles ainsi que M. et Mme Josaphat Cloutier sont partis en voyage à Montréal.

A l'honneur

L'Université du Manitoba vient de décerner une médaille d'or à **M. Joseph Choiselat** pour avoir remporté les plus hauts points en Philosophie latine du cours des Arts.

Saint-Claude

Décès

Le samedi 14 mai s'éteignait paisiblement, à l'hôpital de St-Boniface, M. Joseph Jacques, âgé de 64 ans, après avoir été malade depuis deux ans.

Le service fut chanté à 10 h., le lundi 16 mai, par le R. P. Zabotti, vicaire, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis de St-Claude, Ste-Anne, Dufresne, St-François-Xavier, St-Charles, Haywood, Notre-Dame de Lourdes, St-Boniface et Winnipeg.

Les porteurs, tous neveux du défunt, étaient MM. Arthur, Alphonse et Eugène Jacques, Louis et Alphonse Hince et Emile Laurin.

Né le 11 février 1885 à St-Charles, Man., M. Jacques arriva à St-Claude avec ses parents qui vinrent s'y établir en 1914. Le 19 janvier 1920 il épousa Mlle Caroline Hince.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil 2 fils, Armand et Edouard, à la maison, 2 filles, Rose, (Mme Albert Fouasse) de Notre-Dame de Lourdes, et Lina, (Mme Jean Philippot) de St-Claude; 2 frères, Antoine et Edmond, de St-Claude, 3 soeurs, Agnès, (Mme Alex. Laurin) de Dufresne, Anastasie, de St-Boniface et la Rév. Sr Maria Jacques, de l'Hospice Taché de St-Boniface.

Remerciements

Les familles Jacques et Hince désirent exprimer leur gratitude profonde à toutes les personnes, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels soit par assistance aux funérailles de M. Joseph Jacques.

Naissances

M. et Mme Roblin Jackson sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, David Michel, né le 29 avril au "Nursing Home" de St-Claude.

M. et Mme Michel Kustra sont les heureux parents d'une fille, Evelyne Diana, née au "Nursing Home" de St-Claude le 6 mai.

Baptême

Le 15 mai: Ronald Antoni Etienne, né le 6 mai au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Joseph Sorokowski. Parrain et marraine, M. et Mme Etienne Balez.

Concours de catéchisme

Voici le résultat du concours de catéchisme tenu à St-Claude le samedi 30 avril. On est prié de noter que les résultats sont sujets à changement par la commission de catéchisme diocésaine.

Grade XI: Denise Marchand 94½, Blanche Rosset 94.

Grade X: Anne-Marie de Moissac 95, Odile Dacquay 78½.

Grade IX: Lucille Marchand 87, Marie-Agnès Heiget 77.

Grade VIII: Georgette Lacroix 97, Hector Hince 89½.

Grade VII: Blandine de Moissac 93, Rose Lambert (école Parthenay) 82.

Grade VI: Léon Arbez 64½, Odile Lacroix 63½.

Heures de visite du médecin

A partir de la semaine du 16 mai, le nombre des visites du docteur Burgess à la clinique de St-Claude sera réduit à deux par semaine. Elles auront lieu le lundi, de 10 h. de l'avant-midi à 1 h. de l'après-midi et le mercredi de 2 h. à 5 h. de l'après-midi.

Çà et là

Le comité d'entretien du cimetière a fait l'acquisition d'un tracteur à jardin avec faucheuse pour la somme de $170.00 pour le tracteur et de $87.00 pour la faucheuse, tout ceci au prix du gros. Cette acquisition facilitera l'entretien du cimetière. Avec un gazon toujours bien tondu, on aura l'assurance d'avoir un des plus beaux cimetières des alentours.

Le film "Le Père Damien" sera déroulé ce soir, vendredi, à la salle Radaz. D'après les rapports, vous êtes assurés que ce film vaut la peine d'être vu.

Sports

Le club de balle-au-camp de St-Claude a ouvert sa saison le dimanche 8 mai par une partie d'exhibition avec l'équipe d'Haywood. Haywood remporta la joute par un pointage de 1 à 0.

Le dimanche 15 mai, Rathwell vint à St-Claude pour jouer la première partie de la ligue et retourna victorieux par un pointage de 11 à 0.

Nous espérons bien que l'équipe de St-Claude trouvera son court-circuit à temps pour nous assurer une saison de parties de balle-au-camp intéressante.

Saint-Eustache

Le dimanche 22 mai aura lieu à la salle paroissiale, à 3 h., un concert en l'honneur de l'anniversaire de M. le Curé. Bienvenue à tous.

Toutes-Aides

Remerciements

La famille Isidore Stammen tient à remercier très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil récent, soit par assistance aux funérailles, soit par offrandes de messes. Un merci particulier au R. P. Willibrod.

Journée champêtre de la Hydro

La "Manitoba Power Commission", conjointement avec le service d'extension du département d'Agriculture du Manitoba, tiendra, le samedi 28 mai prochain, une journée champêtre sur la ferme de M. Henri Hébert, à 1 mille à l'ouest de Carey, Man.

A cette occasion, il vous sera possible de profiter de démonstrations de travaux accomplis sur la ferme au moyen d'accessoires électriques et d'apprendre à mettre à profit les avantages offerts par la "Manitoba Power Commission" par l'entremise de l'électricité.

Cette journée champêtre promet d'être profitable, tant au point de vue récréatif qu'éducatif, pour tous ceux qui y prendront part. Vous pourrez y discuter les divers problèmes qui vous concernent en rapport avec le brochage intérieur, le fonctionnement d'accessoires électriques variés — qu'il s'agisse de cisailles à haies ou de pompes, de tarières ou de nettoyeurs à grains. Les dames seront spécialement attirées par l'exhibition d'appareils domestiques qui comprendra un vaste assortiment tout à fait moderne et varié. Toutes les dernières commodités domestiques y seront exposées: à partir de chaufferettes pour bouteilles jusqu'à des polisseurs à planchers, de gaufriers jusqu'à des poêles.

Nous remercions spécialement M. et Mme Hébert, qui ont rendu cette démonstration possible en nous permettant de la tenir sur leur ferme.

Nous vous invitons spécialement à cette journée champêtre qui vous découvrira les nombreux avantages et usages de l'électricité sur la ferme.

(Annonce)

Frivolité princière



Même une princesse ayant titre d'héritière présomptive peut se permettre un peu de coquetterie quand il s'agit de coiffer un nouveau chapeau printanier. Celui de la **princesse Elizabeth**, fait de paille, est orné de cerises sauvages gracieusement disposées dans une boucle de ruban de velours recouvrant le bord double. (CPC).

En Ontario

Toronto

Mlle Marguerite Bourgeois, de 128, rue Seaton, étudiante garde-malade à l'hôpital St-Joseph, est allée passer ses vacances à St-Boniface, Man., chez sa soeur, Mme G. Saindon. Elle a aussi rendu visite à sa grand-mère, Mme M. Fillion, à St-Jean-Baptiste.

Mme Pat Coleman, avec son bébé Gary, de 39, avenue Hillary, est allée visiter sa soeur, Mme A. Spelmer, de Winnipeg.

NOMME AMBASSADEUR

WASHINGTON — Le président Truman a nommé au rang d'ambassadeur M. William C. Foster, adjoint de M. Averell Harriman, envoyé spécial de l'E.C.A. en Europe. La nomination est sujette à ratification par le sénat.

Mgr Arthur Benoit décédé après une longue maladie

(Suite de la première page)

curé de Grande-Clairière. Ici encore, l'abbé Benoit se révéla grand bâtisseur en construisant le presbytère paroissial et l'église de Belleview. De 1911 à 1917, il remplit la charge importante de procureur à l'évêché de Régina, puis se vit confier la paroisse de Wilcox qu'il dirigea jusqu'en 1927, érigeant le presbytère, ainsi que l'église de Milestone. De Wilcox, le zélé prêtre est nommé curé de Meyronne, Sask., puis de Delano, Cal., où il construisit l'église, le presbytère et le couvent au cours des années 1927-1935. De retour au Manitoba en 1936, M. l'abbé Benoit fut nommé curé de St-Malo, poste qu'il occupa jusqu'en 1941, alors qu'il fut préposé à la charge de la paroisse de Holy Cross, Norwood. A St-Malo, en plus de construire l'église et le presbytère, l'éminent organisateur pourvut au bien-être matériel de ses ouailles en fondant l'une des premières Caisses populaires manitobaines.

Le 26 novembre 1946, M. l'abbé Benoit, alors curé de la paroisse de Holy Cross, fut nommé vicaire général du diocèse par S. Exc. Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui témoigna, par cette marque de confiance et d'honneur, l'appréciation et l'estime dont jouit l'éminent curé de Holy Cross. Le printemps suivant, soit le 19 mai 1947, M. l'abbé Benoit se vit conférer la dignité de protonotaire apostolique et reçut l'investiture des mains de S. Exc. Mgr G. Murray, archevêque coadjuteur de Winnipeg.

Trois frères, Albert, de St-Boniface, Otto, de Los Angeles, et Francis, de St-Malo, ainsi qu'une soeur, Mme Venti, de San Francisco, survivent à Mgr Benoit.

La dépouille mortelle reposa dans l'église de Holy Cross à partir du lundi soir 16 mai jusqu'à 9 h. mardi matin, alors qu'une messe solennelle de Requiem fut chantée par M. l'abbé Pierre Raymond assisté, comme diacre et sous-diacre, de M. l'abbé E. Hébert et du R. P. Conrad, o.f.m. cap.

Un service solennel fut célébré en la cathédrale de St-Boniface, à 10 h., mardi matin également. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, officiait, assisté de M. l'abbé Léonide Primeau. Les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., et G. Desjardins, S.J., étaient diacres-assistants; MM. les abbés U. Lafond et R. Baxter, séminaristes, agissaient comme diacre et sous-diacre d'office.

Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, fit la levée du corps et présida l'absoute.

On remarquait au choeur LL. EE. NN. SS. Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, G. Murray, archevêque-coadjuteur de Winnipeg, et H. Routhier, O. M.I., évêque-coadjuteur de Grouard, Nosseigneurs M. Kessler, P. D., vicaire général du diocèse de Winnipeg, I. E. Zielonka, P.D., C. St-Amant, P.D., Heynen, P.D., retiré à Winnipeg, MM. les abbés A. Decosse, supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, J. Campbell, chancelier du diocèse de Winnipeg, C.-J. Désorcy, chancelier du diocèse de St-Boniface, L. Senez, curé de Lorette, L. Roy, curé de La Broquerie, P. A. Jaworski, M.S., curé de Beauséjour, S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, J. Radaz, curé de St-Claude, L. Rivard, retiré à St-Adolphe, E. Derome, retiré à l'hospice Taché, J.-L. Bastien, d'Oakwood, D.-N., J.-M. Comte, de St-Lupicin, F. Normandin, curé de Thibaultville, O. Bouvet, curé de St-Joseph, U.-R. Forest, curé de St-Norbert, A. Beaudry, curé d'Aubigny, A. Hébert, curé de St-Adolphe, A. d'Eschambault, curé de St-Emile, J. Bellavance, curé de Transcona, R. Bélanger, curé de St-Eugène, S. Gauvin, curé de N.-D. de Lourdes, L. Turcot, curé de Treherne, E.-A. Chamberland et Z. Garand, de St-Boniface, F. Bielicki, de la paroisse de Holy Cross, V. Beaulieu, curé de Starbuck, L. Morin, curé de Ste-Elisabeth, C. Empson et P. Raymond, vicaires à Holy Cross, M. Deniset-Bernier et M. Bonneville, de St-Boniface, D. Roy, aumônier diocésain de l'Action Catholique, R. Roy, desservant de South-Junction, M. Sabourin, desservant de Morris, L. Tarayka, vicaire à St-Pierre; les RR. PP. G.-H. Létourneau, C.Ss.R., curé de Ste-Anne des Chênes, C. Litowski, M.S., curé de Ladywood, J. Zimmerman, M.S., curé d'Elma, A. Houle, O.F.M., curé de la paroisse Ste-Marie de St-Boniface, A. Champagne, C.R.I.C., E. Gervais, S.J., M. Caron, S.J., et J. Sabourin, S.J., du collège de St-Boniface, H. McNabb, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, A. Denis, C.S.V., curé d'Otterburne, Raymond, trappiste, et J. Zabotti, M.I.C., de St-Claude, ainsi que quelques autres membres du clergé dont les noms nous échappent et les Séminaristes de St-Boniface qui firent les frais du chant et servirent au choeur.

Les porteurs honoraires étaient: M. l'abbé J.-A. Sabourin, M. l'abbé M. Mireault, le R. P. L. Mailhot, S.J., M. l'abbé L.-A. Fortin, le R. P. Kennedy, C.Ss.R., et M. l'abbé J.-C. Paillé. Agissaient comme porteurs actifs: le R. P. A. Lemoine, O.M.I., MM. les abbés L. Blais, G. Poitras, E. Hébert, J.-Z. Robert et O. Moquin.

La sépulture se fit dans le cimetière de la cathédrale.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

Le nom du cardinal Mindszenty déjà oublié

NEW-YORK — "Voici plusieurs semaines que le nom du cardinal Mindszenty a presque complètement disparu des nouvelles", remarque dans un article du magazine illustré **Look**, le cardinal Spellman qui se demande si "le grand prêtre et le grand patriote hongrois est sur le point d'être victime d'une mort accidentelle ou s'il n'est pas déjà mort."

En reprochant "aux hommes libres d'être si oublieux des sacrifices faits par le cardinal Mindszenty, l'archevêque Stépinac, l'évêque Ordass et d'innombrables autres innocents, l'archevêque de New-York, dans un article intitulé: "La guerre du pape contre le communisme", fait le réquisitoire du "communisme athée". Celui-ci, poursuit-il, cherche "non seulement à liquider l'Eglise ou une puissance temporelle, mais cherche à détruire la foi de l'homme en Dieu". C'est cela principalement que reproche aux communistes l'homme d'Eglise américain qui affirme parler au nom de toutes les confessions, catholique, juive ou protestante. Il rappelle, en intimant que ce fut une prophétie, les paroles que le pape aurait prononcées en 1946 lors de la remise du chapeau cardinalice à Mgr Mindszenty: "Vous serez peut-être le premier à voir cette couleur rouge sang devenir du sang rouge".

Mais, déclare le cardinal américain, "le cardinal Mindszenty ne voudrait pas que nous pleurions à la pensée de sa mort, car il sait que l'homme n'est vraiment né que lorsqu'il meurt pour vivre en Dieu."

"Il n'est donc pas étonnant, conclut-il, avant de citer les paroles du pape ('les ennemis de la religion ont frappé cette fois-ci un prince de l'Eglise, un prêtre vénéré par la majorité écrasante de son peuple') que les communistes craignent des bergers tels que le cardinal Mindszenty et Pie XII, car ils parlent non seulement au nom des catholiques persécutés, mais au nom de tous ceux qui croient en Dieu".

65,000 Américains inhumés en France

PARIS — Le service des sépultures militaires américaines a annoncé qu'aucune cérémonie n'est prévue pour le jour du souvenir (30 mai) dans les dix cimetières permanents aménagés pour les militaires américains tombés en Europe durant la dernière guerre, l'installation de ces cimetières n'étant pas encore terminée. Les parents et les proches seront cependant autorisés à visiter les sépultures.

Le service des sépultures américaines précise qu'actuellement les restes de 77,000 Américains, victimes de la dernière guerre, ont déjà été rapatriés sur la demande de leurs proches. Le nombre des Américains qui demeurent dans les cimetières permanents et pour lesquels les familles n'ont pas demandé le rapatriement, s'élève à 65,000.

Les marchés

16 mai

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.00— 21.00
Moyens	18.50— 20.00
Ordinaires	16.00— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	20.50— 21.00
Moyens	18.50— 20.00
Ordinaires	16.00— 17.50
Génisses	
De choix	$21.00—$21.50
Bonnes	19.50— 20.50
Moyennes	17.00— 19.00
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.50— 21.50
Moyens	18.50— 20.00
Vaches	
Bonnes	$16.50—$17.50
Moyennes	14.00— 16.00
Taureaux	
Bons	$17.00—$18.50
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$18.50—$20.00
Moyens	16.50— 18.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$21.00—$26.00
Ordinaires et moyens	14.00— 20.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.00—$30.25
Grade "B-1"	29.60— 29.85
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 21.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.26
Beurre	
De crèmerie la liv.	.55½

Les obligations

16 mai

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.60— 103.10
2e emprunt de guerre, 3%	100.25— 100.75
1er emprunt de la Victoire, 3%	102 — 102½
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.30— 103.85
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.35— 103.90
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.15— 102.90
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅜
6e emprunt de la Victoire, 3%	101⅞—102⅛
7e emprunt de la Victoire, 3%	101⅛— 101⅞
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100%
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	98.50— 99.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50— 96
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.50— 92.00

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	78.2	78⅞	79⅛	79⅝	80.2	79⅞
C.W. No 3	76.2	76⅛	76⅝	77⅛	78.2	77⅝
Fourrage No 1	74.6	75⅛	75⅝	75⅞	77	75⅝
Fourrage No2	72.6	73⅛	73⅞	74⅛	74.4	72⅝
Fourrage No 3	69.2	68⅝	69⅝	69⅝	70.4	69⅛
Sur voie net	72⅝	73	73.2	73.4	73⅝	72.6
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	126.6	127	127⅞	127⅛	129.6	127⅞
C.W. No 3 6 rangs	120.6	119	119⅝	119⅛	121.6	119⅝
Fourrage No 1	116.6	117	117⅞	118⅛	120.6	116⅝
Fourrage No 2	116.2	115.4	116⅜	116⅛	118.6	115⅞
Fourrage No 3	110.2	109.4	110⅞	110⅝	113.6	111⅝
Sur voie net	111.6	112	112⅞	112⅛	112⅝	111⅝
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	393
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	120⅞	121⅝	124.4	127.4	132⅛	132.2
C.W No 3	116⅛	116⅞	119.6	122.6	127⅝	127.4
C.W. No 2 rel.	107⅞	108⅝	111.4	114.4	119⅝	119.2
C.W. No 4	110⅞	111⅝	114.4	117.4	122⅛	122.2
Ergot	102⅞	103⅝	106.4	109.4	114⅛	114.2
Sur voie net	120⅞	121⅝	124.4	127.4	132⅛	132.2
AVOINE—						
Mai	78.2	78⅝	78⅞	79⅛	80	79⅛
Juillet	74.2	75.2	75⅛	75.6	76.2	75⅝
Octobre	69⅝	70⅝	71⅛	70.6	71.4	70.4
ORGE—						
Mai	116.6	117	117⅞	117⅛	119.6	117⅞
Juillet	108⅞	109.6	111⅛	110.4	111⅝	110⅝
Octobre	100.4	101⅞	102.4	101⅝	102.4	101.4
LIN						
Mai	399.6	399.6	399.6	399.6	399.6	399.6
Juillet	399	399	399	399	399	399
Octobre	—	—	—	—	—	—
SEIGLE—						
Mai	120⅞	121⅝	124.4	127.4	132⅛	132.2
Juillet	122⅛	123⅛	126	128⅛	134	133⅝
Octobre	124⅞	125	128	130⅛	134⅛	134⅛

La situation de l'Eglise s'est améliorée au Mexique

VATICAN — Le voyage à Rome de S. Exc. Mgr Martinez, archevêque de Mexico, venu faire sa visite "ad limina", a attiré l'attention des observateurs politiques sur les rapports entre le Mexique et le Saint-Siège. Certains ont cru voir dans cette visite le prélude d'un rétablissemen de ces rapports et ont parlé de la conclusion d'un concordat.

Or, la situation de l'Eglise s'est sensiblement améliorée de fait, comme l'a relevé Mgr Martinez en arrivant à Rome, la situation de droit ne permet pas de prévoir une solution à brève échéance de tout le problème des relations avec les autorités civiles. Des progrès ont été enregistrés. Ainsi, par exemple, la délégation apostolique créée en 1904 et qui était confiée depuis 12 ans à Mgr Martinez, faute de pouvoir envoyer à Mexico un représentant du siège apostolique, appartient de nouveau à un prélat venu de Rome, Mgr Guglielmo Piani, qui est passé de la délégation apostolique aux Philippines à celle de Mexico, comme "visiteur apostolique".

D'autre part, l'Eglise ne souffre d'aucune limitation substantielle dans l'exercice de son apostolat au Mexique, notamment dans l'enseignement, qui ailleurs est l'occasion de douloureux conflits.

Mais les lois qui pourraient limiter l'action de l'Eglise subsistent même si elles ne sont pas appliquées. Pour les rapporter, il faudrait modifier la constitution. Personne ne songe à soulever une telle question, qui risquerait de remettre en cause un équilibre qui, pour être instable, n'en offre pas moins des avantages appréciables à l'Eglise. Néanmoins, le siège apostolique ne saurait envisager la conclusion d'un "modus vivendi" avec le Mexique tant que subsistent des lois dirigées contre l'Eglise.

Aussi tout porte à croire que, pour le moment au moins, aucun fait nouveau ne viendra modifier la situation actuelle.

MINISTRES FEDERAUX A TERRE-NEUVE

ST-JEAN — Le ministre de la Santé, l'hon. P. Martin, et le ministre de la Reconstruction, l'hon. M. Winters, visiteront Terre-Neuve pendant la campagne électorale. C'est ce qu'annonce M. Joseph Smallwood, premier ministre et chef du parti libéral provincial.

Le festival musical de Gravelbourg s'est terminé par un succès

(Suite de la première page)

section des choeurs à l'unisson d'enfants d'âges différents. C'est la première fois que cette école participe au festival de la Chanson Française.

Le choeur du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, le dernier, s'est classé premier avec 91 pourcent des points dans la catégorie des choeurs à l'unisson pour enfants âgés de 6 à 13 ans.

Le choeur de Willow-Bunch: Les auditeurs ont longuement applaudi les 48 concurrents de Willow-Bunch qui ont parcouru une distance de 80 milles pour venir participer au festival. Pour ces raisons une récompense spéciale leur fut accordée.

Le choeur de Swift Current: C'est la première fois que Swift Current, situé à 85 milles de Gravelbourg, participe au festival de la chanson française. On invite ce choeur à revenir chez nous.



Le choeur du couvent Notre-Dame de Ponteix.

Le Couvent de Gravelbourg: Les nombreux choeurs participants se sont fait remarquer par leur bonne tenue et leur discipline. On verra plus loin les nombreux prix qu'ils ont remportés.

Le Collège de Gravelbourg: Le choeur et le chant mimé étaient sous la direction de M. Raymond Marcotte, élève du collège. On remarquait une discipline moins rigoureuse et une tenue moins distinguée que les choeurs précédents. Le chant mimé — La Veillée Rustique — fut bien réussi.

Le Couvent de Laflèche: Le choeur de Laflèche, bon second dans sa section, était dirigé et accompagné par des élèves du Couvent.

Solistes

Les solistes étaient divisés en 3 classes: enfants de 9 à 14 ans; enfants de 14 à 17 ans, et jeunes de 18 ans et plus. Dans la catégorie des solistes de 9 à 13 ans, nous comptions comme concurrents Jean-Louis Nogue et René Massé, du Collège, Yvette Forcier et Jeannine Moquin, du Couvent de Gravelbourg, et Hélène Giraudier, de Willow-Bunch. Mlle Yvette Forcier a remporté le prix de $3.00.

Dans la catégorie des enfants de 14 à 17 ans, étaient concurrents, Jeanne d'Arc Roy, Jeanne Forcier, Priscilla Lamarre, Monique Gravel, Rita Peters, et Georgette Larivière, du Couvent de Gravelbourg, Madeleine et Françoise Monette, du Couvent de Laflèche.

Le premier prix a été remporté par Mlle Madeleine Monette. Mlle M. Monette gagne le trophée pour la troisième année consécutive. Elle gardera donc ce dernier en sa possession. Mlle Françoise Monette, la soeur de Madeleine, gagne le deuxième prix de $2.00.

Dans la catégorie des jeunes de 18 ans et plus, nous avions comme concurrents, Camille Tremblay et Guy Juneau, du collège, Solange Lepage, de Gravelbourg et Estelle Bouvier, de Laflèche. Le premier prix, un trophée à garder, a été gagné par Mlle Solange Lepage. Le deuxième prix — $5.00 — a été accordé à Mlle Estelle Bouvier.

Chants mimés

Irène Liboiron et Philippe Toupin, du Couvent de Swift Current, Guy Bouliane et George Langlois, de Willow-Bunch, les grades 5 et 6 du Couvent de Gravelbourg, et le choeur du Collège participaient à cette section. Les élèves des grades 5 et 6 du Couvent de Gravelbourg ont gagné le trophée.

Chants harmonisés

Dans la catégorie des chants harmonisés, nous avions comme concurrents les élèves du Couvent de Swift Current, un groupe du collège, et deux groupes du Couvent de Gravelbourg. Le trophée a été decerné aux élèves des grades XI et XII du couvent de Gravelbourg.



Le choeur du village de St-Victor.

Rondes et danses de folklore

Dans la catégorie des rondes et des danses de folklore, nous comptions comme concurrents 2 groupes de petites de Gravelbourg et 2 groupes d'étudiants et étudiantes du Collège et du Couvent de Gravelbourg.

Nous voulons signaler ici le dévouement de Mmes Georges Spronken, Guy Gravel, Elphège St-Arnaud, Albert Forcier, ainsi que de Mlle Ghislaine Gravel. Toutes ont témoigné beaucoup de dévouement dans l'organisation de ces rondes et de ces danses. L'adjudicateur a hautement apprécié le concours des adultes dans 3 numéros: un solo de M. Elie Beaulieu, une chorale de Gravelbourg, et un quadrille exécuté par des citoyens de la ville. Mais il a déploré le fait que la participation active des adultes n'ait pas été plus grande pour encourager les jeunes.

Paroles de M. l'abbé Biron

La séance du dimanche soir était réservée aux meilleurs groupes et solistes du festival. Cette soirée sera inoubliable, non seulement par le nombre des assistants — faute de place on a dû en laisser dehors — mais surtout par l'enthousiasme et la gaieté qui la caractérisaient.



Le choeur de l'école du village de Ferland.

L'adjudicateur a fait des remarques qui méritent d'être notées. Il a dit d'abord comment procéder pour bien exécuter un chant: dans un chant, 2 choses sont à considérer: le texte grammatical et la musique. Il faut supposer que la directrice et le directeur ont déjà étudié la chanson à exécuter. En ce qui concerne la musique, il faudrait d'abord donner la note juste, accorder aux notes leur valeur exacte, dans un temps d'abord lent, puis en changeant le temps, tout en gardant la valeur respective des notes, enfin en se jouant avec la mélodie et le rythme, par ralentissement, par accélération ou en changeant le temps dans un même couplet, tout cela dans le but de parvenir à une souple élasticité. Quant au texte, il faudrait lire et faire lire attentivement les paroles, y découvrir les caractères différents. L'adjudicateur a rappelé que les habitués du concert, par exemple Jean Hazart, de Paris, ne préparent jamais un chant de concert sans d'abord se servir d'un métronome.

Le folklore

"Nous avons tort, a dit M. l'abbé Biron, de dédaigner le folklore lorsque de grands musiciens et des artistes de goût tels que Vincent D'Ondy, fondateur de la Schola Cantorum de Paris, et Maurice Emmanuel, ancien directeur du Conservatoire de Paris, s'inspirèrent du folklore pour créer des oeuvres d'une envergure géniale. Durant leurs vacances ils ne pensaient pas se dégrader en allant recueillir de la bouche des gens des refrains populaires avant qu'ils ne tombent dans l'oubli. Mais quand ils écrivent des accompagnements à ces chansons, ils ont bien soin de ne pas les ternir, encore moins de les tuer, en les alourdissant d'accords mal choisis.

L'abbé Biron a rappelé encore l'émotion qu'il a ressentie, lors de son voyage en Acadie, en entendant des centaines de voix de gens de toutes les classes sociales qui, pendant le banquet du Congrès de l'Association Acadienne de l'Education, chantaient avec une franche sincérité et un enthousiasme délirant, les chants du folklore acadien. Quand on a été témoin d'une telle manifestation de patriotisme, on a raison de se demander si un peuple jouissant d'une si grande vitalité est près de mourir, ou si plutôt il n'étonnera pas bientôt tous ses voisins par sa volonté de vivre, de progresser, et de vaincre.

Le choeur du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

Ces paroles de l'adjudicateur furent suivies d'un gracieux menuet exécuté par un groupe d'élèves du Collège et du Couvent sous la direction de Mmes Albert Forcier et E. St-Arnaud.

Allocution de M. Longpré

Une allocution de M. Ernest Longpré termina la séance. Au nom du comité, M. Longpré remercia M. l'abbé Biron d'avoir fait bénéficier une seconde fois le diocèse de Gravelbourg de ses talents de folkloriste. Il souligna le travail accompli par les membres du comité du festival. Ce comité se compose de M. l'abbé Arthur Moquin, président; M. Albert Forcier, vice-président, Mlle Ghislaine Gravel, secrétaire; Mlle Jeanne Beauregard, trésorière, Mme George Spronken et M. Ernest Longpré, conseillers.

M. Longpré révéla également que le comité du prochain Festival sera composé de 12 personnes choisies dans les divers centres canadiens-français du sud de la Saskatchewan. Ce changement assurera une organisation plus effective du festival et lui donnera un cachet nouveau. Il termina son allocution en dirigeant la foule dans l'exécution vive et enthousiaste de notre hymne national, "O Canada".

Donateurs des prix

Sept coupes furent octroyées aux concurrents les plus méritants, grâce aux généreux donateurs suivants: M. l'abbé A. Gravel, curé de Laflèche, le R. P. A. Joyal, O.M.I., M. l'abbé R. Bérubé, curé de Gravelbourg, M. Noé Morin, bijoutier, qui nous fit don de deux trophées, M. de Bretagne et le comité exécutif du festival de la chanson française. Outre ces coupes, des prix de valeur furent décernés: $10.00, don du comité paroissial de l'A.C.F.C. de Gravelbourg; $5.00, don d'un groupe junior de l'Association acadienne d'éducation; $5.00, don d'un paroissien de Gravelbourg, et autres prix dont il serait trop long de faire mention ici.

Le comité du festival désire remercier les familles de Gravelbourg qui ont donné l'hospitalité aux concurrents des paroisses éloignées.

N.B. A l'issue de la séance du samedi après-midi, M. l'abbé Biron a réuni les institutrices et directrices de choeurs de chant et de rondes pour un forum. Dans un prochain article, on donnera un compte rendu de la discussion.

Pour une seule voix au sein du parti CCF

WINNIPEG — L'exécutif du conseil provincial du Manitoba du parti C.C.F. a laissé entendre qu'il s'en prendrait aux membres provinciaux qui font des déclarations contraires à la politique du parti et sans son autorisation.

Une résolution à cet effet a été votée en fin de semaine dernière. On y souligne que de telles déclarations seront considérées comme "agissements subversifs" et seront référés pour action disciplinaire au congrès provincial annuel du C.C.F., qui doit avoir lieu à Winnipeg, les 14, 15 et 16 juillet.

M. Donovan Swailes, secrétaire provincial, a fait remarquer que seul le congrès provincial avait juridiction pour expulser des membres du parti. Il a promis, toutefois, qu'on prendrait des mesures efficaces contre ceux qui, "à maintes reprises, ont adopté les tactiques subversives du communisme pour embarrasser le parti C.C.F."

L'exécutif provincial a aussi proclamé son approbation de la position des chefs fédéraux du parti concernant le programme de reconstruction européenne et le pacte de l'Atlantique.

Ste-Rose du Lac

Festival

Le festival de la Bonne Chanson, annoncé la semaine dernière, a été un grand succès.

Le R. P. M. Caron, S.J., nous honora encore une fois de sa présence. M. le curé, le R. P. E. Paquette, O.M.I., se fit un plaisir de le présenter à l'auditoire qui applaudit avec enthousiasme.

La salle paroissiale était comble bien qu'une partie très intéressante de balle au camp coïncidât avec la séance, ainsi qu'une représentation cinématographique. Parmi l'auditoire on remarquait M. l'abbé C. Vachon, la Rév. Soeur Supérieure et plusieurs religieuses Oblates de Ste-Amélie, la Rév. Soeur Supérieure et des religieuses de notre hôpital, ainsi que plusieurs religieuses de notre académie.

La salle était très artistiquement décorée de drapeaux bleus, blancs et rouges portant chacun, en larges lettres d'or, les initiales L.B.C. (la bonne chanson), et et d'écussons sur lesquels se li des devises à l'honneur de la Bonne Chanson. Au fond du théâtre, une très large affiche étalait deux portées de musique invitant "garçons et filles à chanter la Bonne Chanson" avec la variante: "C'est tout à fait facile, Avec le Père Caron".

Chanteuses, acteurs et actrices remplirent fort bien leurs rôles et méritèrent les félicitations du R. P. Caron. La critique qu'il fit du chant fut acceptée avec reconnaissance.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Guyot ont assisté aux funérailles de Mme Anna Proulx, autrefois de Ste-Rose, inhumée à St-Boniface récemment.

Mlle Geraldine Downey suit un cours de radiographie à l'hôpital de St-Boniface.

Nos malades

Mmes Odile Dupas et Victor Piché, ainsi que M. Frank Roussin, sont à l'hôpital. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

Sport

Le club de balle au camp des jeunes filles de McCreary est venu se mesurer avec le club des jeunes filles de Ste-Rose et a remporté la victoire par un pointage de 19 à 6.

Le club senior de balle au camp de Makinak (hommes) a rencontré le club senior de Ste-Rose. Le pointage fut de 4 à 4.

Parmi les nombreuses améliorations de notre village durant ces deux dernières années nous sommes heureux de mentionner l'entrepôt frigorifique de M. Arthur Guyot. C'est une très belle installation contenant plus de deux cents cases dont plusieurs sont de bonne grandeur.

Une nouvelle forge très moderne érigée par M. Etienne Deslauriers remplace l'ancienne boutique un peu démodée.

Chancelier universitaire



Le lieutenant gouverneur **Ray Lawson**, un Ontarien de naissance, a récemment été installé comme chancelier de l'université du collège King's, de Halifax, N.-E. (CPC).

Statu quo avec l'Eglise à Bonn

ROME — "La constitution de Bonn, approuvée dimanche dernier, ne modifie pas les rapports entre l'Eglise et l'Etat", constate le journal catholique **Il Quotidiano**, après avoir souligné l'opposition existant sur cette question entre les courants politiques d'inspiration chrétienne, qui demandaient la reconnaissance du concordat de 1933, et les sociaux-démocrates, qui soutenaient que cet accord ne pouvait être maintenu, parce que conclu par l'Eglise avec le régime national socialiste.

Le journal fait valoir que le concordat fut violé dès le début par les nazis, mais qu'il n'en constitua pas moins la résistance contre le pouvoir absolu du Reich hitlérien, et il ajoute: "Nous souhaitons que le conflit latent d'aujourd'hui puisse être résolu par un effort de bonne volonté de la part des sociaux-démocrates, qui devraient se rendre compte que, dans une situation comme celle dans laquelle se trouve l'Allemagne, l'union des esprits peut être obtenue par le respect effectif de tous les droits."

TRIBUNE LIBRE

Chers Concitoyens,

Que le salut des âmes se joue sur le terrain économique, nul catholique qui a lu les Encycliques "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno" ne peut le contester.

Or, bien que ces Encycliques n'aient pas signalé les désordres par des termes aussi précis que je me propose de le faire dans ce troisième article, chers concitoyens, la précision n'en est pas moins spécifique: le salut des âmes se joue aussi sur le terrain économique et parce qu'il en est ainsi, il importe que les désordres qui causent un si grand mal soient connus et remédiés.

Je comprends que les gens "dit instruits" ne sont pas prêts à partager mes opinions au sujet des désordres que je signalerai, car ils ont appris autre chose de maîtres supposés compétents qui doivent donner une instruction exacte et réelle dans toutes les matières qu'ils enseignent; l'ont-ils fait véritablement? Je voudrais le croire, mais . . . quoi qu'il en soit, il est certains facteurs dans ce qui a trait à notre système économique qui ne sont pas dans l'ordre, ils devront tôt ou tard être changés si nous voulons résoudre le problème de la distribution à tous et à chacun de tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie ont le moyen de leur procurer.

Mais avant d'énumérer ce que je crois désordres économiques, je voudrais que vous conveniez avec moi que si nous avons établi dans notre société un système économique, il devrait avoir pour but: 1.) de faciliter la sélection et l'organisation des différents corps de métiers nécessaires et utiles dans la société; 2.) de favoriser le développement dans le domaine de la production; 3.) de réaliser un système de distribution capable de faire la distribution des produits et d'effectuer l'échange des services offerts, à ceux qui les désirent.

Si vous convenez avec moi que ces trois points sont nécessaires pour le bon fonctionnement de notre société, vous admettrez encore avec moi que: 1.) Dans le domaine de la sélection et de l'organisation des corps de métiers, nous y sommes; 2.) Dans le domaine de la production, les résultats sont même merveilleux, la qualité, la variété, la rapidité et la facilité de produire dépassent de beaucoup la prévoyance, même des auteurs des moyens mis à la disposition des producteurs de produits que nous connaissons et même que nous ne connaissons pas encore; 3.) Dans le domaine de la distribution, c'est autre chose; là vous admettrez encore avec moi que cette partie de notre organisme économique fonctionne très mal, un grand nombre de produits offerts, dont plusieurs d'entre eux sont indispensables à la vie humaine, n'atteignent pas tous ceux qui les désirent, voire même qui en ont un besoin pressant.

Puisque c'est dans le domaine de la distribution seulement que notre organisme économique est défectueux, pourquoi, je vous le demande, chers concitoyens, pourquoi ne centralisons-nous pas tous nos efforts et nos actes dans ce domaine-là? Sans doute, il y a moyen de trouver le mal et d'y remédier.

A mon humble avis, le système monétaire actuel est le meilleur système de distribution immaginable; l'argent et le crédit qui sert comme argent est le billet le plus commode à accepter comme moyen d'échange et d'acquisition de produits et de services; d'ailleurs, la manière de s'en servir est connue de tous, même des plus petits, et il accomplit très bien sa mission quand il est dans les mains de celui qui en a besoin; or, puisque notre système monétaire est le meilleur système de distribution que nous puissions avoir, puisque l'argent accomplit sa mission pour celui qui le possède, pourquoi l'argent n'est-il pas dans les mains de tous en proportion égale des besoins de tous? Voilà le point, voici le mal.

L'argent n'est pas dans les mains de tous en proportion égale des besoins de tous parce que: 1.) Le droit et le pouvoir d'émettre et de contrôler l'émission et la distribution de l'argent et du crédit qui sert comme argent, n'est plus la possession de celui qui devrait émettre, contrôler et distribuer cet argent; 2.) Parce que le moyen ordinaire d'acquérir l'argent selon la convention que nous connaissons à ce sujet est devenu impossible et inaccessible dans une quantité suffisante en rapport avec les besoins pour la majorité des citoyens; 3.) Parce que l'argent actuellement en circulation sort de sa source d'une manière incomprise, le montant de son émission est basé sur une base artificielle et qu'enfin, il retourne à sa source d'une manière injuste pour y être détruit ou empilé.

Voilà, chers concitoyens, les raisons fondamentales pour lesquelles l'argent n'est pas dans les mains de tous en proportion égale des besoins de tous.

Dans un prochain article, je vous donnerai mes explications détaillées démontrant les conséquences désastreuses que nous subissons par rapport aux trois raisons que je viens de signaler.

Si vous voulez bien me croire et coopérer dans la mesure qu'il vous incombe, chers concitoyens, nous réussirons à remédier à cette catastrophe et nous réussirons de plus à faire rater la prochaine "dépression" qu'on nous annonce de toutes parts et qui est la conséquence d'un complot infernal conduit par les maîtres absolus actuels de l'argent qui est le sang même de toute la vie économique.

Aussi longtemps que la Divine Providence se montrera généreuse, c'est par esprit de pénitence libre qu'on doit se priver et non par obligations imposées par des suppôts de Satan qui ne cherchent qu'à satisfaire leur cupidité au détriment même du salut de nos âmes.

J.-S. Antonio LEMOINE.

Doctorats décernés par l'Université d'Ott.

OTTAWA — Des doctorats honorifiques en droit seront conférés à cinq personnes par l'université d'Ottawa, le 5 juin prochain.

Les titulaires seront: l'ancien juge C. P. McTague, de la Cour suprême d'Ontario, qui est actuellement membre du bureau des gouverneurs de l'université; le juge H.-Adélard Fortier, de Hull, Qué.; l'abbé J.-W. Laverdière, membre du conseil de l'université Laval de Québec; M. Jacques Greber, le fameux architecte français qui a dressé les plans d'embellissement de la capitale canadienne, et M. Aurélien Bélanger, ancien professeur à l'université.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Décès

M. JEAN SENECAL

A l'hôpital Ste-Famille de Prince Albert, le vendredi 6 mai, M. Jean Senécal, célibataire, est décédé à la suite d'une longue maladie et après avoir reçu les derniers sacrements. Il était âgé de 67 ans.

Natif de St-Edouard de Napierville, P.Q., il vint s'établir en Saskatchewan vers 1905.

Il laisse 3 frères et une soeur, Héliodore, de Napierville, P.Q., Ernest, de Sherrington, P.Q., Azarias et Clémence, de St-Edouard de Napierville, P.Q.; ses belles-soeurs, Mme Méderic Senécal, de Gravelbourg, Mmes Héliodore, Ernest et Azarias Senécal, de la province de Québec, son beau-frère, M. Josaphat Thibert, de Ste-Clotilde de Châteauguay, P.Q., et plusieurs neveux et nièces.

Ses funérailles ont eu lieu le mardi 10 mai. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Roger Jourdain qui chanta aussi le service, en la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince Albert.

M. l'abbé Roland Gaudette dirigeait le chant de la messe de requiem. La nièce du défunt, Mlle Louise-Anna Senécal, de Gravelbourg, conduisait le deuil, représentant la famille. Mmes Jean Phaneuf et Albert Perreault, de Prince Albert, l'accompagnaient.

Les porteurs étaient: MM. Eugène Perreault, Paul Dinelle, Gustave Mitau et Octave Parent. M. Dalziel était en charges des funérailles.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial de Prince Albert.

Prince-Albert

Soirée canadienne

La dernière assemblée mensuelle qui fut tenue sous les auspices du Club Canadien, a réuni un bon nombre de Canadiens français dans la salle Memorial. M. Jules Casgrain présida la réunion. Les discussions sérieuses terminées, un intéressant programme récréatif se déroula.

Les tables furent très bien remplies pour la partie de cartes. Mlle Alice Lafrenière remporta le prix des dames et M. Phaneuf, celui des hommes.

Après la partie de cartes, l'orchestre Poulin entra en scène. Jeunes et vieux se divertirent aux cadences de la musique.

Un succulent goûter fut servi par les dames et les demoiselles du Comité. Un gâteau, don de Mme Coupal, fut vendu à l'enchère.

En raison de la retraite française, qui commencera le 29 mai à la paroisse du Sacré-Coeur, il n'y aura pas de soirée sociale le 1er juin. Nous vous donnons cependant rendez-vous au pique-nique de la St-Jean-Baptiste, le mercredi 22 juin.

Léoville

Va-et-vient

Mme E. Fontaine est allée à Saskatoon pour traitements à l'hôpital.

Mme T. Grimard est revenue au presbytère.

M. et Mme A. Rivet allèrent à Prince Albert dernièrement.

M. et Mme L. Tremblay et leur fille, Jeannette, étaient en visite récemment chez M. et Mme H. Renault.

M. H. Quessy et Armand sont allés ensemencer leur ferme à St-Front.

M. P. Ruel se rendit à Debden dernièrement.

M. et Mme Albert Paquette sont revenus de Foothills, Alta.

Election de commissaire

M. E. Belhumeur a été élu commissaire de l'école du village à la dernière assemblée.

Lac Pelletier

MM. les abbés Boudreau, d'Assiniboia, et Chabot, de Masefield, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

M. Narcisse Laverdière et M. et Mme Dominique Monette, sr, sont allés à Gravelbourg voir le médecin. Ils ont ramené avec eux Mlle Yvette Chénard.

Mme Donat Chénard est allée à Vauxall, Alta, dans le but de prendre soin de l'enfant de son fils, Léo, qui est sérieusement malade.

Mme Joseph Monette et Irène sont allées au festival de Gravelbourg.

M. et Mme Narcisse Laverdière et famille sont allés au festival de Gravelbourg.

Jackfish

M. et Mme Hector Duhaime ont eu la douleur de perdre leur bébé, âgé de 7 mois, décédé le samedi 7 mai.

Nos malades

Sont actuellement hospitalisés: Mme Gérard St-Amant, M. Eugène Baillargeon, bébé Richard L'Heureux, Aimé Arcand, M. Antoine Nolin, Hubert et Jeannette Bru. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

M. Henri Lavigne a fait encan et va s'établir à North Battleford où il a acheté une maison.

M. et Mme Alphonse Baillargeon sont revenus parmi nous. Ils passeront l'été sur leur ferme.

M. Fernand L'Heureux et sa famille sont de retour de Onion Lake où ils ont passé l'hiver.

M. Benoit Cadrain a acheté la terre de M. Kissack, de Meota.

M. et Mme Edouard Gratton, de la Butte St-Pierre, sont en visite chez leurs enfants.

M. Joseph Bourgault et sa soeur, Lucille, de Seattle, Wash., sont de passage chez leurs parents.

M. le Curé a commencé ses classes de catéchisme le dimanche en vue de préparer les enfants à la confirmation qui aura lieu le 27 juin.

On annonce une retraite paroissiale le 26 juin et notre pique-nique annuel pour le 10 juillet.

Octogénaire



Mme Auguste Joubert, de Mattes, Sask., a célébré, le 10 avril dernier, son 80ème anniversaire de naissance à la résidence de son fils, Joseph, de Mattes également. Ces jours-ci, elle est en visite chez sa fille, Mme Thomas Lefebvre, de St-Brieux, Sask.

Domremy

Funérailles

MME PIERRE ROY

La paroisse vient de perdre une excellente chrétienne en la personne de Mme Pierre Roy (née Victorine Labrecque), et décédée à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince Albert, le 6 mai dernier, à l'âge de 92 ans.

Malade depuis plusieurs années, elle fut privilégiée de recevoir souvent la visite du prêtre qui lui apporta la sainte communion . . . "on n'est jamais assez prêt pour le grand voyage", disait-elle souvent. Sa vie comme sa mort fut toujours un modèle de parfaite résignation chrétienne.

Mme Roy naquit à St-Raphaël, Cté de Bellechasse, P.Q., le 15 mai 1857. En 1910, la famille Roy fit partie des colons qui vinrent prendre des terres à Vonda où elle demeura jusqu'en 1926. Depuis 1926, la famille vint demeurer dans les districts de Domrémy et Hoey.

Une assistance nombreuse de paroissiens de Domrémy, de Vonda, de Bellevue, de Duck Lake et de Prince-Albert remplit l'église pour les funérailles qui eurent lieu le lundi 9 mai. M. l'abbé A. Houle chanta le service. M. l'abbé Robert, de Bellevue, était aussi présent au sanctuaire.

Les porteurs furent les fils de la défunte, Hudor, Philippe, Joseph, Amédée, François, et son petit-fils, Henri Roy. Un autre petit-fils, Roger Roy, portait la croix de deuil. Les salons funéraires McKenzie, de Prince-Albert, avaient charge du service.

La défunte laisse dans le deuil six fils et deux filles. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1933.

Ses fils sont Hudor, de Domrémy, Philippe, de Hoey, Joseph, de Lac Vert, Amédée, François et Ernest, de Tisdale; ses filles: Valérie (Mme Léon Roy), de St-Martin de Beauce, P.Q., et Blanche (Mme Henri Prud'homme), de Montréal, P.Q. Nous offrons nos plus sincères sympathies à toute sa famille.

Remerciements

La famille Roy remercie M. le Curé, tous les paroissiens de Domrémy, Vonda, Bellevue, etc. pour les services, marques de sympathies et prières offertes à l'occasion de leur deuil.

Baptême

M. et Mme Marcel Gorieu sont les heureux parents d'un nouveau fils, baptisé sous les noms de Michel-Clément-Joseph. M. et Mme Clément Guillet furent les parrain et marraine.

Dollard

Va-et-vient

M. et Mme Haskell Past, de Farron, C.-B., et Howard Past, de Vancouver, arrivèrent trop tard pour l'enterrement de leur père, mais ils passèrent un jour près de leur mère qui est encore à l'hôpital d'Eastend. Leur soeur, Mme Claude Magee, de Mossbank, est repartie tandis que leur frère, William, de Benson, est resté pour arranger les affaires de la famille.

Mlle Florence Borge, étudiante-garde-malade, est repartie à Moose Jaw après une visite de deux semaines chez ses parents.

Nous apprenons la mort d'une ancienne résidente des premières années, Mme Mary Sarson, âgée de 91 ans. Son fils, E. Sarson, réside ici sur le homestead de ses parents.

MM. Charles Nolin et J. Moreau sont allés visiter M. R. Moreau, de Kerrobert. Ils se rendront à Saskatoon pour assister à la convocation de leur frère, Maurice, reçu ingénieur à l'université.

Vonda

M. l'abbé A. Ouelette, curé, est de retour après avoir assisté aux funérailles de son frère décédé récemment à Rivière Ouelle, P.Q.

Le vendredi 6 mai, les élèves de l'école séparée donnèrent un joli concert en l'honneur de la fête des mères. Toutes les mamans des élèves de cette école y assistaient. De plus, les enfants offrirent de jolis cadeaux de leur confection. Les filles présentèrent à leurs mamans de fins ouvrages de broderie et de crochetage tandis que les garçons leur firent cadeau de jolis articles en bois.

Le tout se termina par une cérémonie à l'église de St-Philippe de Néri. Les élèves chantèrent de jolis cantiques en l'honneur de notre mère du ciel.

Les paroissiens tiennent à remercier les Rév. Soeurs qui se sont tant dévouées pour faire de la fête des mères une journée mémorable.

Le samedi 7 mai, les jeunes filles du Club d'artisanat servirent un thé, à la résidence de Mme W. Latour, en l'honneur des mères. Mmes S. J. Willett, D. Beaulieu, Straughan et A. de Margerie versèrent le thé à la table d'honneur qui était ornée d'un joli bouquet. Les jeunes filles servirent le goûter. Une vente de pâtisseries avait lieu en même temps. Le tout rapporta la jolie somme de $48.00. Les jeunes filles remercient tous ceux et celles qui prirent part au thé.

M. et Mme A. Bussière sont de retour parmi nous d'un voyage dans l'Est où ils visitèrent leurs nombreux parents. Ils sont revenus avec une auto neuve.

M. Alyre Sirois suit des cours d'entrainement de quelques mois au camp Shilo, dans le Manitoba.

Malade

Denis Sirois, fils de M. P.-E. Sirois, est à l'hôpital depuis plusieurs jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Naissance

M. et Mme Zenon Lepage sont les heureux parents d'une petite fille, née le 5 mai. Elle porte les noms de Marie-Rose. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Denis.

Commandant militaire



Selon les prédictions de certains fonctionnaires, le **général Mark Clark**, ci-dessus, commandant de la cinquième armée en Italie au temps de la dernière guerre, sera le prochain commandant militaire en Allemagne, en remplacement du général Lucius D. Clay, qui a exprimé le désir de se retirer de ses fonctions. Clark commande actuellement la sixième armée dont les quartiers généraux se trouvent à San Francisco. (NEA).

Courval

Malgré son silence, Courval a, depuis le printemps, repris toutes ses activités; mais les cultivateurs hésitent à ensemencer leurs champs. Quelques-uns ont commencé et se sont découragés à cause de la sécheresse. La situation semble quelque peu critique.

M. le Curé s'est rendu à Régina, dernièrement.

M. J.-H. Tremblay est aussi allé à Régina, pour affaires, le lundi 9 mai. Sa fille, Hélène, l'accompagnait.

M. J. Moreau et sa famille, ainsi que Mlle Suzanne Tremblay, de Régina, étaient en visite chez M. François Tremblay, à l'occasion de la fête des mères.

Mlle Laurette Tremblay, de Gravelbourg, était aussi en visite chez ses parents pour la fin de semaine.

Mlle Monica Lettner est allée à Régina, dernièrement, assister à la graduation de sa soeur, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mlle Jeanne et M. Fabien Tremblay, tous deux en vacances, sont retournés à leur emploi, Jeanne à Régina et Fabien à Estevan.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme Armand Laberge allèrent récemment chercher leur petit garçon, Roger, à l'hôpital de Moose Jaw, où il avait été conduit d'urgence il y a 2 semaines.

M. et Mme Kenneth Poorman, de Portland, Oregon, sont en visite chez M. et Mme Emery Paulhus. Mme Poorman est la soeur de M. Emery Paulhus.

M. et Mme P. Doucette, de Wagner, Montana, et M. et Mme Albert Houle, de Portland, Oregon, sont de passage chez leurs parents, Mme A. Benoit, de Willow-Bunch, et M. W. Houle, de Coronach.

Décès

MME L. DUPERREAULT

Mme Ludger Duperreault est décédée le jeudi 5 mai à l'âge de 77 ans. Mme Duperreault est née à St-Damien de Brandon en 1872. Elle arriva dans l'Ouest en 1918.

Elle laisse dans le deuil 7 filles: Mmes Arthur Rainville, Alfred Therrien, E. Beauchesne, Albert Marcil, Ernest Rainville, Philibert Bruneau, Jérôme Champigny; 4 garçons: Joseph, Donat, René et Roland; 3 soeurs et 1 frère, ainsi que 54 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le lundi 9 mai. Les porteurs furent les petits-fils de la défunte: Marcel, Roger et Léo-P. Therrien, Adrien et Jean Marcil et Roland Rainville.

M. CHARLES DE BLOIS

M. Charles de Blois est décédé le vendredi 6 mai, à l'âge de 52 ans, 11 mois et 6 jours. Il naquit en mai 1896 à Ste-Marguerite, P.Q. Il vint en Saskatchewan en 1916, où il séjourna pendant un an à Yellow Grass et Drinkwater. En 1917, il s'enrôla dans l'armée. En 1919, il vint à Willow-Bunch où il prit la ferme de feu son frère, Alfred, où il vécut jusqu'à sa mort. En 1926, il choisit pour épouse Maria Proulx, aussi immigrée de l'Est, et qui vivait avec sa famille à Willow-Bunch depuis 1914.

M. C. De Blois laisse dans le deuil, outre son épouse, Maria, 1 fille, Lorraine (Mme Louis Fiset); 1 fils, Laurent, tous de Willow-Bunch; 4 soeurs, Rose, Laurenza (Mme Gagnon), de Montréal, Mme Eusèbe Picard, de Ste-Agnès, P.Q.; et une autre, religieuse en France; 5 frères, Valère, de Montréal, Cléophas, de Ste-Marguerite, Hermas, Philippe et Paul, aux Etats-Unis.

Les funérailles eurent lieu le lundi 9 mai. Les porteurs furent: MM. Philias Gosselin, E. Gagné, D. Joyal, A. Fiset, Jean Champigny et M. Chantelois.

Remerciements

Les deux familles affligées remercient sincèrement tous ceux qui ont sympathisé avec elles dans leur douleur et qui ont assisté en si grand nombre aux funérailles.

Çà et là

M. et Mme G. Duperreault ont conduit, lundi dernier, Mme A. Dionne à Assiniboia d'où elle s'est rendue à Régina par chemin de fer.

L'équipe de balle au camp de Willow-Bunch remporta la victoire sur celle de Fife Lake, dimanche dernier.

Dumas

Mlle Lorette Conrad, de Pilot Mound, Man., est en visite chez M. et Mme A.-A. Conrad.

M. A.-J. Filteau est retourné à Norwood, Man., pour la fin de semaine.

M. Henri Martin, de Storthoaks, est actuellement parmi nous.

Mlle Hazel McMillan, de Windthorst, est en visite chez M. et Mme E.-R. Filteau.

Etaient en visite chez M. le curé Crosse, mercredi dernier, le 11, M. le curé Lucey, de Broadview.

Sont venus rendre visite à M. et Mme A.-A. Conrad, à la fin de la semaine dernière, M. et Mme W. W. Lowes, et leurs enfants, M. et Mme R. G. Wright et leur fils, tous de McAuley, Man.

En visite chez M. et Mme Robert Jacques, dimanche dernier, M. et Mme R. Zebière, M. et Mme A. Courjaud et fils, ainsi que M. et Mme Maurice Zebière et leurs enfants.

M. Napoléon Filteau, jr, s'est rendu à Winnipeg, la semaine dernière.

M. Arnold Hall, de Vandura, était en visite chez M. et Mme E.-R. Filteau la semaine dernière.

M. et Mme Francis Beauchesne et Rosanna, de Kennedy, sont venus rendre visite à M. et Mme Ludger Lamontagne.

M. et Mme Daniel McLean, de Wawota, visitèrent des parents et amis, dimanche dernier.

Wolseley

Etaient de passage chez leurs parents, en fin de semaine, à l'occasion de la fête des mères: M. et Mme Nestor Cormier, d'Estevan, et Mlles Léa et Léona Dureau, de Montmartre.

M. et Mme Adélard Rioux et leurs enfants, de Montmartre, visitaient MM. Eloi et Emile Tourigny, récemment.

Mme Marie Laverdière est de retour après avoir passé l'hiver à l'hospice de St-Hubert.

M. et Mme D. Sochowski nous ont quittés pour aller demeurer à Vernon, C.-B.

M. et Mme Joseph Malach et Léonard étaient les hôtes de M. et Mme Alphonse Pitre, dernièrement.

M. et Mme Georges Noels sont de retour d'un voyage à la côte du Pacifique.

Mlles Marguerite Mailhot et Rose-Marie O'Shaughnessy, de Régina, passèrent le dimanche chez M. et Mme Léo Mailhot.

Mme Paul Pierret et sa fillette, de Storthoaks, passèrent quelques jours chez M. Henri Tourigny.

M. et Mme Jack Allis sont les heureux parents d'un fils, baptisé sous le nom de Patrick. Le parrain fut M. Laurent Noels et la marraine, Mlle Florence Mish.

Mlle Thérèse Dureault est maintenant employée à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Ferland

Naissances

A M. et Mme J. Morin, un garçon né le 8 mai à l'hôpital de Mankota.

A M. et Mme J.-E. Chabot, un fils né le 10 mai à l'hôpital de Laflèche.

Va-et-vient

Mme Kemp, de Monte Bello, P.Q., ainsi que Mme H. Brunelle, épouse du député de Grand-Mère, sont en visite chez leur fille et soeur, Mme Aristide Fournier.

M. et Mme Paul Fauchon et leur fillette visitèrent les parents de Mme Fauchon, de Moose Jaw.

M. et Mme Raymond Chabot et leur fils sont allés passer le dimanche chez M. Privé, à Ponteix.

MM. A. Laberge et Charles-Henri Fournier, tous deux délégués pour la Convention Libérale de nomination, se rendirent à Shaunavon le mercredi 11 mai dernier. M. Antonio Fournier les accompagnait tandis que M. Hector Hébert était délégué pour le district de McCord.

Malades hospitalisés à l'hôpital de Mankota: Mme J. Morin, Mme Georges Lacasse, Mme Fred Massé, Mme J.-E. Chabot.

M. et Mme Ludger Couture, de Ponteix, sont revenus passer quelque temps sur leur ferme ici, tandis que M. J.-B. Couture fait les semailles.

MM. et Mmes C.-H. Fournier, Noé Chabot et famille, Valmore et Liliane Couture, Mme Charles Dion, Mme J.-L. Fournier, Paul Morin, Antonio Fournier, Joseph Morin et plusieurs élèves ont assisté au festival de la Bonne Chanson à Gravelbourg. Félicitations à nos concurrentes, élèves des religieuses. Elles sont revenues gagnantes d'une belle coupe.

Meadow Lake

Assemblée de l'A.C.F.C.

L'assemblée annuelle du cercle local de l'A.C.F.C. eut lieu le dimanche 7 mai. M. Georges Hébert, président, présenta le conférencier, le R. P. Bidault, qui nous parla de Dollard des Ormeaux avec tout le talent et l'éloquence qu'on lui connait. Puis le secrétaire, le R. P. Cloutier, commenta ce qui s'était passé lors du dernier congrès de l'A.C.F.C., à Saskatoon. Il sut intéresser grandement ses auditeurs.

Les écoliers chantèrent "O Canada", puis les enfants des familles L. L'Heureux et Lizée récitèrent une charmante pièce qui amusa tout le monde. Mlles Isabelle Forcier et Rosabelle Lizée chantèrent une chanson à répondre et MM. Charles Gingras et Fernand L'Heureux égayèrent l'auditoire avec de jolis refrains canadiens.

Le président, en termes appropriés, remercia tous ceux et celles qui avaient pris part au programme et particulièrement M. l'aumônier, le R. P. Bidault, qui vient toujours rehausser de sa présence les réunions et qui a toujours un mot d'encouragement pour le cercle. Il dit aussi la reconnaissance du cercle envers le secrétaire, le R. P. Cloutier, qu'il appela l'âme dirigeante du comité paroissial, et envers Mlle Léa Forcier, qui enseigna le français aux enfants l'année durant, et termina par un éloge à l'adresse des mères canadiennes qui, par leurs sacrifices et leur abnégation, font en sorte que leurs enfants conservent leur foi et leur langue malgré les circonstances souvent difficiles. M. le président appuya sur l'importance des cercles de l'A.C.F.C. dans les paroisses, montrant quelle force imposante nous représentons lorsque unis.

On procéda ensuite aux élections des officiers. Les résultats furent comme suit: R. P. Cloutier, M. Fernand L'Heureux, Mme J. Dionne, M. Charles Gingras, M. Léo Lussier, M. Maurice Gingras.

Baptêmes

Pauline-Anne, fille de Paul Jacques et de Thérèse Marquette.

Jules-Richard, fils de Charles Aubichon et de Mary Ross.

Jeannette-Joséphine, fille de Norman Poulin et de Cécile Gauthier.

Wandell Georges, fils de Francis Wilson et de Georgiana Deguire.

En visite

Mme E. Marquette est en visite chez sa fille à Shaunavon.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Radville

Va-et-vient

Mme Marie Creusot est allée à Vancouver, C.-B., par avion, où sa fille, Mme D. Mitchell, est gravement malade.

Parmi les nôtres qui se sont rendus à Régina, la semaine dernière, nous citons: M. et Mme J. Deshors, M. Fernand Creusot et Mme Jean Deshors.

De passage à Radville, la semaine dernière: MM. Sylvio Sylvestre, J.-A. Laberge, Laurent Mondor, de Willow-Bunch, en égard avec l'Association Libérale de la Saskatchewan.

De passage à Willow-Bunch, dimanche dernier: M. et Mme Albert Bourassa et leur fils, Mme Emile Bourassa et son fils, Lionel, et M. Roger Granger.

M. S.-Roland Chevrier et sa troupe théâtrale canadienne-française de Québec nous reviendront prochainement pour nous exécuter "L'Esclave de l'amour". La date paraîtra dans le prochain numéro de ce journal.

On a commencé à creuser le soubassement de notre église neuve, sous la direction d'habiles entrepreneurs de Régina.

Au couvent des Soeurs St-Louis on effectue un agrandissement considérable du côté sud. Lorsque tous ces travaux de construction seront terminés le village et la paroisse de la Ste-Famille de Radville pourront en être fiers.

Naissances

A l'hôpital St-Joseph: le 4 mai, à M. et Mme Justin Binetruy, un fils.

Le 8 mai, à M. et Mme Emile Jalbert, un fils.

Le 9 mai, à M. et Mme J. Bourassa, de Ceylon, une fille.

Nos malades

Furent admis à l'hôpital, la semaine dernière: Mme Odilon Prost, Mme Thérèse Jalbert, M. H. Fossenier, Mme Angéline Binetruy, Mme Laura Bourassa. Enfants: Denis Cherpin, Ida Carles, Marita Dionne et Léona Lacoste.

Furent déchargés de l'hôpital, la semaine dernière: M. Donat Paulhus, Mme Alice Normandeau, M. H. Fossenier et Mme Florence Gagnon.

Meyronne

Mlle Alice Fournier, e.g.m., de Régina, passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier.

M. et Mme Maurice Hébert et leurs enfants, de St-Boniface, sont en visite chez M. et Mme Arthur Thuot.

M. Raymond Thuot, qui était employé à la Banque de Toronto de Bonnyville, Alta, depuis l'automne dernier, est de retour parmi nous.

Plusieurs familles meyronnaises ont assisté au festival de la Bonne Chanson à Gravelbourg et en sont revenues enchantées.

Mlle Lucille Brisebois et son frère, Emile, sont allés voir leur mère qui est patiente à l'hôpital de Gravelbourg.

Viscount

A l'occasion de la fête des mères, le samedi 7 mai, M. et Mme Léo Dumontier, de Three Hills, Alta., et leur petite famille étaient en visite chez M. et Mme Chs.-Edouard Dumontier, leurs parents.

Le dimanche 8 mai, Mme Steve Palfy, de Wiseton, accompagnée de sa jeune fille, était de passage chez ses parents, M. et Mme P. Simon, ainsi que chez ses beaux-parents, M. et Mme Steve Palfy.

Bon nombre de mamans furent heureuses de recevoir leurs enfants qui, comme toujours, leur apportaient de nombreux cadeaux à l'occasion de la fête des mères.

Le jeudi 5 mai, un incendie se déclara sur la ferme de M. J. Gavin. Ayant, la veille, mis le feu dans un champ de chaumes, les flammes grandirent et se propagèrent, jeudi, de telle sorte que toutes les dépendances de la ferme furent menacées. Grâce à la brigade à feu du village, à l'aide de quelques voisins et à l'abondance d'eau fournie par un réservoir (dug-out) situé près des bâtisses, on parvint à maîtriser les flammes.

Malades

Le dimanche 8 mai, Mme P. Carnation était de passage à Saskatoon, accompagnée de ses enfants, pour rendre visite à son mari, M. H. Carnation, patient à l'hôpital St-Paul.

Mme Rowen est de retour chez elle après un long séjour à l'hôpital de Saskatoon.

Jeune sportive intéressée à l'aviation



Barbara Ann Scott, seule détentrice de la "Pathfinders' Badge" sans l'avoir méritée au cours de manoeuvres de bombardement, semble se croire en droit de satisfaire sa curiosité au sujet de matières aéronautiques. On la voit ici questionnant l'officier-pilote George Collings sur le fonctionnement de l'avion à propulsion thermique qu'il pilote. La photo fut prise à l'aéroport Haviland, près de Toronto. (CPC).

Bellegarde

On nous demande de partout si Bellegarde a disparu de la carte. Loin de là. Bellegarde est plus vivant que jamais. Seulement, le correspondant ou la correspondante ont sans doute eu trop à faire, ces derniers temps, et la chronique de notre paroisse a, comme on dit, brillé par son absence dans les colonnes du journal. Faisons donc un résumé de ce qui s'est passé depuis Pâques, du moins, en autant que le présent chroniqueur pourra le faire. Commençons par les baptêmes.

Baptêmes

Le 8 mai: Cécile-Marie, née le 25 avril, fille d'Arthur Perreaux et de Louise Naviaux. Parrain, Eugène Hardy; marraine, Marie Hardy, née Naviaux.

Le 15 mai: Thomas-Gislain, né le 1er mai, enfant de Firmin Magotiaux et de Julia Réal. Parrain, Firmin Magotiaux, sr; marraine, Mme William Réal.

Félicitations aux heureux parents.

Malades

A l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina: Mme Théophile Hardy, Mme André Sylvestre, Salomon Roussel, jr, Lucien Renard, Félix Sylvestre. Aux dernières nouvelles, tous ces malades sont en bonne voie de guérison. Bonne chance et prompt retour.

A l'hôpital de Redvers, il y a eu tant de malades de la grippe ou d'autres maladies qu'il est difficile de les énumérer tous, d'autant que, Dieu merci, tous ou à peu près sont guéris. M. le Curé y a séjourné depuis la veille des Rameaux jusqu'au jeudi après Pâques, et nous est revenu, sinon complètement guéri, du moins aussi bien que possible, vu son âge et sa maladie de coeur.

Charles Paulhus, hospitalisé à Antler, est rentré chez lui; mais sa santé demande de grandes précautions.

Marcel Mahin aussi a été hospitalisé à Antler; lui aussi va mieux.

Joseph Moreau a été transporté d'urgence, la semaine dernière, à l'hôpital de Redvers. Mme Joseph Moreau, impotente depuis assez longtemps, est maintenant sous les soins de sa fille, Mme C. Paulhus (Lucie Moreau).

Va-et-vient

Avec le printemps qui nous est arrivé subitement, sec et chaud, les routes se sont vite ouvertes à la circulation et les semailles sont aussi très avancées. Plusieurs même de nos fermiers ont déjà fini.

M. Paul Laville, de Régina, est venu faire une courte visite à sa soeur, Mme Lucien George.

M. Eugène Nogue, agent d'assurances, est venu saluer Mgr Bois, notre curé, qui l'a baptisé, il y a 28 ans.

Ainsi que le journal l'a raconté dernièrement, le dimanche 8 mai, les Chevaliers de Colomb du Conseil de Régina ont fait une conférence en notre salle paroissiale, devant un groupe très important de nos hommes et jeunes gens, qui ont semblé très intéressés. On espère qu'un bon nombre d'entre eux vont rentrer dans cette association.

Le R. P. Gagnon, O.M.I., supérieur du collège de Gravelbourg, et le R. P. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles de langue française, sont venus saluer notre curé et son vicaire, ainsi que les familles Edouard George, Emile George, Marcel Martine, qui ont des enfants soit au collège, soit au Juniorat des Oblats. Notre curé en a profité pour inviter le R. P. Gagnon à parler aux paroissiens de St-Maurice à l'occasion de la fête des Mères, le dimanche 15 mai.

Cette fête, en effet, avait été remise au 15 à cause de la soirée des Chevaliers de Colomb. Donc, le 15 mai, à 2 h. 30 p.m., une foule nombreuse et sympathique était réunie dans notre salle paroissiale pour écouter et applaudir le gracieux concert très réussi, organisé par nos religieuses et leurs élèves. Le R. P. Gagnon, de sa voix chaude et musicale, captiva immédiatement l'intérêt de tous en parlant au coeur des mères, sans oublier les pères de famille, dont les sacrifices sont indispensables pour le succès de l'éducation des enfants.

Espérons que, de plus en plus, nos garçons iront en assez grand nombre faire un stage plus ou moins long au collège de Gravelbourg, soit pour un cours classique, soit pour un cours commercial, soit pour des études techniques.

M. l'abbé Ferland, notre bon voisin, était venu nous honorer de sa présence.

Le jeudi 12 mai, M. le Curé, président de la commission scolaire, et Ernest George, secrétaire, se sont rendus à Oxbow, à 60 milles, dans l'auto de ce dernier, pour exposer certaines demandes au conseil de la Grande Unité scolaire. Ces demandes ont été prises en sérieuse considération et M. Bégin, délégué de notre division, nous disait récemment qu'elles étaient toutes accordées, y compris l'ouverture d'une quatrième classe et le grade XII dans notre "High School".

Récitation du Rosaire

Cette année, M. le Curé, se sentant un peu mieux, nous a annoncé que, pendant le mois de mai au moins, lui et son vicaire iraient réciter, le soir, le rosaire dans les familles, pour raviver la pratique du rosaire en famille et la prière en commun. Cette idée a soulevé l'enthousiasme de nos braves gens. Dès la première semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, ces réunions eurent lieu dans les familles suivantes: Félicien Lamy (un malade alité depuis longtemps et qui supporte bien chrétiennement son mal), Mme Joseph Lamotte, Albert Lévêque et Marcel Martine, Armand Paulhus et Julien Revet. Partout, maison pleine, accueil gracieux, réunion pieuse. Cette semaine, c'est le tour des familles Gilbert Mahin, Gilbert Perreaux, Arthur Bourgeois et Auguste Revet, René Frécon et Aimé Buissé.

Çà et là

Le mercredi 11 mai, Mgr Janssen, vicaire général, est venu, en compagnie d'un séminariste, Andreis, visiter notre curé et discuter différentes affaires concernant le bien matériel et spirituel ainsi que l'avenir de notre paroisse.

M. et Mme Jean George sont allés à Winnipeg la semaine dernière.

M. Léo Thérens, un jeune homme de Meyronne, baptisé également par notre curé, a fait un séjour pour affaires à Redvers. De retour à Weyburn, où il a sa résidence, il fut tout peiné d'apprendre qu'il se trouvait sur la paroisse de son ancien curé, sans le savoir, et de n'être pas venu le saluer. Il faudra se reprendre, mon Léo.

Le samedi 21 mai, nous allons avoir la séance de la troupe Chevrier. On s'attend à ce que, comme d'habitude, la salle soit pleine. Il en avait été ainsi pour la partie organisée à Pâques et presque autant pour le concert donné par les jeunes de Storthoaks.

Votre chroniqueur ne sait pas s'il a tout dit. Comme il ne s'attendait pas à remplir ce rôle, vous lui pardonnerez ses oublis, s'il en a fait. Adios!

Storthoaks

Çà et là

M. Arthur Filteau, de St-Boniface, était de passage ici chez ses parents et amis, dernièrement.

Mlles Eugénie et Thérèse Pinette, ainsi que MM. et Mmes E. Peters et Ed. Paradis, se sont rendus à Gravelbourg dernièrement.

M. Gilbert Paradis est allé à Régina pour affaires.

Décès

C'est avec regret que nous venons d'apprendre la mort, survenue à Weyburn, Sask., d'un ancien paroissien, M. George McLeod.

Balle au camp

C'est avec intérêt que les gens suivent les ébats de nos joueurs de balle au camp, car ils ont formé, cette année, une ligue. Cette ligue comprend les équipes d'Alida, de Carievale, de Redvers et de Storthoaks.

A la première partie, nos joueurs remportèrent la victoire sur Redvers, mais dimanche dernier, ils subirent une défaite contre Carievale.

Visiteurs

La semaine dernière, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles. Dimanche soir, il nous déroula un film sur la vie de saint François d'Assise. En plus, nous étions favorisés de la présence du R. P. Gagnon, supérieur du collège de Gravelbourg, qui profita de l'occasion pour nous adresser la parole.

Nos sincères remerciements à ces deux distingués visiteurs, et nous souhaitons qu'ils nous reviennent encore.

Lebret

Festival

Le 5ème festival annuel eut lieu à Lebret et Fort Qu'Appelle les 10 et 11 mai. Il y eut 4 séances au cours desquelles un grand nombre d'auditeurs montrèrent par leurs chaleureux applaudissements leur vif intérêt. Voici la liste des gagnants:

"Indian School Trophy" — Ecole Indienne; "Weir's Trophy"— Duane DeCorby; "Times Trophy" — Ecole Indienne; Trophée Laviolette — Ecole Indienne; — "Hancock Trophy"—Fort Qu'Appelle; "Qu'Appelle Valley Musical Association Trophy" — Louise Dyer et Helen Ebenel; trophée des RR. PP. Oblats — Ecole supérieure de Lebret.

Piano

Médaille en or donnée par la C.W.L. de Lebret — Louise Dyer; médaille en argent, donnée par la I.V.M.A. — Hugh Gaudet; médaille en bronze, donnée par la I.V.M.A. — George LaRocque.

Solo vocal

Filles: — Médaille en or, donnée par la I.V.M.A. — Helen Ebenel; médaille en argent, donnée par la I.V.M.A. — Shirley Brockett; médaille en bronze, donnée par le couvent St-Gabriel. — Elise Harewood.

Garçons: — Médaille en argent, donnée par la I.V.M.A. — Duane DeCorby.

Solo instrumental

Médaille en argent, donnée par l'Ecole Indienne — K. Goodwill.

Jubilés d'or

Dans les premiers jours de juin, la Rév. Mère M. St-Raymond, supérieure du couvent St-Gabriel, célèbrera son jubilé d'or de profession religieuse. Coïncidence rare, elle fut une des fondatrices du couvent qui fêtera, lui aussi, son cinquantième anniversaire de fondation en juin.

Lauréate



Mlle Kay V. Marshall, âgée de 13 ans, élève de Moose Jaw, Sask., qui mérita le grand prix attribué au meilleur essai sur le sujet "Notre marine et le commerce marinier dans nos vies de chaque jour." Le concours avait été lancé par la Ligue marine du Canada, en coopération avec la Marine Royale Canadienne. Mlle Marshall se classa première dans le groupe des concurrents juniors de la Saskatchewan, âgés de 10 à 13 ans. Elle se vit décerner, pour elle-même, une médaille d'or et une montre-bracelet et pour son école, un cadre représentant le H.M.C.S. Magnificent. De plus, elle mérite la médaille de diamant de la ligue marine et un voyage, toutes dépenses payées, à Esquimalt, C.-B., ainsi qu'une excursion sur un navire de guerre canadien. Elle sera accompagnée de M. R. Ballard, principal de l'école, qui l'escortera à titre d'invité de la ligue marine. Les adjudicateurs du concours national étaient: M. le Dr E. J. Pratt, de l'Université de Toronto, M. Arthur R. Ford, du Free Press, de London, et le contre-amiral F. L. Houghton, de la Marine Royale Canadienne, chef-adjoint du personnel naval. (CPC).

Val Marie

Baptême

Le 8 mai: Marie-Alice-Albina, née le 3 mai, fille de M. et Mme Joseph Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard St-Jean.

Va-et-vient

M. et Mme Emile Lamothe et leurs enfants étaient en voyage à Shaunavon lundi dernier.

MM. Eugène Toupin et Arthur Lemire sont en voyage dans l'Alberta.

MM. Louis Denniel et E. Belcourt, de Laflèche, étaient en visite chez M. L. Denniel, la semaine dernière.

MM. les abbés Lucien Poulin, curé du Lac Pelletier, et A. Boudreau, curé d'Assiniboia, étaient en visite au presbytère mercredi dernier.

Un grand nombre de citoyens se rendirent à Shaunavon mercredi dernier pour assister à la convention libérale.

Il y eut une journée champêtre jeudi dernier. Tous les enfants des écoles du district prirent part à ce grand ralliement.

M. et Mme Lucien Clément étaient en promenade à Shaunavon dimanche dernier.

Un souper fut servi au profit de l'église le dimanche 15 mai. Mmes N. Dudragne et Constant Wanlin étaient en charge. Ce fut un vrai succès: recettes $115.00. La boite de rafle fut gagnée par M. A. M. Cochrane, d'Orkney.

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 8 au 15 mai:

Val Marie: MM. P. Gouez, Georges Morin, Armand Carrière, Marcel Paradis, bébé Robert Larson, Rolande Duquette.

Masefield: Garleen Wickenhieser, Robert Holden, William Holden, John Stoober, Sophie Zuk.

Orkney: Dennis Barlow, William Gunter, Bonme James.

En Colombie

Vancouver

Caisse Populaire

Les progrès croissants de notre Caisse Populaire exigeaient des locaux fixes et mieux organisés. Elle possède maintenant son bureau d'affaires à l'entrée de la salle paroissiale, 3050, rue Heather. Nous remercions les ouvriers qui ont offert gratuitement leur travail et leur talent pour l'exécution de ces travaux. Le Père Bélanger mit la dernière touche de vernis au bel ouvrage si utile.

Bazar

L'ouverture officielle de cette fête paroissiale eut lieu le jeudi soir 12 mai. M. le Consul de France daigna souhaiter la bienvenue au groupe français de notre ville ainsi qu'à nos amis, les catholiques anglais, dont on remarquait avec joie la présence sympathique. Parmi les visiteurs distingués, nous relevons les noms de Mme Alexis Anfossy, épouse du Consul de France, de M. le sénateur Blais, de Mgr Forget, curé de St-Patrice, des RR. PP. Maguire et Zéphirin, O.F.M., et Forbes, O.M.I.

Le R. P. Meek, curé, l'Exécutif des Dames Auxiliaires et le Comité Paroissial remercient cordialement toutes les personnes qui se sont dévouées au succès de ce bazar annuel.

Il vous intéressera de connaître les gagnants des divers tirages: bons d'épargne, $50.00, Mme C. Johnstone et M. Hilaire Madore; table en bois incrusté: Mlle Pauline Beauchemin; ondulation indéfrisable: Marie Barry; nappe de table: Mme C. Baril; poupée: Mme Eva Beauregard; coffret à ouvrage: M. Jules Gauthier; plat en cristal: Mme P. Buchanan; voyage de bran de scie: M. Raoul Lemay et Mme Louise Larivière; gravure encadrée: J.-B. Desrochers; jambon et bacon: M. Francoeur Tremblay et Mlle B. Labossière; coffret d'outils: Mlle Madeleine Boucher; panier de provisions: Mlle Emma Bessuille; caisse de 200 boîtes de conserves: M. l'abbé McGuire.

C.Y.O.

Le dimanche soir 15 mai, nos jeunes se réunissaient pour l'élection de nouveaux officiers. Furent appelés aux postes de dévouement: Albert Beauregard, président; John Maughan, vice-président; Marcelle Paris, secrétaire; Armand Jolicoeur, trésorier. Félicitations aux nouveaux élus.

Un député anglais proteste contre une décision du Canada

LONDRES — Le capitaine George Ward, député conservateur aux Communes, a demandé au ministre britannique de l'air d'attirer l'attention du gouvernement canadien sur la "supériorité des avions de combat anglais".

Cette intervention est venue à la suite d'une nouvelle annonçant que le Canada se propose de fabriquer un type américain d'avion à jet. Ward a voulu savoir ce qui avait été fait pour aider les manufacturiers anglais à obtenir des contrats du C.A.R.C., soit en fabriquant les avions en Grande-Bretagne, soit en accordant la permission de les fabriquer au Canada.

Nous avons intérêt à cela, d'abord pour obtenir des dollars et ensuite pour uniformiser l'armement canadien et britannique.

M. Geoffrey de Freitas, sous-secrétaire de l'Air, répondit que les agents de liaison britanniques au Canada n'avaient jamais manqué de faire connaître au C.A.R.C. les appareils de combat britanniques. Les manufacturiers britanniques ont toujours pu soumettre des prix, à l'occasion.

Quant au choix des appareils du C.A.R.C., a-t-il ajouté, cela ne regarde que le gouvernement canadien.

L'avion de combat à jet, le F-86 Sabre, des Etats-Unis, est fabriqué par la North American Aircraft Company, mais pour le C.A.R.C. Il sera fabriqué à Montréal. Cet appareil détient, depuis septembre 1948, le record mondial de vitesse: 670 milles à l'heure.

NEW-YORK — Le général Dwight Eisenhower a repris ses fonctions régulières de président de l'université Columbia, à New-York, après avoir été rappelé en service en février dernier comme chef intérimaire de l'état-major conjoint anglo-américain de Washington.

LE COIN DES JEUNES

VILLE-MARIE

En ce temps héroïque on écrivait l'histoire
Avec un fer vainqueur qu'on trempait dans le sang.
Le sauvage était fort, son arc était puissant,
Mais les héros français connaissaient la victoire.

Un jour, ces conquérants, dont le siècle a mémoire,
Ces hommes courageux au geste menaçant,
S'emparèrent d'une île au sol resplendissant.
Cependant que leurs coeurs étaient remplis de gloire.

Ils cherchaient à donner un nom plus que mortel
Au mont dont le sommet semblait toucher le ciel,
A la forêt immense, à la riche prairie.

Alors s'ouvrit sur eux un grand pan de l'azur,
Une Dame apparut, si belle dans l'air pur,
Que ces guerriers croyants dirent: Ville-Marie.

Eva-O. DOYLE.

Première Communiante



Nous sommes à la période des premières communions. Cette fillette personnifie toutes celles qui ont eu ou auront le bonheur de recevoir Jésus-Hostie pour la première fois. Puissent-elles garder longtemps la pureté et la candeur de cette première communion!

Antonymes

Le contraire de ces adjectifs ou adverbes s'exprime par des mots qui commencent tous par la lettre "L". Pouvez-vous les trouver?

Léger	L....
Rapide	L...
Brave	L....
Prodigue	L....
Etroit	L....
Presto	L....
Vif	L.........
Dispos	L..
Staccato	L.....
Conservateur	L......

Réponses

Lourd
Lent
Lâche
Ladre
Large
Largo
Langoureux
Las
Legato
Libéral

Devinettes

1—Qu'est-ce que Dieu donne à tous les hommes et qu'il n'a pas lui-même?

2—Quelle différence y a-t-il entre la lettre "i" et un clocher?

3—Qu'est-ce qui reste jeune en vieillissant?

4—Je ne suis pas celui que je suis car si j'étais celui que je suis, je ne serais pas celui que je suis. Qui suis-je?

5—Quel est le saint le plus solide? Quel est le saint le plus pointu?

6—Quel est le comble de la paresse?

7—Pourquoi les cloches sonnent-elles à Pâques et aux fêtes?

8—Quelle est la mouche qui n'a ni pattes, ni tête, ni ailes, et qui pique terriblement?

9—Quel est le poisson qui n'a pas d'arêtes?

10—Quel est le comble de l'avarice?

Réponses

1—Un commencement.
2—La lettre "i" est une voyelle et le clocher, c'est là qu'on sonne (la consonne).
3—Un portrait.
4—Un domestique qui suit son maître.
5—Saint Roch ou saint Pierre — Saint Cloud.
6—Marcher à l'ombre pour ne pas porter son ombrage.
7—Parce que le bedeau tire sur la corde.
8—La mouche de moutarde.
9—Le poisson d'avril.
10—Faire de grands pas pour ne pas user ses souliers.

Jeux d'arithmétique

Si trois chats peuvent attraper trois rats dans trois minutes, combien de chats peuvent attraper cent rats dans cent minutes?

REPONSE: 3 chats.

* * *

Comment peut-on soustraire 45 de 45 et obtenir 45 comme résultat?

9 8 7 6 5 4 3 2 1: somme: 45
1 2 3 4 5 6 7 8 9: somme: 45

8 6 4 1 9 7 5 3 2: somme: 45

* * *

9 x 9 + 7 : 88
9 x 98 + 6 : 888
9 x 987 + 5 : 8888
9 x 9876 + 4 : 88888
9 x 98765 + 3 : 888888
9 x 987654 + 2 : 8888888
9 x 9876543 + 1 : 88888888
9 x 98765432 + 0 : 888888888

L'histoire du tabac

Le tabac date des temps anciens, alors que les prêtres l'employaient dans les cérémonies religieuses, écrit le Dr N. A. MacRae, Division des tabacs, Service des fermes expérimentales. A une certaine époque, on attribuait au tabac des propriétés curatives, et cette croyance a grandement contribué à son introduction hâtive. La pratique actuelle de fumer était, cependant, inconnue avant la découverte de l'Amérique par Colomb. Les Indiens fumaient le tabac dans les rites religieux au moyen d'un appareil tubulaire en forme d'un "Y". Cet appareil était fait de bois appelé "tobacco": de là le nom pour la plante à tabac. Si l'on ne pouvait se procurer ce bois "tobacco", on employait du bois de qualité inférieure, mais dans ce dernier cas, on ne faisait qu'un tube cylindrique au lieu du tube à fourche. Cet instrument peut fort bien avoir été l'ancêtre de la pipe de nos jours.

Prouvez votre savoir

Marquez d'un trait la réponse que vous croyez être la bonne:

1.—La cathédrale de St-Boniface, Man., sera cette année:

( ) consacrée
( ) élevée au rang de basilique
( ) dédiée solennellement à saint Boniface

2.—La ville de Winnipeg a été fondée en:

( ) 1870
( ) 1874
( ) 1879

3.—La première bombe atomique qui fut jetée en territoire ennemi tomba sur:

( ) Okinawa
( ) Hiroshima
( ) Bikini

4.—La ciguë est:

( ) un oiseau migrateur
( ) un mets chinois
( ) un poison violent

5.—La première sainte de l'Amérique du Nord, canonisée par le Pape Pie XII récemment s'appelle:

( ) Kateri Tekakwitha
( ) Mère Cabrini
( ) Marguerite Bourgeoys

Réponses à "Prouvez votre savoir"

1. **Consacrée**
2. **1874**
3. **Hiroshima**
4. **Un poison violent**
5. **Mère Cabrini**

Curiosités de par le monde

Inventions payantes

De petites idées rapportent souvent plus que les grands projets, comme le démontrent les exemples suivants: L'inventeur des clous de souliers et celui des épingles de sûreté étaient cotés à environ cinquante mille dollars; Harvey Kennedy, l'inventeur des lacets de souliers, à près de douze millions. Le brevet de l'encrier automatique fut vendu 500,000 dollars, le presse-citron en verre a donné à l'inventeur $5,000 de rentes. Celui qui inventa le porte-crayon avec une gomme élastique gagna près de 100,000 dollars.

Le manioc

Les énormes racines du manioc secrètent un suc laiteux dont quelques gouttes suffisent à tuer l'homme le plus fort en quelques minutes. Cependant, le manioc est employé par l'homme comme nourriture après avoir extirpé de la racine tout le suc vénéneux. Du résidu, appelé "cassave", on retire une sorte de fécule blanche de laquelle est extrait le tapioca.

A défaut de glace

Saviez-vous qu'il suffit, pour rafraîchir un breuvage quelconque, de mettre la bouteille dans un seau, le remplir de sable, y étendre une livre de gros sel à la surface, et ajouter de l'eau jusqu'à ce que le sable en soit tout pénétré? Il suffit d'y laisser la bouteille environ une demi-heure.

L'origine du mot "piano"

Toutes et tous sans exception connaissent ce qu'est un piano. Vous en avez un chez vous. Vous savez peut-être comment on peut s'en servir. Je suis sûre que vous ignorez pour la plupart d'où vient ce mot:

Avant le piano, on ne connaissait que le clavecin et l'orgue, comme instruments à claviers. Le clavecin était un instrument semblable au piano, mais les cordes, au lieu d'être frappées par des marteaux, étaient pincées par un dispositif assez ingénieux. Les sons obtenus de cet instrument étaient forcément uniformes comme nuance. Le piano, avec son système dit de marteaux, permettait ce grand avantage: jouer doux et fort à volonté. Pour cette raison, ce clavecin ainsi perfectionné fut appelé, à l'origine pianoforte. Le piano-forte, par abréviation, fut appelé par la suite, piano tout court. De nos jours, en Angleterre, par exemple, on emploie encore le mot composé de piano-forte; et c'est pourquoi on peut le voir sur les couvertures de certaines éditions d'origine anglo-saxonne.

Saviez-vous que?

Q.—Y eut-il des tunnels avant des chemins de fer?

R.—Il y eut des tunnels avant des chemins de fer. Le premier tunnel dont l'histoire garde le souvenir est sans doute celui que la reine Semiramis avait fait creuser à Babylone, sous l'Euphrate, afin de réunir deux palais que le fleuve séparait. Il avait fallu détourner le cours du fleuve pour le construire.

Q.—Quelle est l'origine des "allumettes chimiques"?

R.—Robert Boyle, savant physicien et chimiste anglais, du XVIIe siècle, fit, avec des fleurs, du soufre et du phosphore, une matière dont le plus léger choc déterminait l'explosion. Ce fut, à n'en pas douter, la première origine de ce qu'on connait aujourd'hui sous le nom d'allumettes chimiques.

Q.—D'où vient l'expression "tenir le haut du pavé"?

R.—Voici en quelques mots, l'origine de l'expression "tenir le haut du pavé": jadis, les ruisseaux coulaient au milieu des rues, entre les deux parties inclinées de la chaussée. Le haut était donc le plus propre et réservé aux dames et aux gens de qualité.

Debout les Jeunes!

L'admiration que nous éprouvons devant le sacrifice de Dollard devrait transformer nos vies, orienter nos esprits, former nos âmes.

Ah! si nous comptions plus de jeunes pour vivre un tel idéal de vie!

Que ferons-nous? Quand penserons-nous plus haut que le souci du pain de chaque jour? Nous attacherons-nous longtemps encore aux réalités banales de la vie? Pourquoi ne pas consacrer toutes nos énergies à la conservation de notre précieux héritage de foi, de culture et de traditions? Qu'attendons-nous pour nous unir dans un seul bataillon? Que pouvons-nous attendre de cette espèce de lâches, de ces gens qui ne savent pas choisir entre le vrai et le faux, de ces traîtres qui, par leur insouciance, leur indifférence, leur ignorance et même leur mépris, arment nos "Iroquois" civilisés contre notre petit groupe ethnique? . . .

Jeunes gens, qu'attendez-vous pour vous réveiller? Allons, debout! Quittez à jamais les sentiers de la peur, de l'individualisme ou de la boue américaine! A l'exemple des compagnons de Dollard, luttez et combattez! Osez jusqu'au bout! Sachez vous mettre à genoux devant Dieu! Sachez vous tenir debout devant les hommes!

Jeunes de mon pays, levez-vous! Suivez les traces de Dollard. Obéissez à sa pensée! A l'ombre du drapeau fleurdelisé, rassemblez-vous! Renouvelez votre résolution de résister jusqu'au bout! De ne pas laisser une besogne à moitié faite! De ne jamais reculer devant le devoir, même s'il faut sacrifier ses intérêts! De pratiquer toujours et partout les principes que vous prônez! L'heure est à l'action, à l'action nationale positive. Son Eminence le cardinal Villeneuve nous le rappelait éloquemment par ces paroles:

"A cette heure si grave, il nous faut la jeunesse
Qui porte en sa poitrine un coeur à la Dollard!"

Serons-nous de cette jeunesse vivante?

Rosaire MORIN.

L'Ascension de Notre-Seigneur



"Et après avoir parlé avec ses Apôtres, ils le virent s'élever dans le ciel et une nuée lumineuse le déroba à leurs yeux."
(Epitre, Actes I)

Quelques homonymes intéressants

Un **sot** portant un **seau** d'eau fit le **saut** en voyant le **sceau** du Roi.

Ceint d'un cordon, le moine **sain** portait sur son **sein** le **seing** du **Saint**-Père.

Je **sais** que **c'est** une **saie** bien pratique.

Dans **cette** maison vivent les **sept** fils de **Seth.**

Le **lait** fut livré chez le frère **lai** par un homme bien **laid** qui lui remit en même temps **les lais** composés par une soeur **laie** demeurant à Plessis-**lez**-Tours.

Le prédicateur monta en **chaire** et prêcha fortement contre les plaisirs de la **chair** et ceux de la bonne **chère** si **chers** à tant d'hommes.

Non loin de l'**aire** du village, dans l'**air** pur du soir, un gamin à l'**air** effronté s'en allait à grand'**erre** accompagné d'un pauvre **hère,** sifflant un **air** gai intitulé "L'**ère** moderne", tandis qu'au loin un jeune **hère** regardait dans une **aire** d'aigle.

Tous les **sous** que tu avais mis **sous** la cheminée ont été pris par un homme **soûl** qui les a jetés dans la **soue** des porcs.

Je **vins** de Bourgogne, il y a **vingt** ans, et il serait **vain** de vouloir cacher que j'aime le **vin** qui **vainc** la tristesse qu'éprouve parfois mon pauvre coeur.

Le fer et l'oxygène

Le fer, contenu dans le corps humain, représente à peu près la quantité qui sert à fabriquer cinq petites broquettes. Cependant, cette quantité est à ce point essentielle à la vie, que si elle était soudainement retirée de notre corps, la mort s'ensuivrait en quelques instants.

Le fer fait partie des cellules rouges du sang et son travail consiste à aider les cellules à transporter l'oxygène des poumons vers les tissus du corps où il est d'importance vitale.

L'air pur qui fournit l'oxygène et le fer qui facilite au corps humain l'usage de cet oxygène sont en relations constantes. Si le fer manque dans notre alimentation, le corps ne peut utiliser l'oxygène produit par l'air pur, et la fatigue, le manque d'appétit, la pâleur, symptômes de l'anémie, apparaissent.

Il est donc nécessaire, non seulement de s'assurer d'une bonne provision de fer, en mangeant des aliments qui en contiennent, mais aussi de respirer suffisamment d'air pur pour acquérir la quantité nécessaire d'oxygène.

Les aliments qui suivent sont spécialement recommandés par les Services d'Hygiène alimentaire comme sources principales de fer: le foie, le coeur, les rognons, les légumes séchés, la mélasse, la viande maigre, les légumes à feuillage vert foncé, les fruits séchés, les jaunes d'oeufs, les pommes de terre, les céréales et le pain complet.

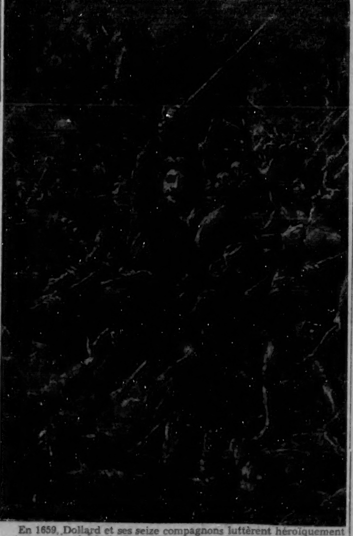
Petit jeu d'esprit sur la mythologie

Notre plus grand désir est d'intéresser et d'instruire en même temps nos jeunes lecteurs et lectrices. Les jeux encyclopédiques ont toujours présenté ces deux caractéristiques. Aujourd'hui nous vous poserons les questions suivantes sur la mythologie. Quel est le

1—Dieu de la mer.
2—Dieu de la guerre.
3—Père et maître des dieux dans la mythologie classique.
4—Dieu du feu et du métal.
5—La déesse de l'agriculture.
6—La déesse de la chasse.
7—La déesse de la sagesse et des arts.

Réponses: Neptune — Mars — Jupiter — Vulcain — Cérès — Diane — Minerve.

Le combat au Long-Sault



En 1659, Dollard et ses seize compagnons luttèrent héroïquement contre une armée de barbares Iroquois, sacrifiant leurs jeunes vies pour sauver la Nouvelle-France . . .

Le conte des folles réponses

Il y avait une fois un monsieur de campagne, mi-bourgeois, mi-paysan. On le rencontrait sur le chemin de sa métairie, la canne à la main, — il était quelque peu boiteux, — et un paquet de breloques sur lui. Mais à part cette boiterie et ces breloques, aussi fade à voir qu'une soupe sans sel à manger. Il ne parlait que de ses sous, voire de ses liards, et parce qu'il avait quelques écus dans la bourse, il s'imaginait qu'on devait lui porter révérence. Dans le pays tout le monde lui levait le chapeau.

Une année que les gelées de mai avaient brûlé les blés, il dut faire l'avance des semences. Le métayer qui avait à en payer la moitié pour sa part, signa une reconnaissance de dette. Comme il était aussi argenté que la lune vieille, il ne fut pas en mesure de payer à l'échéance. Le monsieur renouvela le billet; mais ce fut en ajoutant les intérêts au principal. De même l'année qui suivit. Fin finale, le métayer se trouva devoir soixante écus.

Au jour marqué, clochant de sa mauvaise jambe, le monsieur monte à la métairie, bien décidé à ne plus rien savoir d'un renouvellement. Si son dû ne lui est payé, il fait saisir les meubles, et jeter ce monde dehors.

Il arrive, le billet signé du métayer dans le gousset, les breloques tintant à sa chaîne de montre. Personne au logis, personne à l'entour. Enfin, sous l'osier de la mare, il déniche le chien grognant, et un des gosses, assis là sur un quartier de pierre. Le drôle tourne à peine vers le monsieur son minois tout crasseux de pommes cuites, occupé qu'il était à taper du manche de son couteau sur un bâton de saule: comme font les enfants quand ils taillent un sifflet; — il s'agit de détacher l'écorce d'une seule pièce, ce qui ne va pas sans demander des soins... Le monsieur se hausse sur sa mauvaise jambe pour faire grand, pour faire important.

— Petit, où est ton père?

— Il est, dit le gamin, continuant à tapoter de son couteau le bout de saule, il est à faire un trou pour en boucher un autre.

— Et ta mère?

— Elle cuit la fournée que nous avons mangée la semaine passée.

— Et ta soeur?

— Elle pleure les rires de son année dernière.

— Et ton frère?

— Il enterre des vivants pour faire pousser des morts.

— Et toi, là?

— Et moi, moi je suis garde-brayes! dit le petit qui, sans lâcher son sifflet, serrait de ses deux jambes le chien, tous crocs dehors, grondant de plus en plus. Si bien que le monsieur, qui allait pousser ce drôle de sa canne pour le tirer de sa besogne et le faire parler autrement, n'osa lever le doigt. Mais bouffi de colère, comme un coq d'Inde, et se contenant mal:

— Puisque vous voilà tous si entrepris, fit-il, que l'huissier vienne vous mettre dehors ne vous dérangera guère! Tu sauras le dire à ton monde. Et tu verras comme il t'en prendra de m'avoir si bien répondu.

— Je vous ai répondu comme les choses sont, dit le drôle. Pourquoi prenez-vous mon sens à gauche?

— Par exemple! Ces sornettes, tu vas me les donner pour des réponses? Tu peux me les expliquer!

— Eh bien! gageons que je vous les explique.

— Ecoute, si tu le fais, tu gagnes le billet: — et le monsieur le tira de son gousset, — oui, vous voilà quittes du coup!

— Du coup! Quittes de ces soixante écus?

— Parole: si tu me prouves que tes billevesées ont un sens, je te rends le papier de ton père.

— Eh bien, vous m'avez demandé...

— Oui.

— Où est mon père: je vous l'ai dit: il est allé emprunter d'un bourgeois soixante écus pour vous payer: c'est bien faire un trou pour en boucher un autre?

— Et ta mère?

— Ma mère est au four, là, derrière. La semaine passée, nous n'avions plus de farine, elle a demandé une tourte à un voisin, deux à un autre. Aujourd'hui, il faut rendre ce pain; elle a chauffé le four et elle cuit la fournée de l'autre semaine.

— Et ta soeur?

— Ma soeur s'est mariée cet antan, et avant-hier on a enterré son mari. Tant on avait ri à ses noces! Maintenant elle pleure ses rires de l'an dernier.

— Et ton frère?

— Mon frère? Comme je vous ai dit: il enterre des vivants pour faire pousser des morts: il retourne un champ de trèfle vert pour semer de l'avoine.

— Et toi?

— Moi, je suis garde-brayes! Que je ne veille plus à vous garder du chien, il aurait vite fait de sauter sur vous. Voyez-le, et ses dents! Une supposition: vous manqueriez votre promesse de nous rendre le billet de mon père, — parce qu'il a compris ce que vous avez dit, ce chien, — je crois bien que vos brayes ne s'en sauveraient pas!

Le monsieur regarda le chien. Il regarda le drôle. Se sentant pris au trébuchet, au lieu de remettre le papier dans son gousset, il le tendit, ma foi. Et il s'en retourna tout clopinant chez lui, en se disant sur le chemin que mieux lui aurait valu ne pas venir.

Mon conte est fini.

Si vous trouvez un âne, montez-y!

Henri POURRAT.

Questionnaire

Q.—D'où viennent les clous de girofle?

R.—Des girofliers, beaux arbres qui produisent jusqu'à 30,000 clous.

Q.—Corrigez ceci: une plume-fontaine.

R.—Un stylo.

Q.—Que veut dire Lucifer?

R.—Ce mot veut dire porte-lumière.

Q.—Par quel traité le Canada fut-il cédé à l'Angleterre?

R.—Par le traité de Paris, en 1763.

Q.—Combien y a-t-il de députés et conseillers législatifs à Québec?

R.—92 députés et 24 conseillers législatifs.

Q.—Combien d'Acadiens furent chassés ou exilés en 1755?

R.—Environ 13,000.

Q.—Dans quoi garde-t-on les poissons vivants?

R.—Dans un aquarium.

(Extrait du "Jeux de cartes" **Encyclopédie** de M. l'abbé Etienne Blanchard.)

Soignons notre langage

Ne dites pas	mais	Dites
Ça prend tout mon petit change.		**Ça prend tous mes écus.**
Un change de vêtements.		**Un rechange de vêtements.**
Veuillez me changer un dollar.		**Veuillez me faire la monnaie d'un dollar.**
Au terminus, tout le monde change.		**Au terminus, tout le monde descend.**
Je l'ai acheté pour une chanson.		**Je l'ai acheté pour une bouchée de pain.**
Parler à travers son chapeau.		**Parler sans savoir, en étourdi.**
De l'huile de charbon et du charcoal.		**Du pétrole et du charbon de bois.**

LE CHEVAL

Le cheval est la plus noble conquête de l'homme, c'est du moins la définition qu'en donne le naturaliste Buffon. Cette définition



nous paraît bien insuffisante et bien inexacte à une époque où l'on se flatte d'avoir fait la conquête de l'air et où chacun se vante de très agréables conquêtes.

Beaucoup de chevaux ont le caractère ombrageux, ce qui exclut chez eux les idées lumineuses. On dit qu'ils ne voient qu'à travers les oeillères. Le cheval est de goût simple, il n'aime pas de luxe, aussi en parlant de quelque chose de prix ou de rare, on dira volontiers: "Ça ne se trouve pas sous les quatre fers d'un cheval".

Cette simplicité est de bon ton chez des animaux domestiques. Cependant quelques-uns ont des goûts aristocratiques, affectionnent les chasses à courre et tirent volontiers au renard. Il en est même qui parviennent aux plus grands honneurs et sont couronnés, mais contrairement à ce qu'on en pourrait attendre, ils perdent aussitôt de leur valeur. Chose curieuse, alors qu'un ministre tombe et que le trône d'un roi est renversé le cheval au contraire, n'est couronné que le jour où il tombe et où sa voiture est renversée. Mais malgré leur couronnement, ces sages animaux savent rester modestes et demeurent en sabots.

Certains d'entre eux sont sujets à des accès de fièvre terrible, une fièvre de cheval.

Autrefois beaucoup de chevaux étaient sauvages, d'ailleurs certains sont encore antropophages: ce sont ceux qui prennent le mors aux dents.

On classe les chevaux en plusieurs catégories, suivant leur taille.

Au point de vue de la taille, il y a deux classes de chevaux:

a) Les grands chevaux sur lesquels montent les messieurs offensés et coléreux;

b) Les petits chevaux auxquels jouent indifféremment des messieurs coléreux ou joyeux.

D'après leur nature, les chevaux se rangent en trois catégories:

a) Les chevaux de bois, dont le plus fameux fut le cheval de Troie.

b) Les chevaux-vapeur, variété extrêmement répandue, qu'on rencontre également dans les mers, sur terre et dans les airs.

c) Les chevaux de frise, véritables chevaux d'armes qui se nourrissaient surtout de fil de fer.

L'histoire et la légende nous ont transmis des noms de chevaux célèbres: Pégase, le cheval ailé des poètes — Bucéphale, le cheval d'Alexandre Le Grand — Le cheval de Troie, ancêtre de la cinquième colonne — Le cheval de Caligula, Empereur de Rome, fait Consul par son maître — La jument du Prophète Mahomet, etc., etc.

On croit, couramment, que le cheval est intelligent. Il est, en réalité, doué d'une mémoire extraordinaire qui explique la facilité de son dressage pour le travail, comme pour le cirque. Mais, intelligent ou pas intelligent, c'est une des plus belles créatures animales qui soient et un fidèle ami de l'homme, double titre à notre gratitude et à notre admiration.

L'exploit de Dollard

L'exploit de Dollard, qui ne le connaît? Pourtant, n'est-il pas opportun de le rappeler à grands traits? A l'automne de 1659, les Iroquois avaient juré d'exterminer ce qui restait de français dans la Nouvelle-France. Ils avaient formé une armée considérable qui avait reçu le mot d'ordre de tout mettre à feu et à sang à Québec, aux Trois-Rivières et à Ville-Marie, aujourd'hui Montréal. Cette nouvelle jeta l'épouvante parmi les nôtres. On avait peu d'hommes, et encore moins de ressources pour résister à l'assaut avec quelques chances de succès. Déjà on entrevoyait la fin de la colonie, fondée au prix de tant de sacrifices, de tant d'héroïsme.

Adam Dollard des Ormeaux décida de parer le coup. Au lieu d'attendre l'ennemi, il projeta d'aller le rencontrer chez lui. Après une veillée d'armes inoubliable durant laquelle il fit à Dieu le sacrifice de sa vie et jura au pied des autels de combattre jusqu'à la mort pour sauver sa patrie, il partit avec seize compagnons, tous à la fleur de l'âge, remonta l'Outaouais et s'arrêta aux rapides de Carillon, à un endroit appelé le Long-Sault.

Les hordes iroquoises ne tardèrent pas à arriver. La petite armée de preux chevaliers dut faire face d'abord à trois cents. Un combat terrible s'engagea. La vaillance et le courage des jeunes Français restèrent maîtres de la place. Cet échec ne fit que redoubler la haine et le désir de vengeance des barbares. Ils demandèrent du secours. Cinq cents Iroquois répondirent à leur appel. Notre Léonidas canadien, se rappelant son serment et n'écoutant que sa vaillance, tint tête à cette armée de huit cents hommes. De longs jours et de longues nuits, en dépit de la faim et de la soif, il lutta jusqu'au bout . . . Mais le nombre finit par l'emporter sur la valeur. Dollard fut défait. Mais sa défaite était une victoire, et la plus glorieuse que l'histoire ait jamais enregistrée. Voyant, en effet, qu'une poignée d'hommes avait tenu si longtemps, les Iroquois eurent peur de s'attaquer à Ville-Marie. Plus humiliés que contents de leur victoire, ils décidèrent de rentrer chez eux et de remettre à plus tard leurs sanguinaires projets.

La Nouvelle-France était sauvée grâce au courage de Dollard et de ses compagnons. Pareil héroïsme ne mérite-t-il pas la reconnaissance de tout un peuple? Comment se fait-il que si longtemps on ait oublié jusqu'à leurs noms? Maintenant que ces héros sont sortis de l'oubli, ne convient-il pas de les exalter et de prêter une oreille attentive aux leçons qui se dégagent de leur vie et surtout de leur mort? Aujourd'hui encore Dollard a droit de commander; il a droit de nous demander de ne pas oublier la leçon de fierté qu'il nous a donnée. Oui, dirons-nous avec le poète:

"Commande encore, héros de notre race,
Clame partout le cri du ralliement,
Vois le retour de l'ancienne menace,
Enrôle-nous dans ton preux régiment;
Et "jusqu'au bout", dans ta suprême audace,
Redis par nous ton solennel serment."

Albini LAFORTUNE, ptre

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le sol et notre pain quotidien

[illegible]

... [illegible] conditions d'humidité [illegible] nement satisfaisantes. Si nous pouvions compter sur des pluies régulières nous n'aurions pas à nous inquiéter au sujet d'occasionnelles tempêtes de poussière malheureusement tel n'est pas le cas, et pour conserver nos sols en bon état il faut les restaurer périodiquement.

Considérons un peu l'histoire agricole de l'Europe où les terres sont en culture depuis nombre de siècles. Les sols qui étaient à l'origine recouverts par la forêt se trouvent dans les régions aux pluies fréquentes et généralement ils sont pauvres en élément de fertilité et en humus. Si ces sols sont cultivés avec soin, ils deviennent de plus en plus productifs. Ainsi, dans tout l'ouest de l'Europe, en France, en Allemagne, en Angleterre, les rendements agricoles sont plus élevés que les nôtres. Ceci est peut-être dû au fait que les conditions économiques obligent les producteurs à extraire du sol tout ce qu'il peut produire, mais pour une raison ou pour une autre, l'on produit plus dans ces pays aujourd'hui qu'au siècle dernier.

Si nous passons à l'intérieur du continent, dans les plaines de l'Ukraine et de la Russie, nous trouvons là un pays semi-aride qui était autrefois de la prairie et nous y trouvons un sol qui ressemble au nôtre. Cette région qui jadis eut la réputation d'être fertile fut en temps le pays qui remplissait les greniers de l'Europe. Tout comme dans l'Ouest canadien, l'on exploita sans merci ce patrimoine, les rendements devinrent moindres chaque année et la révolution russe, qui eut son origine dans un soulèvement du groupe agraire, fut causée en partie par le découragement des producteurs qui avaient été mal guidés. On s'était efforcé de produire du blé sans se préoccuper des conséquences inévitables. C'était l'histoire répétée de ce qui s'était passé en Perse, en Mésopotamie, et dans certains pays de la Méditerranée qui aujourd'hui sont devenus des déserts. A une époque ces pays avaient une population dense, des villes importantes, et ils avaient connu la prospérité, l'opulence même. Tout ça disparaît bien vite dès que le sol n'est plus en état de produire. On avait épuisé ce qui donne la vie à un sol, c'est-à-dire, la matière organique, débris végétal ou animal, et il ne restait plus que de la matière inerte ou pour ainsi dire un tas de cendre. Il ne faut pas conclure que, dans les Prairies canadiennes, un désastre est inévitable; au contraire, mais il y a certaines précautions à prendre, certains dangers à éviter.

(A suivre)

Arthur DUMAIS.

Récolte record de canne à sucre



Des moissonneurs chargent les wagons de chemin de fer des cannes à sucre dont la récolte record de cette année fera époque dans les annales de Porto-Rico. La moisson de 1949 représente quelque 1,250,000 tonnes, et sera une aide efficace à la solution du problème de stabilisation économique du pays. Plus de 90 pour-cent du sucre produit sur l'île est exporté aux Etats-Unis. (NEA)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Prendre place. "C'est là que la séance a pris place". (to take place).

Dire: "C'est là que la séance a eu lieu".

On dira bien que quelqu'un prend place quelque part (un invité sur l'estrade), mais on ne dit pas qu'un événement prend place, mais qu'il a lieu.

Subjonctif. "Avant que l'opinion publique le harcela".

Dire: "Avant que l'opinion publique le harcelât".

On emploie la subjonctif après les expressions: afin que, à moins que, au cas que, avant que, bien que, de crainte que, de peur que, en cas que, etc.

Gangway. "Il avance sur le gangway".

Dire: "Il avance sur la passerelle". (de débarquement ou d'embarquement). Ne pas confondre avec la coupée, qui est une ouverture pratiquée dans la muraille d'un navire et faisant communiquer l'intérieur avec l'échelle placée à l'extérieur.

Une traversine est une passerelle permettant de faire passer les passagers d'un bateau à un autre.

Support. "Une résolution de plein et entier support au président". (support).

Dire: "Une résolution d'appui complet au président".

1. **Support** moral. (moral support).
— Appui moral, soutien moral, aide morale.
2. Solliciter le **support** de quelqu'un. (to solicit support).
— Solliciter l'appui, l'aide de quelqu'un.
3. Donner son **support** à la proposition. (to give support).
— Venir à l'appui de, appuyer la proposition.
4. Donner un **support effectif.** (to give effectual support)
— Fournir, prêter un appui efficace.
5. N'obtenir aucun **support.** (to get no support).
— Ne trouver aucun appui.
6. Etre sans aucun moyen de **support.** (without means of support).
— Etre sans ressources.
7. Trouvé sans moyens visibles de **support.** (without visible means of support).
— Trouvé sans moyens d'existence connus.
8. Le seul **support** de sa vieillesse. (sole support of his old age).
— Son seul soutien dans sa vieillesse.
9. Trouver un **support** certain dans la religion. (sure support).
— Trouver un réconfort certain dans la religion.

Pire. Pire, adverbe ou adjectif, est un comparatif. Quand nous voulons dire: ce n'est pas mal, ne disons donc pas: ce n'est pas pire, ce n'est pas trop pire. L'expression 'c'est moins pire' est doublement comparative: elle équivaut à c'est moins plus mal. Corrigeons et disons: c'est moins mal, c'est moins grave, c'est moins sérieux, etc.

Aussi pire est également fautif. Au lieu de, ce n'est pas aussi pire qu'on le pensait, il faut dire: ce n'est pas aussi mal qu'on le pensait.

On corrigerait toutes ces fautes en remplaçant pire par mal ou un autre terme positif de même sens.

Mater. "Se liguer pour **mâter** les hordes allemandes".

Ecrire: "Se liguer pour mater les hordes allemandes".

Mater signifie: abaisser, soumettre, vaincre; **mâter**, c'est couvrir de mâts un navire.

Dans le sens canadien, **mâter** signifie:

1. Se dresser sur ses pattes de derrière (en parlant d'un cheval, d'un chien). Ex.: Son cheval s'est mâté.

2. Regimber, se rebiffer, se fâcher, s'emporter. Ex.: **Mâte-toi** tant que tu voudras, tu feras ce que je t'ai dit.

Anticiper. "Les arrivages de sucre sont plus considérables qu'on **anticipait**". (to anticipate).

Dire: "Les arrivages de sucre sont plus considérables qu'on ne l'avait prévu, espéré, escompté, envisagé, auguré.

En français, **anticiper** signifie: prévenir, devancer. Anticiper un paiement, son arrivée; anticiper sur ses revenus.

Appropriation. "Des **appropriations** de deux milliards". (appropriation)

Dire: "Crédit budgétaire, budget de deux milliards".

En bon français, appropriation signifie: a) rendre propre à une destination (l'appropriation du sol, à la culture); b) action de s'approprier une chose (le chasseur possède par appropriation le gibier qu'il a tué).

Paul LEFRANC.

Les protestants continuent de protester

LONDRES — Le comité exécutif de la "National Union of Protestants" a adressé au roi George VI le télégramme suivant: "Des milliers des plus fidèles sujets protestants de Votre Majesté sont profondément irrités de la visite de la princesse Margaret au Pape et sont profondément blessés des photos publiées dans les journaux".

Les journaux britanniques ont publié des photos prises alors que la princesse, revêtue de noir et couverte d'un voile, passait dans un corridor du Vatican, escortée de gardes suisses, après l'audience pontificale.

Nouvel ambassadeur?

L'amiral de la flotte **William D. Leahy**, ci-dessus, figure parmi les successeurs éligibles de l'amiral Alan G. Kirk, ancien ambassadeur en Belgique, actuellement ambassadeur des Etats-Unis en Russie. L'amiral Leahy a récemment résigné son poste de chef de personnel auprès du président. (NEA).

SYDNEY, N.-E. — Dan Louis MacDonald, frère du premier ministre libéral de Nouvelle-Ecosse, Angus L. MacDonald, a déclaré qu'il se présentera à la nomination pour être candidat progressiste-conservateur dans le comté d'Inverness-Richmond.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-69

REOUVERTURE

Il est sage, avant d'attaquer, de sonder la force des adversaires.

Plusieurs bridgeurs expérimentés préfèrent une réouverture à une défense immédiate qui vous expose à être pris entre deux feux si votre partenaire a une main nulle.

DONNEUR EST

Personne vulnérable

N:
♠ R-10-6-3
♥ 10-9-8-3
♦ R 7
♣ D-6-3

O:
♠ 9-8-7-4-2
♥ V-5-2
♦ 10-9-8-4
♣ 9

E:
♠ D-V-5
♥ A-R-7
♦ 6-3
♣ R-V-10-7-4

S:
♠ A
♥ D-6-4
♦ A-D-V-5-2
♣ A 8 5-2

EST	SUD	OUEST	NORD
1 trèfle	Passe (1)	Passe	1 pique (2)
Passe	2 S-A (3)	Passe	3 S-A (4)
Passe	Passe	Passe	

(1) Sud a une force suffisante pour un contre d'appel, mais sa faiblesse aux suites majeures lui fait préférer le jeu d'embuscade. Il espère que si Ouest passe parole, son partenaire se doutera de quelque chose et fera une réouverture. Une simple défense par 1 carreau n'aurait pas rendu justice à la bonne main de Sud.

(2) Après qu'Ouest eut accusé très grande faiblesse, Nord se dit que son partenaire devait posséder quelques valeurs, Est n'ayant pu ouvrir les enchères par deux trèfles.

Nord ne court pas un très grand danger. Si Sud est plutôt faible, il vaut mieux, en duplicata, n'étant pas vulnérable, ni contré, chuter d'une levée ou deux que de laisser les adversaires inscrire un score partiel en plus de la prime de cinquante points.

(3) Sud dévoile ses batteries: il est maintenant assuré que son flanc gauche n'est aucunement à redouter, ayant été incapable de tenir les enchères ouvertes.

(4) Nord apporte tout de même une légère assistance à chacune des suites.

Lorsque cette main fut jouée pour le championnat de l'Est du Canada, très rares furent les équipes qui se rendirent à la manche.

Entame: neuf de trèfle.

Pouvez-vous réaliser une levée de plus que le contrat?

Bonne semaine.

Noel DUCHESNE.



Q.—Est-ce que la distraction volontaire nous empêche d'obtenir le fruit de notre prière?

R.—Elle **empêche** certainement **en partie le fruit** de notre prière. Car, comme le note S. Grégoire: "Dieu n'écoute pas la prière d'un quelqu'un qui ne s'écoute pas lui-même". Avant lui, S. Cyprien écrivait énergiquement dans le même sens: "Comment! Vous espérez que Dieu vous écoutera et vous ne vous écoutez pas vous-même!" — Nous ne pouvons pas oublier que Dieu a une psychologie intelligente. Et, chez une personne intelligente, cinq mots sortis du coeur valent mieux que cinq mille sortis des lèvres seulement.

• • •

Q.—S. Joseph était-il vraiment marié à la Ste Vierge?

R.—**Oui.** L'Evangile appelle Joseph "l'homme de Marie" et Marie "l'épouse de Joseph". La tradition est unanime à admettre le mariage de S. Joseph. La seule difficulté est de savoir **quand** eu lieu ce mariage: avant ou après l'Annonciation et la conception de Jésus. Les exégètes défendent l'un ou l'autre sentiment. Après des années de recherche, la question reste insoluble. Heureusement qu'elle n'a pas d'importance majeure. Car en tout état de cause, S. Joseph et la Vierge restent inattaquables devant leurs contemporains juifs. Chez ceux-ci, les fiançailles et les épousailles ne comportaient pas de différence essentielle. Après les fiançailles, le futur avait le nom et les droits de l'époux; les épousailles n'étaient au fond qu'un changement de domicile. La cérémonie principale du mariage était la procession qui conduisait la fiancée chez le fiancé. La parabole des vierges folles nous le rappelle.

• • •

Q.—La confession publique de ses fautes a-t-elle jamais été en usage dans l'Eglise universelle?

R.—Il semble que **non.** Rome n'a jamais approuvé semblable pratique; même, S. Léon la repousse comme opposée à la discipline apostolique. La pénitence publique qui fut en usage à un certain âge de l'Eglise et pour certaines fautes graves, pouvait entraîner un soupçon de ses fautes chez le pénitent, elle n'impliquait pas cependant leur publication. Il reste avéré que la confession privée et secrète devait précéder l'inauguration de la pénitence.

• • •

Q.—Est-ce vrai que les premiers chrétiens étaient opposés aux bains?

R.—**Non.** Les premiers Pères ont quelquefois blâmé l'usage excessif, immodéré et voluptueux du bain. Dans l'intérêt de la décence, ils ont encore interdit le mélange des sexes dans les bains. Mais rien de plus. Les fidèles recouraient aux **bains hygiéniques** tout comme aujourd'hui. Les chrétiens de Lyon et de Vienne ne mettent-ils pas au nombre des fléaux dont la persécution les accable la privation du bain? Même, les fidèles anciens usaient de bains que l'on pourrait appeler **liturgiques** parce qu'apparentés au culte et à la religion. Toutes les fois qu'ils s'étaient souillés par le péché, principalement par les impuretés de la chair, les premiers chrétiens usaient du bain comme d'une expiation préliminaire. Avant cette ablution extérieure, ils n'auraient pas osé se mettre en prière ou entrer dans le temple de Dieu. Les fidèles se lavaient encore pour se préparer à l'approche des saints mystères, notamment à l'approche des grandes solennités. Les catéchumènes devaient aussi se baigner avant de recevoir le baptême. Les ministres de l'autel devaient encore user du bain la veille des principales fêtes et en d'autres circonstances. C'est ce qui explique la présence de bâtiments destinés au bain, dans l'enceinte des basiliques et des églises cathédrales anciennes (Martigny).

• • •

Q.—La goutte d'eau mise dans le calice à l'offertoire est-elle convertie au sang du Christ à la consécration?

R.—**Oui,** car tout le contenu du calice devient le sang du Sauveur. Le concile de Trente nous assure aussi que seules les espèces du pain et du vin demeurent après la consécration. La goutte d'eau n'existe donc plus: elle a été probablement d'abord changée en vin, puis ensuite sûrement dans le sang du Rédempteur. Affirmer qu'elle serait convertie en l'eau qui jaillit du côté entr'ouvert du Christ en croix, serait parler gratuitement et faussement.

• • •

Q.—Pourriez-vous me dire quels avantages ressortent de la doctrine de l'existence du purgatoire? La connaissance de ces avantages m'aiderait à réfuter les arguments de mes voisins protestants.

R.—La doctrine du purgatoire:

a) **Manifeste la sainteté** et la justice de **Dieu** qui abhorre même l'ombre du péché et en conséquence châtie les fautes vénielles.

b) Elle **console les pécheurs** qui autrement désespéreraient de leur salut; au lieu de se croire voués à l'enfer, ils gardent l'espoir de se frayer le chemin du ciel à travers les peines du purgatoire, s'ils ne sont pas dignes d'y entrer directement.

c) Elle **console les vivants** qui ainsi peuvent remplir à l'égard des défunts les doux devoirs de piété, de charité et de justice.

d) Elle **stimule l'esprit de pénitence** et la pratique de toutes les vertus qui seule protège contre cette peine future cuisante.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

—Tout est fini, et sans accident! dit Donnel, nous n'avons qu'une chose à faire: détaler à toute vitesse et changer de linge au plus tôt, sans quoi gare aux rhumatismes, à la fièvre. Eh bien, Green!

Green, d'un doigt tremblant, montrait la masse noire à l'est.

—Il revient, les nuages se sont arrêtés.

—Bah! nous arriverons avant eux, dit Tom: tout de même, Donnel, c'est un bonheur que tu nous aies rencontrés, nous aurions tous perdu la tête. Quel motif t'a donc amené par là?

—Je cherchais des lézards avec Keenan, et nous nous sommes séparés. Maintenant, amis, pas gymnastique, en avant, marche! Alec, cela va?

—Oui, dit le pauvre enfant, qui était revenu à lui pendant que Tom faisait la chasse à Green, mais j'aurai bien de la peine à courir.

—Donne-moi la main!

—Donne-moi l'autre, ajouta Tom, aussi dispos maintenant que si rien d'extraordinaire ne s'était passé.

Quelques minutes après, ils changeaient tous de costume. Green n'avait pas desserré les lèvres depuis la prairie. Au moment de quitter la salle, il dit à Tom:

—Si tu ne m'avais pas sauté sur les épaules pour me faire tomber, je serais mort.

Ca m'en a tout l'air, répondit Tom, qui ajustait son noeud de cravate, et, si je n'avais pas roulé sur toi, j'aurais été tué moi aussi. Je t'avoue franchement que j'ai eu peur. Toi, c'est autre chose, tu ne crains rien. Et il lui fit une grimace.

—Moi, j'avais complètement perdu la tête. Quand je disais que je n'ai jamais peur, c'était une blague.

—Pas besoin de le dire, répliqua Tom, sans périphrase.

—Mais tu verras comme je vais changer. — Et Green quitta le dortoir pour descendre à la chapelle. Tom et Alec étaient seuls.

—Eh bien! Alec, fit Tom, qui lisait sur les traits timides de l'enfant un secret prêt à s'échapper, es-tu complètement remis?

—As-tu entendu ce que Green disait tout à l'heure?

—Quoi?

—L'orage revient.

—Bah! Green a parlé à tout hasard.

—Tom! l'orage revient.

—Sottise!

—Je le sens. Je sens qu'il va m'arriver quelque chose. Prie pour moi.

Et Alec saisit la main de Tom et le regarda avec une expression indiciblement émouvante. Tom vit devant lui cette figure craintive. Les joues, où la timidité faisait souvent courir la rougeur, étaient pâles; les yeux que la modestie d'ordinaire tenait fermés, étaient grands ouverts et fixes sur ceux de Tom, si affectueux, si suppliants. Tom sentit quelque chose d'indéfinissable en lui, comme un rayonnement d'innocence qui l'enveloppait.

—Je prierai, puisque tu le veux.

—Demain, je finis mes neuf vendredis.

—Raison de plus pour que tu n'aies guère besoin qu'on prie pour toi; moi, c'est autre chose, j'ai fait les quatre cents coups.

—Mais tu fais beaucoup de bien. Que j'ai été content de ce que tu as dit à Green; toi, tu sais parler.

—Dame! j'ai une langue pour cela. C'est la chute de l'arbre qui l'a décidé; il va être convenable au moins une semaine.

Alec semblait vouloir ajouter quelque chose, mais les mots ou le courage lui manquèrent. Il serra la main de Tom et s'enfuit du dortoir avec cette expression de timidité, de gentillesse et de sainteté qui avait frappé Tom.

Tom restait assis sur son lit, jambes pendantes:— Cet Alec, je ne le connaissais guère. Je le prenais pour une fillette. Une fillette comme cela vaut bien des hommes.

Et pensif, il descendit dans la cour.

CHAPITRE XI

LA NUIT DU PREMIER VENDREDI DE NOVEMBRE

Il était dix heures du soir, et, quoique la saison fût avancée, l'atmosphère était lourde, brûlante. Au-dessus, le ciel piqueté d'étoiles. A l'est dormait un nuage noir, le même que la veille, immobile.

Tout le dortoir était dans le silence, la faible lueur de la veilleuse était insuffisante pour permettre de reconnaître la figure des dormeurs. Il eût donc été difficile de se rendre compte que Tom Playfair, dont le lit était juste sous la coupole, ne dormait pas. Depuis la nuit où il avait voulu faire l'exorciste, pareil malheur ne lui était jamais arrivé. A sa droite se trouvait Green. A gauche, on devinait Alec et enfin Pitch. Un espace de quelques mètres séparait ces lits élevés des douze autres logés dans le même grenier, mais massés près de la porte d'entrée. Nous prions le lecteur de retenir ces détails.

Tom, je l'ai dit, avait les yeux grands ouverts. Peut-être la rareté du fait lui faisait prendre patience. En tous cas, il était parfaitement tranquille. La respiration des dormeurs troublait seule le silence. Dehors, pas de vent, pas le moindre cri de quadrupède ou d'oiseau, partout un calme oppressant.

(A suivre)

Texte du discours de M. St-Laurent

Voici le texte du discours par lequel le très hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, a ouvert à la radio sa campagne en vue de l'élection générale du 27 juin:

"[illegible] concitoyens des dix [illegible] Canada, je suis [illegible] que le moment soit venu où nous pouvons tenir des élections générales.

"Depuis que je suis devenu premier ministre de notre pays en novembre dernier, j'ai toujours désiré obtenir un mandat du peuple lui-même. Mais avant de pouvoir vous demander de nous renouveler votre confiance, il y avait trois choses que le gouvernement devait faire

"La première était de mener à bonne fin les négociations en cours en vue de l'union de Terre-Neuve et du Canada

"La seconde était de parachever les pourparlers en vue [illegible] sécurité de l'Atlantique-Nord et d'obtenir la ratification de ce traité par vos représentants au Parlement

"La troisième était de nous présenter devant le Parlement [illegible] de soumettre les [illegible] publics, déposer les crédits, présenter le budget et prolonger pour une année certaines mesures nécessaires, comme la régie des loyers

"Ces trois choses ont été faites et nous nous sentons maintenant libres d'en appeler au peuple

"J'ai eu la responsabilité, à titre de premier ministre, de diriger le gouvernement qui a administré les affaires du pays au cours des six derniers mois

"Dans ce premier discours de la campagne électorale, je veux vous rendre compte de la manière dont nous avons conduit vos affaires au cours de ces six mois.

L'accession de Terre-Neuve

"Lorsque je suis devenu premier ministre, le gouvernement avait entamé des pourparlers avec une délégation de Terre-Neuve qui avait été envoyée à Ottawa pour convenir des conditions de l'union de nos pays.

"Ces discussions ont été poursuivies dans une atmosphère cordiale par des hommes qui s'attendaient à devenir concitoyens sous peu et qui voulaient vivre ensemble dans l'harmonie. Le 11 décembre, les conditions de l'union furent signées au Parlement d'Ottawa; mais elles ne pouvaient entrer en vigueur qu'après avoir été approuvées par le Parlement.

"Au cours de ces mêmes mois de novembre et de décembre, le gouvernement préparait également les travaux de la session du Parlement. A l'ouverture de la session en janvier, notre programme fut annoncé au parlement et au peuple canadiens

"Le premier point de ce programme était la législation relative à l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération. Le gouvernement présenta ensuite la législation d'urgence, y compris la régie des loyers, qui fut adoptée avant le 31 mars. Il ne faut pas oublier que, si le Parlement n'avait pas prolongé cette loi d'une année, la régie des loyers serait devenue inopérante le 27 mars

"Unis pour le maintien de la paix"

"A la fin de mars également, le projet du traité de l'Atlantique-Nord avait été préparé par les représentants du Canada et des autres nations de l'Atlantique-Nord réunis à Washington

"Nous étions d'accord que ce projet était excellent, mais nous avons voulu demander au Parlement d'approuver les principes de ce traité avant de le signer au nom du Canada. Nous voulions que le monde sache que tous les Canadiens sont unis dans leur détermination à maintenir la paix.

"Le gouvernement étant d'avis que les relations amicales entre le premier ministre du Canada et le président des Etats-Unis qui avaient existé entre Monsieur King et le président Roosevelt étaient de haute importance pour nos deux pays, j'ai été heureux d'accepter une invitation du président Truman à passer une fin de semaine à Washington en février pour renouveler et consolider les liens d'amitié qui nous unissent depuis sa visite chez nous il y a deux ans. Cette visite de fin semaine [illegible] retardé les travaux de la chambre.

"Mais, à mesure que la session du Parlement avançait, il devint de plus en plus évident que la perspective d'une élection rendait plus difficile de conduire les travaux de la chambre dans l'ordre et qu'il serait dans l'intérêt du peuple canadien de tenir des élections le plus tôt possible

"Néanmoins, lorsque le Parlement ajourna pour le congé de Pâques, nous avions accompli beaucoup de travail. Terre-Neuve était devenue la dixième province canadienne, le pacte de l'Atlantique-Nord avait été signé avec l'approbation du Parlement, la législation d'urgence avait été adoptée et le budget avait été [illegible]

"A mon retour de l'ouest après Pâques, il était clair que [illegible] s'attendait à une élection et que le pays vivrait dans une atmosphère d'élections tant qu'elles n'auraient pas eu lieu.

"Le temps de la décision était arrivé"

"Nous étions d'avis que le gouvernement — car notre gouvernement est un nouveau gouvernement — avait mené à bonne fin presque toutes les affaires urgentes et que nous pourrions servir nos concitoyens plus efficacement après avoir reçu un vote de confiance du peuple lui-même. Disons, en d'autres termes, que nous étions d'avis que le temps était venu pour le peuple de décider lui-même à quels hommes il voulait confier les affaires publiques pour les quatre ou cinq prochaines années

"Les affaires publiques sont simplement les affaires du peuple — vos affaires. Et c'est par des élections générales que le peuple du pays garde le contrôle sur son gouvernement et sur l'administration de ses affaires

"Le 27 juin, les Canadiens choisiront deux cent soixante-deux hommes et femmes pour les représenter à la Chambre des communes. En élisant votre député, vous contribuerez à décider quel gouvernement le pays aura pour les quatre ou cinq années qui viennent

"A notre avis, il n'aurait pas été juste à l'endroit d'un grand nombre d'électeurs qui s'éloignent de leur foyer au milieu de l'été; de retarder l'élection après la fin de juin; mais nous étions également d'avis que nous devions demander au Parlement d'approuver certaines mesures sans tarder. Nous voulions, si possible, faire voter par le Parlement les crédits nécessaires à l'administration du pays durant la période électorale et jusqu'à la convocation du nouveau Parlement. Je suis heureux de pouvoir dire que les crédits nécessaires ont été votés le dernier jour d'avril.

Pensions de vieillesse

"Le gouvernement s'était également proposé que les pensions de vieillesse et celles des aveugles, qui avaient été établies par le gouvernement libéral et augmentées deux fois déjà sous des administrations libérales, soient augmentées de nouveau.

"Nous croyions que les Canadiens étaient désireux de voir ce projet réalisé et nous avons réussi à faire autoriser par le Parlement une augmentation de $10 par mois dans le taux de ces pensions. Comme vous le savez, ces pensions pour les vieillards et les aveugles sont administrées par les gouvernements provinciaux, mais le gouvernement fédéral en paie 75 pour-cent.

"Abolition du taux décroissant des allocations familiales"

"Une des plus grandes mesures sociales adoptées par le gouvernement libéral est la loi des allocations familiales. Après nous être rendu compte des grands bienfaits de cette loi qui a amélioré la santé et le bien-être de nos enfants, augmenté la fréquentation scolaire et rendu plus heureuse la vie de famille, nous, du gouvernement, en sommes venus à la conclusion que les allocations devaient être payées sans diminution du taux à tous les enfants de la famille, quel qu'en soit le nombre. Nous étions également d'avis que les enfants des familles nouvellement établies au Canada devraient avoir droit aux allocations après un an de résidence au pays, au lieu de trois.

"Je suis heureux de pouvoir dire que ces deux amendements à la loi des allocations familiales ont été adoptés au cours de la dernière semaine de la session.

"Au cours de cette même session, les représentants du Canada ont signé à Washington l'accord international sur le blé. A notre avis, il était important de faire approuver par le Parlement cet accord qui est de la plus haute importance pour nos cultivateurs et pour toute notre économie. L'accord fut approuvé par le Parlement vers la fin de la session.

"Premier pays à ratifier le pacte de l'Atlantique"

"Enfin, nous avons obtenu l'approbation unanime par le Parlement du pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord, que le Canada a ratifié à Washington le mardi 3 mai. Je crois que les Canadiens seront heureux que notre pays ait été le premier à ratifier le traité, démontrant ainsi que nous, Canadiens, sommes prêts à faire notre part pour parer à la menace du communisme totalitaire et pour assurer la paix

"Il y a également eu une réconfortante évolution d'importance historique dans les relations entre les nations du Commonwealth qui a permis à l'Inde de demeurer au sein de notre libre association de nations. Cette évolution a débuté à la réunion des premiers ministres tenue à Londres en octobre dernier et à laquelle j'étais présent. Elle fut complétée à une deuxième réunion tenue le mois dernier à laquelle le Canada était dignement représenté par Monsieur Pearson, secrétaire d'Etat aux affaires extérieures.

"Nos promesses, nous les avons tenues"

"Voilà un compte rendu de la manière dont nous avons administré vos affaires depuis six mois. Mais nous ne vous demandons pas de juger le gouvernement seulement sur les réalisations des six derniers mois. Bien que le présent gouvernement soit un nouveau gouvernement, il est aussi un gouvernement libéral; nos réalisations couvrent les quatre années écoulées depuis l'élection de 1945 et, à la vérité, depuis bien avant 1945. Je suis sûr que vous vous attendez tous et toutes à ce que je vous en rende compte également.

"Lors des élections de 1945, nous avons promis de réduire les impôts et nous avons aussi promis de faire ce que nous pourrions pour réduire la dette nationale.

"Ces promesses, nous les avons tenues

"Les impôts et la dette diminués"

"Les impôts ont été diminués tous les ans depuis 1945 et il en est ainsi de la dette nationale. Les Canadiens, j'en suis sûr, estiment qu'il est sage de payer ses dettes et ils sont d'accord aussi qu'il est bon de réduire la dette nationale quand la chose est possible. Vous savez que plus nous réduisons la dette nationale, plus il nous est facile de réduire les impôts". A la suite du dernier budget, sept cent cinquante mille Canadiens n'ont plus un sou d'impôt sur le revenu à payer. Et l'impôt des autres a été considérablement diminué. Les exemptions à l'impôt sur le revenu sont maintenant pratiquement au niveau d'avant-guerre et, dans presque tous les cas, le taux de l'impôt est inférieur à ceux de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis

"Depuis 1945 nous nous sommes débarrassés entièrement de plusieurs taxes établies durant la guerre; et plusieurs autres ont été sensiblement réduites. Et tout en réduisant les impôts et la dette, nous avons réussi à augmenter la sécurité sociale à un degré sans précédent dans l'histoire du Canada.

"Devant ces réalisations, je suis sûr que la majorité d'entre vous admettrez que le présent gouvernement a administré les finances publiques — qui sont vos finances — avec ordre et avec sagesse.

"Je voudrais aussi vous rappeler certaines autres réalisations des quatre dernières années qui ont opéré de grands changements au Canada.

Haut niveau d'emploi et de prospérité

"Notre pays a vu au rétablissement des anciens combattants et au soin des victimes de la guerre d'une manière sans égale au monde.

"Depuis 1945, le Canada a joui — et jouit encore aujourd'hui — d'un haut niveau d'emploi et de prospérité.

"L'industrie a rapidement passé de la production de guerre à la production de paix. Patrons et ouvriers ont collaboré à cette reconversion.

"Et je suis heureux de dire combien les travailleurs en général ont agi avec modération et jugement en ces années d'après-guerre. Je doute qu'il y ait eu d'autres périodes de changements si subits où les relations patronales-ouvrières aient été aussi satisfaisantes.

"Notre politique a été conçue de manière à maintenir l'emploi à un niveau très élevé. Mais nous avons aussi augmenté la sécurité d'un plus grand nombre de travailleurs et de familles en amendant la loi d'assurance-chômage établie par le gouvernement libéral en 1941.

"J'ai déjà fait mention des récents amendements à la loi des allocations familiales et à la loi des pensions de vieillesse, autres jalons de notre programme de sécurité sociale. L'an dernier, nous avons établi un programme d'octroi aux gouvernements provinciaux pour améliorer les services de santé et d'hospitalisation sur une base nationale et pour préparer les voies à de nouveaux progrès dans ce domaine si important de la santé publique.

"Le présent gouvernement a établi des prix minima pour assurer plus de sécurité aux cultivateurs et aux pêcheurs. Nous sommes d'avis que cultivateurs et pêcheurs ont droit à leur juste part du revenu national, et jamais ils n'ont été plus prospères que ces dernières années. Le gouvernement a aidé au maintien et à la restauration du commerce international et de nos marchés étrangers, disloqués par la guerre.

Autonomie consolidée

"Nous avons conclu des accords fiscaux avec la plupart des gouvernements provinciaux. Ces accords ont consolidé leur situation financière et leur autonomie réelle.

"Au cours des quatre dernières années, l'industrie canadienne a fait des pas de géant et notre prospérité n'a jamais flanché. En fait, aucun pays au monde ne peut se louer de meilleures réalisations. Et le peuple canadien est fier de sa citoyenneté canadienne.

"La plus grande de nos réalisations n'a même pas été prévue en 1945. Je crois que ce fut une source de satisfaction pour vous tous, comme c'en fut une pour les membres du gouvernement, que nous ayons pu réaliser cette union avec Terre-Neuve, que les Canadiens espéraient depuis plus de quatre-vingts ans, et compléter ainsi le rêve des pères de la Confédération

"En cette époque où tant de pays s'inquiètent au sujet de l'intégrité de leur territoire et même de leur survie, il est merveilleux que, par le libre et paisible choix des deux peuples, nous ayons pu accroître notre territoire de plusieurs centaines de milliers de milles carrés, et notre population, de trois cent mille nouveaux canadiens.

"L'affaire d'une équipe, non, d'un homme"

"Une des raisons pour lesquelles il nous a été possible de réaliser autant est que notre gouvernement n'est pas l'affaire d'un homme mais d'une équipe d'hommes exceptionnellement qualifiés.

"Aucun gouvernement ne peut espérer faire face aux problèmes très difficiles du jour si le cabinet ne comprend pas plusieurs hommes de première force, dont un certain nombre au moins ayant acquis cette sagesse que seule l'expérience peut donner

D'autre part, nul gouvernement ne peut rester alerte et vigoureux s'il ne continue à attirer de jeunes hommes bien doués. Il ne s'est guère passé d'années depuis le début de la guerre sans que de nouveaux hommes soient entrés dans le gouvernement pour le fortifier et l'aider à faire face à de nouvelles responsabilités.

"Dans un prochain discours, j'ai l'intention de vous en dire plus long sur mes collègues du cabinet. Vous les connaissez, au moins de réputation. Demandez-vous un moment combien d'hommes aussi doués les autres partis réunis peuvent fournir.

Capacités nécessaires

"Je crois que vous admettrez que, quel que soit le programme d'un parti politique, ce dernier ne peut servir le peuple canadien comme il a le droit de l'être, s'il n'a pas parmi ses dirigeants des hommes et des femmes qui possèdent les capacités et l'expérience voulues pour appliquer son programme et administrer les affaires courantes du pays.

"Nous avons démontré que nous sommes un gouvernement capable de régler de grands problèmes comme l'union avec Terre-Neuve et le pacte de l'Atlantique-Nord; et nous avons démontré que nous sommes également capables de nous intéresser à ces problèmes qui affectent la vie de chaque individu comme les allocations familiales, les pensions de vieillesse et la régie des loyers.

"Lorsque vous aurez à décider à quel parti vous voudrez confier la responsabilité de gouverner notre pays, vous voudrez savoir quelles sont les réalisations de chaque parti et quels hommes le composent. Vous voudrez savoir aussi quelle est sa politique et si cette politique est la meilleure pour le Canada tout entier.

Choix entre trois politiques

"Aux prochaines élections on aura à choisir entre trois politiques dans la plupart des comtés.

"L'une d'elles est le socialisme. Je ne crois pas que beaucoup de Canadiens désirent le socialisme, même ceux que j'ai décrits comme des libéraux à la hâte.

"Un autre choix pourrait être le torysme à l'ancienne mode, déguisé sous une nouvelle étiquette. Je ne crois pas que beaucoup de Canadiens désirent le retour du torysme réactionnaire, quel que soit le nom qu'il porte pour le moment.

"Je crois que l'attitude et les principes du parti libéral correspondent aux désirs de la plupart des Canadiens — et même d'un grand nombre qui ne se disent pas libéraux. Et je m'adresse ici spécialement à ce million de jeunes Canadiens et Canadiennes qui auront droit de voter pour la première fois le 27 juin prochain. Permettez-moi de vous rappeler que pour être réellement progressiste il ne suffit pas d'ajouter le mot "progressiste" au nom d'un parti politique.

Initiative privée

"Aucun parti n'a plus de zèle pour les réformes sociales que le parti libéral. Mais ce qui distingue nettement les libéraux des CCF, c'est que nous ne désirons pas enlever aux gens ce qu'ils possèdent ni enrégimenter une grande proportion des électeurs dans des entreprises d'Etat.

"Aucun parti ne croit plus fortement que les libéraux que l'initiative individuelle et l'entreprise privée sont essentielles à une nation saine, prospère et progressive. Le parti libéral ne veut pas convertir l'Etat en un instrument d'exploitation: mais les libéraux sont prêts à user des pouvoirs de l'Etat pour aider à donner à tous des chances égales et pour empêcher l'exploitation de la population par des intérêts égoïstes.

"C'est là, je crois, l'attitude que la majorité des Canadiens approuvent et c'est pourquoi le libéralisme les attire si fortement.

"En 1945, notre pays était encore organisé en vue d'un effort de guerre total. A l'élection tenue cette année-là, le gouvernement libéral demanda au peuple canadien un mandat en vue d'organiser la transition de la guerre à la paix. Notre conversion de l'économie de guerre en économie de paix a été accomplie avec succès.

Chances égales pour tous

"A l'intérieur des frontières canadiennes, la Providence nous a évité un grand nombre de dangers et des difficultés qui menacent tant de nations. Si certains individus et certaines familles ont encore des problèmes et des difficultés, presque tous les Canadiens vivent libres et prospères, dans un pays où tous, hommes et femmes, ont des droits égaux et où nous nous efforçons d'assurer à tous des chances égales.

"Trop peu de pays sont aussi fortunés que le nôtre; et je crois que nous avons appris que notre sécurité et notre prospérité dépendent au moins autant de ce qui se produit au delà de nos frontières que de ce qui arrive chez nous. C'est pourquoi le premier souci du gouvernement est le maintien de la paix et de la sécurité. Et je suis sûr que c'est également votre premier souci

"Je suis sûr qu'il y a peu de Canadiens qui ne se rendent pas compte que le maintien de la prospérité dans toutes les parties du Canada dépend du maintien de notre commerce avec d'autres pays. Et c'est pourquoi le commerce a une telle importance dans notre programme.

"En 1945, le gouvernement libéral vous a demandé un mandat pour maintenir l'emploi à un haut niveau et augmenter la sécurité sociale. Sur le plan domestique, cela demeure le premier objectif du gouvernement actuel.

Une nation adulte

"Le Canada est aujourd'hui une nation adulte. Nous voulons que cela soit reconnu pleinement dans notre constitution et dans nos lois. Et nous voulons également encourager l'expression de notre esprit national.

"Nous vous demandons maintenant un nouveau mandat—un mandat en vue de continuer à travailler à la paix et à la sécurité, à l'augmentation de notre commerce et de notre prospérité, au maintien de l'emploi et de la sécurité sociale; à la complète reconnaissance du caractère adulte de la nation canadienne et à encourager davantage le développement de nos ressources intellectuelles, scientifiques et artistiques, en un mot, de notre conscience nationale

Confiance essentielle

"Maintenant, un mot de mes projets de campagne électorale.

"Le devoir du gouvernement dans un pays démocratique est d'administrer les affaires du peuple dans l'intérêt de tous. Comme tous ne peuvent décider eux-mêmes de toutes les questions, ils élisent des représentants pour agir en leur nom. Si notre système de gouvernement doit fonctionner, le peuple doit élire des représentants en qui il ait confiance. C'est pourquoi la confiance dans les hommes publics est une condition essentielle de tout gouvernement démocratique.

"Or, la confiance en quelqu'un résulte de la connaissance que l'on a de ses réalisations et, toutes les fois que cela est possible, de l'homme lui-même. C'est pourquoi, depuis que je suis devenu premier ministre, je n'ai pas manqué une occasion de visiter différentes régions du Canada et de rencontrer autant de mes concitoyens que possible. En moins de six mois, j'ai visité maints endroits de Halifax à Victoria.

Fiers d'être Canadiens

"Au cours de la quinzaine que j'ai passée dans l'Ouest du Canada, au temps de Pâques, j'ai rencontré plusieurs milliers de Canadiens, j'ai causé avec eux et je voudrais remercier tous ceux que j'ai rencontrés, hommes, femmes et enfants, de la cordialité de la réception qu'ils nous ont accordée à ma femme et à ma fille comme à moi-même. Partout où nous sommes allés, nous nous sommes toujours sentis chez nous et nous avons constaté qu'être citoyen canadien comporte des avantages qu'aucune loi du parlement ne peut exprimer. Tous ceux que nous avons rencontrés, qu'ils soient d'origine française ou britannique ou qu'ils soient de nouveaux Canadiens d'autre origine, tous sont attachés à notre commune patrie et tous sont fiers de se dire canadiens.

"Au cours de la présente campagne, je vais continuer ces visites de bon voisinage et ceux que j'ai déjà rencontrés comprendront, je n'en doute pas, que je veuille d'abord visiter les endroits où je ne me suis pas encore rendu. Le Canada est encore plus grand aujourd'hui que lorsque je suis devenu premier ministre et je me ferai une fête de visiter mes concitoyens de Terre-Neuve.

Un même programme

"Et partout où j'irai, que je parle en anglais ou en français, je parlerai de la même manière et exposerai le même programme.

"Le parti libéral ne préconise pas des idées différentes selon qu'il s'adresse à une région ou à une autre, à une classe ou à une autre. Notre politique est conçue en vue du bien de tous les Canadiens dans toutes les parties du Canada.

"Notre objectif est un Canada pacifique dans un monde pacifique, et je suis sûr que c'est aussi le vôtre.

"Notre objectif est un pays de plus en plus prospère et je sais que c'est aussi le vôtre.

"Notre objectif est du travail pour tous ceux qui sont capables de travailler et la sécurité pour la famille et le foyer, et je suis sûr que c'est également le vôtre.

"Notre objectif est un Canada fort et uni où un peuple libre et vigoureux pourra faire fructifier de plus en plus ses talents et ses énergies, et je suis sûr que c'est aussi le vôtre.

"Donnons-nous tous la main pour faire de notre grand et heureux pays un pays encore plus grand et encore plus heureux."

Annonce insérée par l'organisation libérale

Il y a des occasions où la gloire de mourir courageusement vaut mieux que la victoire. La gloire soutient la guerre. Ceux qui savent courir pour leur pays à une mort assurée y laissent une réputation de valeur qui étonne l'ennemi et par ce moyen ils sont plus utiles à leur pays que s'ils demeuraient en vie.

BOSSUET.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Après son départ de la rivière Blanche pour le poste de la Montagne de Bois avec son camp, Sitting Bull se trouvait à quarante milles d'où nous étions. Dans le mois de mars j'ai repris du service avec les traiteurs américains dont j'ai déjà parlé. Au bout de quatre mois, je suis parti avec Louis Morin qui s'en retournait au Manitoba.

A la Montagne de Bois

Louis Morin avait une charrette et quelques chevaux allèges; j'avais aussi quelques chevaux. Je me suis en revenu chez moi à St-Norbert où j'ai passé l'été dans ma famille avec ma mère. Mon père était mort. A l'automne, vers le mois de septembre 1880, je suis retourné à la Montagne de Bois avec Chrysostome Poitras, de St-Vital. Il n'y avait pas encore de chemin de fer, alors nous avons pris la route de Fort Ellice et de Qu'Appelle. Je suis resté à la Montagne de Bois jusqu'en juillet 1881, alors que je pris un contrat pour aller chercher du fret à cent milles de la Montagne de Bois, le long de la rivière Missouri. J'étais avec J.-B. Langer et nous y allions pour les traiteurs américains dont j'ai parlé. Nous nous sommes trouvés beaucoup de métis ensemble pendant ce voyage-là.

Demande d'un prêtre

A mon retour à la Montagne de Bois, mon Chrysostome Poitras était parti pour le fort Assiniboine, dans le Montana, où il avait un de ses frères. L'automne était commencé. Je me suis engagé pour Jean-Louis Légaré, un canadien qui traitait avec les Sauvages. Il y avait plus de 1,200 familles métisses en hivernement et chaque famille avait promis $1.00 à celui qui irait chercher un prêtre à Qu'Appelle pour lui faire passer l'hiver avec elles à la Montagne de Bois. Jean-Louis Légaré était à la tête du mouvement et c'est lui qui m'avait choisi pour aller à Qu'Appelle chercher le Père Saint-Germain.

Arrivée du P. St-Germain

Nous étions déjà dans la première semaine de décembre, il n'y avait pas moins de 150 milles en droite ligne pour aller à Qu'Appelle et je devais revenir avec le prêtre pour Noël. Il n'y avait pas de temps à perdre. J'ai gréé trois traineaux "trompers", j'ai pris six chevaux et un Sioux pour m'accompagner et je suis parti. A mon arrivée à Qu'Appelle, j'ai remis une lettre de Jean-Louis Légaré au Père Saint-Germain. Ce dernier m'a promis d'être prêt dans deux jours. Je me suis procuré des "traines à glisse" dont une que j'ai convertie en carriole pour que le Père y soit bien à son aise, puis nous sommes partis à travers la prairie pour la Montagne de Bois que nous avons atteinte trois jours avant Noël.

Argent insuffisant

Comptant sur l'argent qui me revenait des familles, je projetais de partir pour le Montana dès mon retour à la Montagne de Bois, mais je dus rester là jusque après le Jour de l'An parce que je ne pus recevoir tout l'argent promis. Je ne reçus que cent piastres et deux chevaux. Ce que voyant, Légaré me demanda d'attendre vu que l'argent était rare à ce moment-là parce que tout le monde se préparait pour les fêtes. Il me dit, de plus, de ne pas m'inquiéter parce qu'il se rendait responsable pour ce qui restait à payer.

Montant reçu

J'ai suivi le conseil de Légaré, mais quand même, la veille de mon départ je n'avais pas pu ramasser plus de $800.00 comptant, à part des deux chevaux que j'avais reçus avant de partir pour Qu'Appelle, et des provisions. J'ai dit à Légaré que c'était raisonnable et que j'étais satisfait d'avoir rendu ce service-là aux gens.

Vente et achat de chevaux

Les chevaux que l'on m'avait donnés avaient maigri pendant le voyage à Qu'Appelle, alors je les ai vendus pour en racheter deux autres plus gras pour le même prix. Pour moins de $5.00 dans ce temps-là vous pouviez acheter un cheval à la Montagne de Bois.

A la rivière au Lait

Je remettais mon départ pour le Montana de semaine en semaine depuis deux mois, quand un certain nombre de familles métisses décidèrent d'aller en rejoindre d'autres qui "travaillaient" le buffalo sur la rivière au Lait dans le Montana, de 100 à 125 milles au sud de la Montagne de Bois. Rendu là je me suis retiré chez une de mes cousines qui s'était mariée à Athanase Hupé, un des hivernants de cet endroit-là.

Au Fort de la Pointe-au-Roi

Le 15 mars 1881, Jean-Baptiste Desjarlais, Billy Jackson (Métis français) et moi-même sommes partis pour le fort de la Pointe-au-Roi, sur la rivière Missouri. Quelques jours après notre arrivée là, le shériff local vint nous annoncer que le gouvernement (américain) demandait 25 habiles cavaliers pour la rivière aux Trembles et que nous pourrions nous enrôler comme "scouts".

Enrôlement comme Scouts

Après avoir subi des épreuves sévères dans l'art d'aller à cheval, de manoeuvrer des chevaux de toutes les façons, de converser en anglais et dans pas moins de trois différents dialectes indiens, de tirer au fusil, à la carabine, au pistolet, voire même de la boxe et du couteau, nous fûmes acceptés tous les trois. Nous devions recevoir $75.00 par mois; nous avions à fournir les chevaux et les selles. Le gouvernement fournissait les carabines, les fusils, les couteaux, les munitions, les uniformes, des capots et des couvertures. L'engagement était pour six mois, mais il était renouvelable autant de fois que l'on voulait. Chacun recevait un nouvel uniforme et un capot neuf à chaque engagement.

En service

J'ai commencé mon service le 1er avril 1881. Nous étions tous les trois de service à Beaufort, le long de la rivière Missouri. Pour ma part, j'ai fait ce métier-là pendant 18 mois, c'est-à-dire jusqu'en octobre 1882, alors que j'ai lâché parce que le gouvernement voulut baisser les salaires.

Rôle du gendarme

De mon temps le scout américain ne devait pas mesurer moins de six pieds et peser moins de 185 livres. Il était tour à tour gendarme, détective et soldat, alternant de l'un à l'autre pendant au moins un mois à la fois. Le rôle du gendarme était à peu près celui d'un membre de notre police montée. Il parcourait à cheval, en tous sens, le district dont il avait charge de surveillance, visitant tous les endroits publics: gares, magasins, hôtels, bouges, salons, salles de billard, etc., etc., ... Il devait toujours être astiqué comme un soldat pour l'inspection. L'uniforme de drap bleu marine, jaquette, pantalons et paletot; chapeau de feutre, à bords plutôt larges avec bottes de cuir noir portant éperons; bandoulière et ceinture garnies de cartouches, l'une de cartouches à carabine, l'autre de cartouches à pistolet. Le cheval devait être soigneusement lavé des pieds à la tête et étrillé matin et soir; l'attelage et la selle devaient être cirés et bien brossés.

Le plus difficile...

Le plus difficile de ce service était de faire preuve d'entregent. Se montrer galant avec les dames ce qui n'était pas désagréable: chanter, danser (moins facile). Il était avisable de prendre un coup avec les autres, sans se déranger. Le moins drôle de tout ça c'était de rester de belle humeur et poli quoi qu'il arrivât! Car si le scout se trouvait pris dans une rixe, force lui incombait d'en sortir vainqueur sans s'en trouver trop "fripé". Chaque matin il fallait passer à l'inspection avant de prendre le service, et, il ne faisait pas bon du tout d'exhiber des reminiscences de lendemain de la veille!

(A suivre)

G. J. C.

Recherche d'aventure extraordinaire



David Curtis, âgé de 13 ans, se prépare à une descente dans le réservoir de la marine affecté à l'entrainement de ses recrues, au quai de San Francisco, tandis que le maître **Adam Sliwoski**, à gauche, et le jeune partenaire de David, **Don Miback**, âgé de 14 ans, l'assistent. Les deux jeunes adolescents se déclarèrent pris de la fièvre de la recherche aux trésors après avoir obtenu des détails spécifiques au sujet de vaisseaux coulés. Plus tard, ils avouèrent ne vouloir être en quête que d'aventures. (NEA).

M. Pearson fait docteur en droit à Syracuse

OTTAWA — L'hon. Lester B. Pearson, ministre des Affaires extérieures, prononcera la principale allocution à la remise des grades à l'Université de Syracuse, le 6 juin prochain. Il sera en outre fait docteur en droit honoris causa de la même institution.

C'est ce qu'a annoncé M. Paul H. Appleby, doyen de l'école Maxwell, attaché à cette université.

Un pasteur protestant opposé au décolletage

BARKING, Essex, Ang. — Les mariées d'Essex, qui ont l'intention de choisir pour leur mariage des robes qui laissent les épaules découvertes, ont été morigénées par le Rév. W. F. Chadwick, qui bénit plus de 500 mariages par année, à l'église St. John.

Même si les épaules des mariées sont chastement recouvertes d'un voile, le Rév. Chadwick ne donne pas son approbation.

De telles robes ne doivent pas être portées dans l'église, dit-il. Un couturier déclare que cette tendance vient de ce qu'on essaie maintenant, plus que jamais, de donner à tout vêtement plusieurs emplois. De nombreuses femmes veulent donc employer leur robe de mariée comme robe de bal.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Une lettre à ma mère qui est à l'hôpital

Duck Lake, Sask., le 12 juin, 1948.

Ma maman chérie:

I — Comment est votre blessure sur le bras? J'espère qu'elle ne vous cause plus de douleurs pénibles. Le docteur vous a-t-il dit quand vous pourrez revenir à la maison? Tous nous nous ennuyons beaucoup de vous!

II — Oh! ne pensez pas que tout va mal! a) Justement, Joseph entra dans la cuisine hier et me dit avec son audace habituel dont il se sert toujours et que vous connaissez bien, quand il veut nous complimenter, "Aline, tu gardes excellemment la maison et tu seras, si tu continues, une très bonne ménagère. Mais, tout de même, ne penses-tu pas que nous serions beaucoup mieux avec maman ici?" Vous savez, sans doute, la réponse que je lui ai donnée, chère petite maman que nous aimons tous.

III — J'envoie Jeannine et Robert à l'école, toujours à l'heure, et je fais mon gros mieux pour donner les repas réguliers au petit René. Il bavarde et sourit sans cesse et se sent très à l'aise avec moi.

IV — Mercredi passé, nous avons eu la belle visite de ma tante Elise. Elle demeura avec nous, trois courtes journées. Vous allez, sans doute, vous inquiéter et vous demander si j'ai bien fait cela? Je crois que oui parce qu'en partant, ma tante a dit, "C'est très regrettable que je n'aie pas vu ta maman ici, mais je la verrai sous peu. Laisse-moi te dire, Aline, sans vouloir te flatter, que tu fais bien les choses. Je te félicite, et te remercie beaucoup de m'avoir fait passer trois joyeuses journées". Alors vous voyez que vous n'avez pas à vous inquiéter!

V — Reposez-vous en paix et tâchez de revenir aussitôt que possible. a) Je vous envoie mille baisers, ainsi que papa, Joseph, Jeannine, Robert, René, en vous disant, "Bonjour, et remettez-vous vite!"

Votre petite fille qui vous aime Aline.

Aline PERRET,
Grade 10,
école Stobart No 8B,
Duck Lake, Sask.

Voici une lettre remarquable par les qualités du style et surtout par la fraicheur des sentiments. Selon toute probabilité, cette lettre est fictive, c'est-à-dire qu'elle ne correspond à rien dans la réalité. L'élève a dû se placer dans le cadre des circonstances imaginaires imposées par le sujet. Elle y a réussi très bien et la sincérité débordante de cette lettre en est la preuve. Voici ici une jeune fille qui cherche à soulager et à rassurer sa mère et elle le fait avec beaucoup de sympathie et avec une grande compréhension du caractère maternel: "Oh! ne pensez pas que tout va mal"! (II) Que s'imagine, en effet, une maman malade dans un hôpital, éloignée de ses enfants? Elle pense qu'à la maison on se passe difficilement d'elle, que "tout va mal", que le bébé n'a peut-être pas ce qu'il lui faut à manger, qu'il a pu se blesser en tombant; elle songe que les plus vieux sont en retard pour l'école, qu'ils négligent leur travail, etc. Mais l'ainée de ses filles la remplace courageusement, voit à tout, et lui écrit une charmante lettre qui lui rend sa tranquillité d'esprit.

Passons au style. L'élève qui a fait cette composition a tout d'abord un style vivant. Ce qui constitue la vie d'un travail de ce genre, ce sont les interrogations, les exclamations, les citations de paroles, les changements de temps en rapport avec les changements d'idées. De plus, la phrase est généralement facile et très française. Le vocabulaire est bon.

Quelques erreurs pourtant. On relève une faute d'accord au paragraphe II: "... son audace **habituel**..." L'élève ignorait peut-être que "audace" est du féminin; elle devait donc écrire: "... son audace **habituelle**..." De plus, peut-on bien parler d'**audace**? Y a-t-il de l'audace à dire: "Aline, tu gardes excellemment la maison et tu seras, si tu continues, une très bonne ménagère"? Non, l'idée qu'on a voulu exprimer est que le grand frère a son "franc-parler", qu'il ne prend pas de détours pour faire un compliment à quelqu'un. Enfin, cette phrase (II a) laisse un peu à désirer parce que les propositions subordonnées ne sont pas à leur place: "... avec son audace habituelle dont il se sert toujours et que vous connaissez bien, quand il veut vous complimenter". Il aurait fallu écrire: "... avec son audace habituelle que vous connaissez bien et dont il se sert toujours quand il veut..." La clarté de l'idée en est améliorée d'autant. Même remarque pour la phrase (V a): "Je vous envoie mille baisers, ainsi que papa, Joseph..." On croirait entendre que la jeune fille envoie à sa mère mille baisers, plus papa, plus Joseph, plus Jeannine, etc. Il faudrait: "Papa, Joseph et toute la famille vous envoient mille baisers en vous disant..." ou encore: "Au nom de toute la famille je vous envoie..."

Nous avons déjà dit dans un commentaire antérieur que le ton familier se prête bien à certains genres de lettres. Ici il plait tout à fait. Mais, "je fais mon gros mieux" (paragraphe III), pour être familier, n'est pas correct. "Je fais mon gros possible" serait plus français. Dans le même paragraphe, que veut dire le mot "régulier" dans l'expression "repas réguliers"? S'agit-il de repas bien proportionnés, bien balancés quant à la sorte et à la quantité de nourriture que doit prendre un bébé? Ou bien s'agit-il de repas qu'on donne à des heures régulières? L'article employé par l'élève: "... pour donner **les** repas réguliers..." nous porte à croire que cette dernière solution est la bonne. Et alors il vaudrait mieux écrire: "... pour donner régulièrement ses repas au petit René". Dans le premier cas il aurait fallu un autre article: "... pour donner au petit René des repas réguliers".

En conclusion nous aimerions dire quelques mots sur la ponctuation. En français, il ne faut pas mettre un point et virgule (;) mais une virgule après la salutation que nous faisons au destinataire de la lettre: en effet, l'idée que nous exprimons ensuite est étroitement liée à cette salutation, ainsi: ma maman chérie,

comment est votre blessure... Par contre, on met les deux points (:) avant de rapporter les paroles de quelqu'un. Et qu'on nous permette de répéter à nos lecteurs — nous ne saurions trop insister sur ce point — que la clarté et la simplicité du style sont les qualités les plus éminentes de tout ouvrage bien écrit.

Eugène ADOLPHE.

Mère Marie de l'Incarnation 1599-1672 (2)

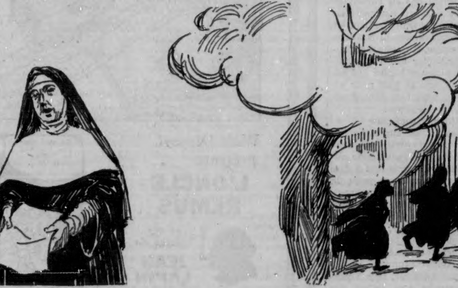
Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



En 1640 deux religieuses arrivent de France, la communauté augmente. En 1641 madame de la Peltrie pose la première pierre du couvent; là où se trouve le monastère actuel. C'est avec l'argent de la fondatrice que se fait cette construction; c'est grâce à elle que la maison sera meublée. Quelle affaire que le transport de meubles en Nouvelle-France à cette époque! Les vaisseaux sont si petits! Enfin, les Ursulines ont le bonheur d'entrer dans leur couvent.



Ce bonheur est bientôt assombri. — Ma soeur, est-ce vrai? madame de la Peltrie nous quitte — Eh oui, elle part avec mademoiselle Mance. — Mais, ma soeur, que ferons-nous sans elle? Son argent, ses meubles, elle-même si douce, si bonne . . . . — Ma soeur il ne nous restera que trois lits pour nos 14 pensionnaires! — Notre Mère . . . comment supporte-t-elle cet abandon? — Elle ne veut pas qu'on blâme son amie. Sa charité n'a pas de limite.



En cette même année 1642, une nouvelle de France réjouit le coeur de Marie de l'Incarnation: son fils Claude est Bénédictin. Comme elle a bien fait, autrefois, d'obéir à ses parents! Son obéissance ne l'a pas empêchée de devenir religieuse comme elle le désirait; grâce à son sacrifice de jeune fille il y a un moine de plus pour louer Dieu !

Trois ans plus tard le monastère brûle; tout est perdu! Les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu recueillent les Ursulines et madame de la Peltrie, revenue à Québec. Français et Indiens accourent pour offrir vêtements et nourriture. Un moment Marie de l'Incarnation hésite; faut-il retourner en France? faut-il sans rien, tenter de reconstruire? Confiante en Dieu, elle décide de reconstruire.



En attendant que le nouveau monastère soit achevé Mère Marie de l'Incarnation, après être montée sur les échafaudages pour encourager les ouvriers, fait la classe sous un abri provisoire. Les enfants des bois ne s'en plaignent pas! Ils préféreront toujours un toit de branches à la plus belle salle de classe.



Marie de l'Incarnation étudie, travaille sans cesse pour ses chers Indiens. Elle a appris le huron, l'algonquin et l'iroquois afin de traduire catéchisme, prières et cantiques en ces langues. Les missionnaires apprécient beaucoup ces traductions qui les aident dans leur apostolat auprès des peaux-rouges.



Comme les Indiens aiment la vénérable religieuse! Reconnaissants, ils viennent souvent la consulter, lui apporter de menus cadeaux. Mais ils ne sont pas les seuls. . . Elle est consultée par les grands de la colonie aussi, par monsieur le gouverneur lui-même! Pas une comme elle pour trouver la solution d'un problème particulièrement difficile. Cette religieuse étonnante brode à merveille et ne dédaigne pas de prendre le balai; elle est fort savante mais ne croit pas s'abaisser en faisant la classe aux petites Idiennes. On s'imagine facilement le désespoir de toute la colonie à la nouvelle de sa mort !

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Une autre plaque ira s'ajouter à celles qui, depuis 1936, ornent les murs de ce qu'on a appelé le Panthéon du baseball, le Temple de la Renommée. Vingt et un noms sont actuellement inscrits sur les murs du temple, situé à Copperstown, dans l'Etat de New-York, et le dernier nom à être inscrit est celui d'un joueur que nous avons admiré pendant longtemps, dans l'uniforme des Tigres de Detroit. Charlie Gehringer, as du deuxième coussin, et frappeur émérite, vient de recevoir ce qu'il a lui-même décrit comme l'honneur suprême pour un joueur de baseball. Tous ceux qui se souviennent de Gehringer savent que cet honneur est bien mérité, car, au cours des 18 saisons qu'il a brillé dans les majeures, Charlie a toujours su conserver une formidable moyenne au bâton, puisque sa moyenne pour toute sa carrière est de .321, soit une des plus élevées des temps modernes. Mais Charlie ne se signalait pas uniquement au marbre; son jeu défensif, même s'il n'était pas spectaculaire, lui a permis de conserver une moyenne qui voisinait plus souvent les .980 qu'autre chose. Nous nous permettons de vous présenter aujourd'hui quelques notes sur la carrière de Charlie Gehringer.

Une opinion

Le lecteur aura sans aucun doute déjà deviné que dans notre humble opinion, Gehringer a été le deuxième plus grand joueur de deuxième buts de tous les temps. Nous ne plaçons que Napoléon Lajoie avant Gehringer, qui était supérieur à Roger Hornsby et aussi à Frankie Frisch, un autre immortel du baseball. Il paraîtra sans aucun doute bien osé de dire que Charlie était plus grand aussi qu'Eddie Collins, mais nous soutenons que la balle qu'on envoyait à Charlie était plus difficile à attraper que celle que Collins savait pourtant si bien saisir. Mais Gehringer avait tellement d'aisance dans ses mouvements qu'on n'aurait jamais pu deviner qu'il lui fallait souvent faire des efforts surhumains pour saisir des roulants terribles, venant à une vitesse dangereuse très souvent. Quant au coup de bâton de Charlie, sa moyenne de vie de .321 le place immédiatement dans une classe à part. Gehringer a fait face aux plus dangereux lanceurs des temps modernes et, malgré tous leurs efforts, il a toujours su frapper au bon moment. Voici une petite anecdote qui nous montrera en terminant ce que les adversaires de Gehringer pensaient de lui.

Habitude

On raconte que deux joueurs de baseball, dont nous avons oublié les noms, discutaient un jour du jeu de Charlie Gehringer. Un d'entre eux se plaignait de ce que Gehringer faisait toujours la même chose: "Il est très bon, je l'admets, mais il ne change jamais sa manière d'agir et il bloque toutes les balles avec la même facilité, sans donner au public une chance d'apprécier ses qualités." L'autre joueur, un enthousiaste de Charlie, répondit: "Je suis absolument de ton avis. Charlie garde toujours les mêmes habitudes. C'est un routinier. Il commence la saison avec une moyenne de .350, et la termine de la même façon, avec la même moyenne." Nous ne partageons pas l'opinion de ceux qui croient que les joueurs de l'époque de Charlie étaient bien meilleurs que ceux que nous avons aujourd'hui, mais chose certaine, si Gehringer revenait au baseball, avec les mêmes aptitudes qu'il avait quand il a commencé sa carrière avec Detroit, nous ne doutons pas qu'il serait reconnu comme un des immortels du baseball moderne. Gehringer mérite aussi cet honneur pour une autre raison qu'on oublie trop souvent. En dépit de la gloire et des succès, Charlie est demeuré un homme modeste, qui ne s'est jamais donné en spectacle douteux au grand public. Sa vie a été exempte de scandales et de bruit, il a fait honneur à une carrière qu'il aimait et, une fois sorti du baseball, il n'est pas allé grossir les rangs des athlètes qui deviennent des bons-à-rien, mais il est devenu un homme d'affaires sérieux qui est un atout pour la ville où il demeure actuellement.

Après avoir donné le bon exemple sur le terrain de baseball, Gehringer semble aussi vouloir donner le bon exemple dans le monde en vivant en citoyen honnête, soucieux de ses responsabilités. Espérons qu'il restera toujours ainsi et qu'il saura dans le futur se montrer digne de l'honneur qu'il a si bien mérité par sa conduite passée.

Encore du hockey

Lorsque les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** liront ces lignes, le sort de la coupe Memorial aura été décidé. Nous ignorons laquelle des deux équipes du Royal de Montréal ou des Wheat Kings de Brandon va remporter ce trophée, mais nous savons cependant qu'il est inhumain de demander à des jeunes athlètes en plein développement, de participer à une cédule de hockey qui les voit prendre la glace en septembre et chausser les patins jusqu'à mai. Si, d'ici quelques saisons, ces joueurs sont "brûlés", pour employer une expression bien courante, on saura qui blâmer. Dans leur besoin d'encaisser de forts profits, les directeurs des arenas, où les jeunes sont appelés à jouer, se soucient peu de raccourcir la cédule de façon à permettre aux clubs de terminer les éliminatoires nationales à une date beaucoup plus raisonnable que celle du 16 mai. Nous n'avons pas changé d'opinion sur la valeur respective des deux équipes et nous continuons à croire que les jeunes de Montréal sont un peu meilleurs que ceux de Brandon. Mais le travail du gardien de buts Frederick, dans les filets de Brandon, a été tel, qu'il est parvenu à faire oublier la différence qui existe entre les deux équipes. Les joueurs du Royal ont eu l'avantage du jeu, mais ils ont rencontré en Frederick un géant qu'il était difficile à renverser. Si Brandon gagne la coupe, il faudrait certainement présenter une coupe miniature à ce jeune joueur qui aura fait plus que sa part pour aider au bon renom de l'Ouest canadien dans ces séries.

Millar a confiance

En causant avec Tag Millar, le pilote du Royal junior, on sent que la métropole canadienne aura désormais son gros mot à dire dans les éliminatoires pour la coupe Memorial. "Grâce à Frank Selke, le hockey junior qui était à peu près mort à Montréal a repris un nouvel essor. Toutes les villes autour de la métropole sont vivement intéressées et, dans certains centres, comme Québec par exemple, il y a plus de spectateurs aux joutes des jeunes qu'il y en a pour celles des seniors. Le mouvement tend aussi a éliminer, autant que possible, le nombre de joueurs importés. La ligue limite à trois joueurs par équipe le nombre des importés et plusieurs équipes cette saison avaient des joueurs qui venaient uniquement de la province de Québec. Nous avons dans le Québec la population et le talent voulu pour organiser une ligue junior qui sera semblable à la ligue senior du Québec, probablement la ligue la plus puissante, à l'exception de la ligue Nationale."

→ 75e anniversaire de la mission St-Michel, D.N.

(Suite de la première page)

rière et prendre une vengeance qui devenait de plus en plus coûteuse en hommes et en argent pour l'ennemi.

Appel à l'Eglise catholique

L'orgueil national américain était humilié par défaite sur défaite; le souffle d'une guerre sainte menaçait de souffler d'une tribu à une autre et de gagner toute la race, quand un certain Major Forbes fut préposé au commandement de fort Trotten. Ce dernier avait compris que la paix était impossible sans déraciner au préalable la haine du coeur indien.

Or, pour lui, seule la religion catholique pouvait poser cette assise nécessaire à une paix définitive entre les races blanche et indienne. Pour lui, la force des armes était inutile. Il décida donc d'agir selon son plan: faire appel à l'église et à l'école afin d'effectuer à la fois la pacification des adultes et l'orientation des enfants vers une formation chrétienne toute pacifique. Remplacer la haine par l'amour.

C'était une tâche surhumaine à l'accomplissement de laquelle il ne pouvait, malgré ses efforts, trouver le moindre encouragement de la part de ses supérieurs. N'importe, après avoir consulté les chefs de tribus, il s'en ouvrit à l'évêque de St-Paul qui donna son approbation; puis, il alla plaider sa cause à Montréal auprès de la Mère Générale des Soeurs Grises, Mère Dupuis. Cette dernière reçut la requête du major Forbes d'établir une mission au Lac du Diable. Elle avertit le major que la pénurie de sujets l'obligerait peut-être à remettre l'exécution du projet à plus tard.

Fondatrices de la mission

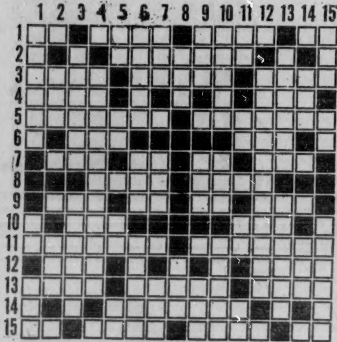
A force de prières et d'efforts, Mère Dupuis réussit à trouver 4 volontaires pour l'établissement d'une mission au Lac du Diable. Les Soeurs Allard, Clapin, Drapeau et LaJanamerais se mirent en route pour fort Trotten dès 1872, mais elles ne devaient arriver à leur destination que vers la fin de 1874, à cause des obstacles de toutes sortes semés sur leur passage à travers des tribus hostiles autant que les rigueurs d'un hiver sur la plaine vierge de tout abri.

Cependant que les Soeurs étaient en chemin de Montréal à St-Paul, durant 1873, les autorités gouvernementales érigeaient une école à deux étages mesurant 40 pieds par 60. C'est dans cette école que les Soeurs purent commencer leurs classes en arrivant. Elles terminèrent leur premier semestre le 25 juin 1875 avec 30 élèves en assistance régulière. Deux ans plus tard, il fallait agrandir de façon à pourvoir aux soins d'hôpital pour les Indiens. Une chapelle fut installée au second étage avec le Père Bonin, O.M.I., comme chapelain.

(A suivre)

G. J. C.

Nos Mots Croisés



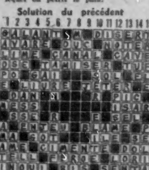
HORIZONTAL

1—Mesure chinoise — Titre légal de l'or, de l'argent — Partie de la Prusse-Rhénane — Note de la gamme.
2—Qui est resté seul.
3—Civière — Artère — Oiseau échassier.
4—Rivière d'Allemagne — Tête d'une tige de blé.
5—Déchirer, mettre en pièces — Ville de Sicile.
6—Liquide — Département de la France.
7—Sale, vilain (Vx) — Mammifère du genre bradype — Particule qui donne plus de force à l'affirmation — Prénom féminin.
8—Graminée — Ministre de Dagobert.
9—Préfixe — Adverbe — Tellement — Adresse.
10—Parcourue des yeux — Lettre grecque.
11—Donner des soins à; — Action d'arriver.
12—Interjection — Celui qui a été consacré.
13—Telle quantité. — Fleuve de la Géorgie — Paysagiste hollandais.
14—Reptile sans pieds.
15—Sans ornements — Soin, souci — Petites bougies allumées à certaines ventes — Pronom indéfini.

VERTICAL

1—Sujet à tomber — En les — Ecorce du chêne.
2—Roi de Juda — Manguier du Gabon.
3—Tirer les lignes d'un dessin, d'un plan — Prénom féminin.
4—Grand cuirassé puissamment armé.
5—Chemin de halage — Ruisseau — Pronom personnel — Connaissance d'une chose.
6—Fleuve des Etats-Unis — Portion de circonférence — Se tromper.
7—Préfixe — Prénom féminin — Colère.
8—Légumineuse — Interjection.
9—Point où l'on vise — Article contracté — Navire (Poésie).
10—Disciple, écolier — Epoux de Sémiramis — Ancien nom des grenouilles.
11—Note de la gamme — Adj. possessif — Conjugaison — Pronom personnel.
12—Annulation d'un acte quelconque.
13—Action de ravir par violence — Petit plat dans lequel on sert des radis.
14—Plante textile — Division du compas.
15—Palmipède — Possédé — Coffre dans lequel on pétrit le pain.

Solution du précédent

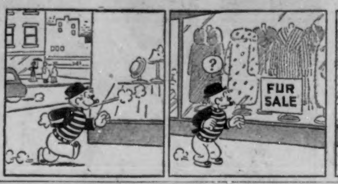


LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON

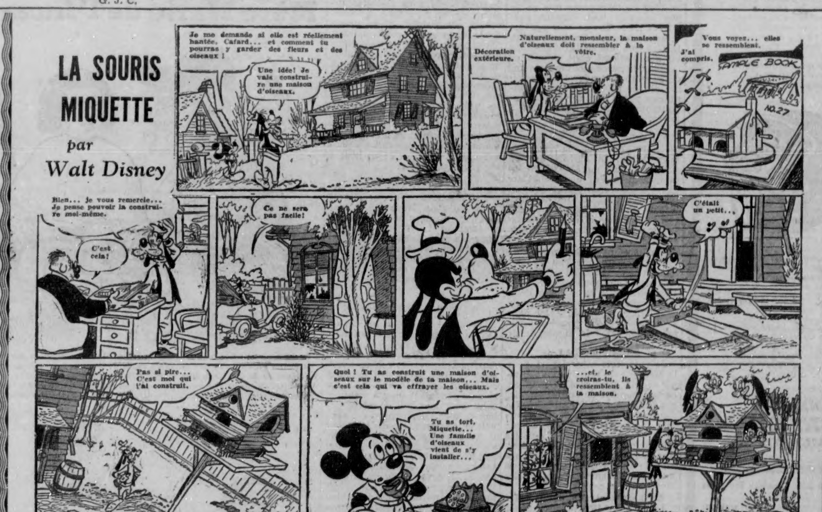





HENRI — par Carl ANDERSON





Walt Disney présente **L'ONCLE REMUS** et ses contes de **JEAN LAPIN**







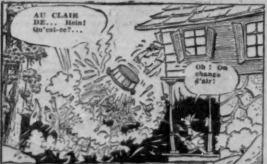




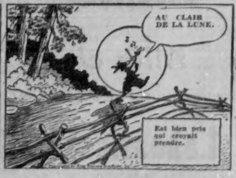














Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de
Robert CHOQUETTE

NUMERO XXIII

A l'étonnement d'Elise, qui allait protester de nouveau, elle arrêta net sa phrase et dit:

— Wé, tu as raison: je la goûte peut-être un peu trop fort, cette satisfaction-là, sais-tu. Tout ce que je me permettrai de dire, ça est que pour un cadeau de millionnaire . . . Allei, allei! mais déjà tu me dévores des yeux et tu ne sais même pas ce que j'allais dire! Tout ce que j'allais ajouter, ça est que ce cadeau, il est très joli, mais qu'il n'est guère proportionné aux humiliations que cette femme t'a fait subir. A toi, ajouta-t-elle en manière de post-scriptum, d'une voix boudeuse, et aussi à ta mère. Ne l'oublie pas, ça, ma fille, — même si Mme Latour n'a pas su y penser, elle . . .

— Ça n'est pas sérieux? fit Elise, bouche-bée.

— Nature, ça n'est pas sérieux! Cette épingle, tu me la prêteras, voilà tout.

Elise, pourtant fille de sa mère, n'en revenait pas. Si M. Sicotte se fût trouvé présent, il n'aurait pas manqué de conclure: "Voilà, madame, pourquoi votre fille est muette. Hé! hé! hé!"

Restait pour Elise la tâche de remercier Mme Latour. La "tâche", oui . . . Quelque heureuse que fût la jeune fille, elle savait comme ils seraient difficiles à capter les mots qu'il faudrait bien finir par ranger sur le papier. Par un de ces rapprochements d'idées dont la vie est riche, Elise se rappela une réponse de M. Papineau, un jour que sa mère lui demandait s'il avait bien dormi. "Mieux, en tout cas, qu'un candidat à la mairie", avait répondu le commis voyageur. "Pourquoi je dis ça? Parce que je n'ai pas de peine à imaginer l'insomnie de ce gars-là, madame Velder. Sa chambre doit être envahie par des régiments, des armées de votes sous la forme de petits lutins qui grimpent sur le lit, fourmillent sur les oreillers. Et le pauvre candidat, affolé, halluciné, cueille dans le tas à pleines mains, mais les lutins lui glissent des doigts, les votes lui échappent!" Elise, elle, eut la surprise de voir les mots accourir à l'appel et se ranger en bon ordre.

Le lendemain matin, Mme Latour lisait: "Chère madame, comme il vous est facile d'imaginer quelle joie fut la mienne en rentrant chez moi hier soir, je n'essaierai pas de vous la dire. Si le joaillier avait donné à ce magnifique papillon le don de la parole, je ne sais pas quels mots précis il me dirait, mais je crois comprendre que les mots confiance et sympathie entreraient dans son discours. Je limiterai le mien à un mot très simple, mais que, à venir jusqu'à ce jour, je n'ai jamais employé avec tant d'émotion: je vous dis merci. Merci pour la joli papillon mais, surtout, pour le message qu'il m'apporte.

Elise VELDER."

En lisant "la joli papillon", Mme Latour avait souri. Ce fut précisément à cet instant-là que Marcel parut dans la porte. Voyant aux mains de sa mère le papier qui l'avait porté à briser sa routine (c'est parce qu'il savait qu'Elise avait écrit à sa mère, qu'il venait déjeuner à la maison), il entra, souriant aussi. Brusquement, il prit sa mère dans ses bras et couvrit de baisers ce visage dont il avait désappris le parfum.

— Oh! maman, si tu savais comme je t'aime.

— Moi aussi? demanda-t-elle, d'une voix douce, éteinte.

— Tu en doutes?

— Tu me gardes au moins les restes?

— Les restes? Mais je t'aime cent fois plus qu'avant, puisque je t'aime de toute la force de mon bonheur! répondit-il, naïvement. Et maintenant, dis-moi pourquoi tu souriais, tout à l'heure. Mais si: quand je suis arrivé dans la porte, tu souriais.

— Ah!

— Ça te revient?

Elle lui montra la lettre et ce qu'elle avait pris pour une coquille: "la joli papillon". Il sourit avec elle, ému, comme on sourit à un mot d'enfant.

Comment aurait-il deviné qu'Elise avait d'abord voulu écrire: "la jolie épingle"? Mais, dès le début de la phrase, la plume était restée en suspens. Elise, après avoir relu la carte de Mme Latour, s'était demandée: "Est-ce sans y penser qu'elle a choisi une épingle?"

Mais cette pensée d'Elise, rien ne la disait à Marcel. Aussi, fut-ce avec un sourire ému qu'il regarda cet article qui s'était trompé de genre.

Le jeune homme rayonnait. Il faisait de grands gestes. C'était le Marcel d'autrefois. A le retrouver, sa mère évoquait celui des noires semaines qu'ils avaient vécues, tous; elle comprit jusqu'à quel point son orgueil intransigeant avait dû le faire souffrir, puisque lui, si gai, si bondissant, il était devenu, pendant ces semaines mauvaises, un être taciturne, aux gestes brefs, au rire sans éclat.

Qu'il était bon de l'avoir là devant elle! de déjeuner en tête-à-tête avec lui!

Tout à coup, il se tut, brusquement comme s'arrête le skieur. Puis:

— Je suis bavard, hein, maman? Eh bien, mon Dieu, ajouta-t-il en réponse à son éclat de rire, à qui la faute?

Le rire du jeune homme cessa le premier, sur une sonorité rêveuse.

A quoi avait-il songé? Au lieu de s'expliquer, il se leva, fit le tour de la table, vint s'asseoir sur la chaise vide qu'il y avait à gauche de sa mère. Alors seulement il dit:

— A quoi j'ai pensé? Je nous voyais heureux, maman, et ça m'a ému. Il a fallu que je quitte ma place. Aucun obstacle ne m'aurait empêché de venir ainsi auprès de toi, et de toucher ta main, pendant quelques minutes. Le temps de laisser refroidir mon assiette, ajouta-t-il sur le ton badin.

Car ses yeux s'étaient brouillés et la pensée lui était venue que si la femme de chambre le surprenait dans cet état, chauffeur et cuisinière raconteraient bientôt qu'entre la mère et le fils Latour, "ça boitait plus que jamais".

Il regagna sa chaise. Suivit un moment de silence. Quand leurs yeux se rencontrèrent de nouveau, ils échangèrent un petit rire gauche, gêné, tremblotant. Mais tous deux étaient heureux comme ils ne l'avaient pas été depuis des semaines et des semaines . . .

— Oyez! oyez! oyez! clamait Philidor, agitant la sonnette de table, au pied de l'escalier; oyez la grande nouvelle: "Aujourd'hui dimanche, 18 février 1940, tout le monde est invité à déjeuner chez les Latour, chemin Sainte-Catherine, à Outremont! Tout le monde excepté Mme Velder, Mlle Dorothée, Mlle Florence, M. Alexis, Mlle Lumina, M. Clairon, M. Bouled'Or et celui qui sonne de la cloche en ce moment! En d'autres termes, tout le monde est convié à venir s'asseoir autour de la table de la salle à manger de la pension Velder, de la rue Sherbrooke, de Montréal, puisqu'il n'y a que Mlle Elise Velder qui déjeune chez les Latour, du chemin Sainte-Catherine, à Outremont! Amen, O Canada et Dieu sauve le Roi!"

Mlle Laviolette, tout là-haut au deuxième, s'était penchée sur la rampe et faisait entendre ce rire dont la mère d'Elise avait dit un jour qu'il était si sympathique. Mais un rire à ce point charmeur, on ne le gaspille pas. On tourne la tête de manière qu'il s'en aille vers la chambre d'Elise, jeune personne qui, guère plus que les autres demoiselles, ne peut rêver au mariage sans songer au trousseau . . .

Elise venait de passer sa robe, une robe de Chez Régina. Sa mère lui servait de femme de chambre. C'est-à-dire qu'elle évoluait autour de sa fille en parlant. A un certain moment, comme sa mère reprenait haleine, Elise avait entendu la voix de Papineau, tout en bas. Elle n'avait pas compris une syllabe, mais le rythme du discours l'avait portée à sourire.

— A la façon dont tu souris, ma fille, je me rends compte que tu es nerveuse, hein? Ock! pour une fois je te comprends, sais-tu. Car moi-même, plus je fais appel à ma raison et plus je suis nerveuse. Mais du moment que toi, tu sauras ne pas trop l'être, ça est le principal. Mais que tu aies le coeur battant avant de te trouver dans cette imposante maison des Latour, ça n'est pas extraordinaire, ça: chez le médecin ou le dentiste, on est surtout nerveux dans la salle d'attente, hein. Potfermille! quand je m'y arrête et songe comme nous sommes venues près de le rater, ton bonheur, j'en ai le frisson dans le dos, sais-tu bien! Rappelle-toi un peu . . . Mais, tout en te rappelant, mets-y un peu de vitesse, ma fille; les aiguilles de l'horloge, elles n'attendent pas, ce matin! Rappelle-toi donc, allais-je dire, comme il en a connu des dangers, ton bonheur! Pense un peu comme ça était loin d'être aussi beau, le jour que Mme Latour a eu l'audace d'accuser ton frère et que nous avons échangé de si dures paroles, au bureau de son mari! Et ensuite . . .

— Mère! finit par dire la pauvre Elise.

— S'il te plaît?

— Vous ne trouvez pas que c'est une curieuse façon de me préparer pour cette première visite chez Marcel?

— Et qu'est-ce que je fais, sinon te rappeler que tu as passé de la catastrophe au paradis? N'est-ce pas là te donner confiance? Tu crois que cette moue dans le miroir, ça est la réponse que je mérite? Dans ce cas, au lieu de tant bavarder, mademoiselle, habillez-vous donc, nom de zo!

Bien entendu, à table, à la pension, ce fut le grand sujet. Depuis quelque temps on parlait du "bonheur" d'Elise. Pour la première fois, le mot de mariage fut prononcé. Ce ne fut pas Mlle Laviolette qui le prononça, mais ce fut elle qui, par une question habile, l'amena sur les lèvres de Papineau. La glace était brisée. Du potage à la tarte au riz, la conversation monta l'échelle comme la fortune de Perrette. Au café, — le mari d'Elise étant devenu Ministre de la Justice et ayant triplé à la Bourse l'argent de son père — la sonnerie du téléphone éclata comme un tocsin. Tous revinrent aux tasses ébréchées de la pension Velder.

Papineau alla répondre. C'était Elise. Il revint dans la salle à manger et, sans un mot, mystérieusement, il força Mme Velder à quitter sa chaise, arrondit son bras en forme d'anse à panier et, parmi les rires intrigués, la conduisit à l'appareil. Le repas étant terminé, Mlle Laviolette ni les autres ne se firent prier pour passer dans le salon . . .

— Pour une fois, qu'est-ce que tu m'apprends-là, filleke?

— Ça y est! lança Dorothée.

— Ça y est quoi? demanda Florence, qui avait très bien compris l'exclamation de la vieille fille.

— Ils sont fiancés, voyons!

Mais en même temps qu'elle, Mme Velder, dont la voix montait et descendait la gamme, répétait: "A New-York, dis-tu là? Mme Latour t'amènera à New-York?"

— Tonpinouche! entendez-vous ça?

La gaîté de Dorothée s'était du coup évanouie. La demoiselle trouva un prétexte pour s'engager dans l'escalier pendant que la glorieuse mère était encore à l'appareil. Ce fut en vain que celle-ci voulut la retenir du geste. Mais aussitôt raccroché le récepteur, Florence expliqua à Mme Velder qu'un voyage à New-York en compagnie de la future belle-mère, cela voulait dire des courses dans les magasins de la Cinquième Avenue, forte concurrence pour une modeste couturière de la rue Sherbrooke.

A son tour, la gaîté de Mme Velder quitta son visage. D'abord, c'était là ce qui arrivait chaque fois qu'elle avait la certitude qu'un pensionnaire était mécontent; ensuite, la remarque de Florence l'avait subitement portée à se dire: "Nom de zo, mais est-ce que ça n'est pas un peu trop tôt pour parler trousseau? Il n'a même jamais été question de fiançailles!"

Avec le secret désir de se faire rassurer, Mme Velder exprima sa pensée. Florence, M. Sicotte et Papineau se récrièrent. Puisque Mme Latour amenait Elise à New-York . . . ("Est-ce qu'elle lui paiera ses dépenses?" se demanda notre Belge, annulant ainsi la joie que lui donnait la réponse de ses interlocuteurs.) Mais elle dut rire, car Florence et M. Sicotte riaient. Papineau venait de suggérer que Mme Latour cachait peut-être le dessein de pousser Elise hors du train . . .

Mme Velder s'inquiétait sans raison: une heure plus tard, Elise de nouveau téléphonait pour annoncer une nouvelle plus exaltante encore, — celle qu'avaient devinée en même temps Florence et la couturière: Elise et Marcel se fianceraient à la mi-carême, le 29 du mois!

— Et pour ce qui est du voyage? . . . demanda Mme Velder en manière de post-scriptum.

— Nous partirons dans quelques jours, répondit Elise.

— Oui, mais ça n'était pas exactement à la date que je songeais, sais-tu. Enfin, est-ce que tu ne comprends pas, pauvre enfant? Je répète "pauvre enfant" . . .

Elise ayant compris:

— Nous partirons dans quelques jours, grâce à la générosité de M. Latour, précisa-t-elle.

La joie de Mme Velder était maintenant si forte, si généreuse, qu'elle ne vit pas comment sa fille, dont la joie était plus grande encore, aurait le coeur de confier le soin de faire son trousseau à une autre que cette brave demoiselle Laviolette, qui luttait face à la vie, tenant héroïquement cachée aux yeux du monde la profonde peine d'amour qui expliquait tant de choses . . .

Et Fifine Velder alla même jusqu'à parler de la robe de noce.

Pour Marcel, ce furent des jours atroces, qui ne finissaient plus d'être là! d'être les mêmes! d'être les jours sans Elise!

Marcel avait l'impression que le rythme de l'univers entier était tombé au ralenti. Le soleil se traînait comme englué dans sa lumière; et les horloges, — dans les places publiques, dans la rue, au bureau, chez lui, — pourquoi leur fallait-il découper en heures des jours déjà si longs à vivre? émietter ces heures en minutes, pulvériser ces minutes en secondes, méthodiquement, scrupuleusement, intolérablement?

Le deuxième soir, Marcel alla au cinéma. A sa gauche un étranger; une étrangère à sa droite; sur l'écran, le bonheur des autres!

Il lui téléphonerait tout à l'heure, une fois revenu à la maison.

Il rentra vers onze heures et demie. A quoi bon plus tôt? Elles avaient sûrement été quelque part, elles aussi; probablement au théâtre. Il signala 110, demanda Miss Velder, Hôtel Algonquin. Mais à la chambre 608 on ne répondait pas. Il demanda Mrs. Latour. Guère plus de réponse à la chambre 606. Il s'y attendait: minuit moins vingt seulement, et à New-York! Il laissa le message qu'on le rappelât.

D'avoir appris le numéro de leurs portes, et qu'elles avaient des chambres contiguës, lui donna cependant l'impression qu'il s'était rapproché d'elles. Il luttait contre son instinct, qui le portait à ne songer qu'à Elise; par respect filial, et aussi par le sentiment qu'en témoignant à sa mère de la gratitude même à distance, même dans sa seule pensée, il lui rendrait Elise plus sympathique encore, Marcel s'appliquait à dire "elles" au pluriel.

Il alluma une cigarette. Tout à coup il entendit se refermer, dans la cuisine, la porte de la cave. Bientôt parut son père, en pantoufles et en robe de chambre. La surprise fut réciproque.

— Encore ta fournaise, papa?

— N-non . . . à le dire franchement, je suis plutôt descendu par habitude. A moins que ç'ait été pour me désennuyer, parce que . . .

La phrase resta en suspens. Subitement, il s'était trouvé reporté à la nuit de Noël, à la querelle que Marcel avait eue avec sa mère. Le mot qu'il avait dit à Marcel: "Dans la cave aussi, ça va mal. Ma fournaise. Mais ça se réparera", non seulement J.-B. venait de s'en souvenir, mais, au regard de son fils, il avait compris que lui aussi se trouvait reporté à cette nuit-là.

J.-B., après une pause de quelques secondes, continua sa phrase.

— Parce que . . ., reprit-il, la fournaise depuis quelque temps, elle marche comme un charme. C'est d'ailleurs ce que je t'avais promis: que ça se réparerait? . . .

Ce téléphone, si familier qu'au cours des jours il le regardait sans le voir, était devenu pour Marcel un objet qui tenait de la mythologie. Comme ferait un homme des temps anciens, miraculeusement revenu sur terre, Marcel le voyait avec des yeux neufs, il le touchait d'une main presque superstitieuse. Ce fil lui donnerait, vivante et chaude malgré les quatre cents milles parcourus, sa voix . . . Il se rappela avec le sourire comme il s'était emporté, un jour, pour s'y être empêtré les pieds et avoir heurté du front la bibliothèque! S'il avait pu deviner, ce jour-là, avec quelles mains fébriles il toucherait ce téléphone, un soir de février 1940!

Marcel bondit comme si une bête l'avait mordu. Il courut vers l'appareil.

— Elise!

— Marcel!

— Oh! parle! dis quelque chose! n'importe quoi! que j'entende ta voix! que je te retrouve! que j'apprenne que tu n'es pas seulement un rêve! pas seulement une image! que tu fais toujours partie de la vie!

— Mais alors, laisse-moi parler! répondit-elle en riant.

Qu'il faisait bon l'entendre, ce rire! Pourtant, par delà sa joie, la vanité de Marcel fit une petite grimace, mi-badine, mi-sérieuse. Loin de lui depuis quarante-huit heures, Elise pouvait rire . . . Il le lui dit, sur un ton pleurard. Puis, la sentant exaltée, fouettée par ce voyage qui, pour elle, représentait quelque chose de féerique, il jalousa New-York.

— Elise! gémit-il, car la jeune fille passait le récepteur à Mme Latour. — Maman? Et alors, quand revenez-vous? Pas une journée plus tôt, non?

Sa mère, au contraire d'Elise, parlait avec le calme d'une personne à qui New-York est chose familière . . . Elles reviendraient dans trois jours, qui serait le dimanche matin.

— Et merci pour ta délicate pensée.

— Laquelle? Ah! bon.

A peine installées à l'hôtel, les deux femmes avaient reçu des fleurs, et un télégramme disant qu'elles devaient se les partager.

— Dans ce cas, poursuivait Marcel, ramène Elise à l'appareil, qu'elle me remercie à son tour.

Au changement graduel qui s'opéra dans la voix de la jeune fille, Marcel "vit" sa mère disparaissant dans l'autre chambre . . . Sa hâte à rappeler Elise à l'appareil l'avait-elle blessée? Cette crainte, furtive comme une ombre d'oiseau, glissa sur sa joie de retrouver la voix aimée. Mais si tel avait été le cas, Elise n'aurait pas pu s'empêcher de le remarquer. Rien dans son ton ne faisant supposer que sa mère boudait, Marcel, de toute sa ferveur amoureuse, étreignit la présence verbale d'Elise. Sa voix l'enveloppait comme eussent voulu faire ses bras, que crispait leur inutilité.

— Marcel . . ., protesta la jeune fille.

Une instinctive pudeur la faisait se défendre contre la pensée que, peut-être bien, des oreilles étrangères participaient à leur colloque. Mais, malgré ce malaise, au contact des paroles d'amour elle oubliait la séduction de New-York; elle ne savait plus très bien comment elle aurait la patience d'attendre jusqu'au samedi soir pour remonter à bord du train.

Le lendemain jeudi, le souvenir de Marcel s'insinua dans toutes les pensées d'Elise. Il serait faux de dire que ce regret lui gâta New-York. Luxueuse chambre d'hôtel, repas dans des endroits si variés, ascenseur et taxi à tout propos, les magasins prestigieux de la Fifth Avenue, tout cela était pour Elise quelque chose de capiteux; et même Broadway, du moment que ce fut le soir, Broadway qui tient du feu d'artifice, du bazar et de l'aurore boréale — Broadway, "vertige horizontal", comme elle dit à Mme Latour (qui accueillit le mot avec un petit sourire tiède, sans commentaire, de quoi s'assurer que la jeune fille ne le dirait jamais devant Marcel. Car Mina Latour voulait s'en servir au thé chez les X, la semaine prochaine). Elise n'arrivait pas à se persuader que ce luxe, elle le connaîtrait d'une façon continue, d'une manière assurée; qu'en devenant une Latour, tout cela lui serait donné à demeure. Cet extraordinaire voyage, il lui semblait qu'elle l'avait gagné dans quelque loterie. Etait-ce possible qu'un jour, des voyages comme celui-ci, elle en ferait avec Marcel? Dans ces rues étrangères, dans les musées, dans les théâtres et les cabarets, et dans la chambre de l'hôtel, ce ne serait plus Mme Latour, ce serait lui. Etait-ce possible?

Le vendredi, son besoin de retrouver Marcel devint si impérieux, que malgré la surveillance qu'Elise exerça sur elle-même, Mme Latour fut obligée de comprendre. On prit le train ce soir-là même.

— J'ai bien peur que vous ne trouviez les maisons aplaties, ma chère Elise, disait Mme Latour, le lendemain matin, pendant que le nègre déblayait le passage où s'entassaient les valises. Au retour d'une visite à New-York, Montréal fait penser à un gâteau qui n'a pas levé!

— Croyez-vous qu'il sera là? demanda Elise, après avoir accordé au mot de sa bienfaitrice le rire qu'il fallait.

Car pour elle, la ville n'existait pas. Montréal, c'était Marcel. C'était ce sourire dont il allait l'accueillir, et peut-être ce baiser, — même devant sa mère . . . Le soir du départ, cela s'était passé dans le corridor du wagon, au moment où Mme Latour venait d'entrer dans la chambrette.

— Je l'espère bien qu'il y est, avait répondu celle-ci.

Du moins, était-ce là ce qu'Elise avait cru entendre. Mais si elle avait mal entendu, cela ne dépendait pas du bruit des valises que le noir tendait à quelqu'un dont on ne voyait surgir et disparaître que les mains, noires aussi; cela dépendait du grondement de son propre coeur.

— Je l'espère bien, répéta Mme Latour. C'est si triste, arriver face à face avec une gare vide! On rapporte des nouvelles, des cadeaux, et une belle fatigue qui nous rend tout le monde sympathique, une fatigue qui fait qu'on ne sent plus son corps . . .

— Marcel! Excusez-moi de vous avoir interrompue, madame. Vous l'apercevez, là-bas? Il marche vers nous, mais il ne semble pas nous voir.

Il les reconnut. Son pas se fit précipité.

— Elise! Maman!

Son instinct le portait vers Elise, mais il suivit le plan qu'il s'était tracé: il embrassa sa mère. Ce geste ne rendait-il pas tout naturel celui d'embrasser Elise? . . .

— Tu ne semblais pas nous reconnaître, dit la jeune fille, gênée autant qu'heureuse.

— Et pour cause! Mais c'est si bête, un homme! J'essayais de vous reconnaître à vos chapeaux. Comme s'il se pouvait qu'une femme rentre de voyage avec le même chapeau!

Il les amena déjeuner à l'hôtel Windsor. Il exultait. C'étaient elles qui rentraient de voyage et c'est lui qui parlait, lui qui décrivait New-York.

Pour la jeune fille, c'était merveilleux. Car tout ensemble elle avait Marcel et elle continuait le voyage; la voix aimée, baguette enchantée, faisait vibrer les belles images . . . Elise retrouvait, mille fois plus vivante, la pensée qu'un jour elle reverrait tout cela aux côtés de Marcel, qu'ils partiraient tous deux en quête d'horizons, certains de n'être jamais déçus, puisque le bonheur, ils l'auraient déjà avec eux.

En rentrant chez elle, une heure plus tard, Elise, dès le passage, s'arrêta net, mordue au coeur. Par delà la porte vitrée du salon, un élève de M. Sicotte faisait des gammes . . . C'était quelque chose d'atroce, cette constatation que malgré son voyage, la routine avait continué. Pendant qu'elle épousait le lyrisme de Babylone, les autres avaient tourné en rond dans la grisaille quotidienne.

Des profondeurs de la cuisine, dont la porte aussi était close, arrivait la voix de Clairon. La porte s'ouvrit. Le chien bouscula Lumina, qui ne parvint à exprimer sa surprise qu'une fois l'animal aux pieds de la voyageuse. Il ne savait quelle forme donner à sa joie, le pauvre Clairon. Il marchait en tire-bouchon, sautait aux genoux d'Elise avec des gémissements; et puis, narines bruyantes, il faisait le tour de la valise et des cartons à l'odeur inédite, et sa queue battait comme le métronome de M. Sicotte.

Aux exclamations de Lumina, le piano s'était tu. Le professeur ouvrit la porte du salon à l'instant même où Mme Velder paraissait au haut de l'escalier.

— Liseke! Est-ce possible que ça soit toi, Liseke?

Elle s'arrêta dès les premières marches, se tourna vers le haut de l'escalier.

— Alex! Viens donc voir, ça est ta soeur qui arrive!

— Ah! Vraiment? fit la voix d'Alexis, du fond de la salle de bains. Vous ne voudriez tout de même pas que j'aille à la rencontre d'une New-Yorkaise avec une seule joue rasée, dites un peu? Je descendrai tout à l'heure.

Sa mère hésita. Puis, retrouvant sa joie, elle descendit quatre à quatre.

Pendant qu'elle couvrait de baisers cette fille qui avait eu le bons sens de trouver l'argent en même temps que le bonheur, M. Sicotte tremblait tout bas des lèvres, comme cherchant à se rappeler quelque chose. Lorsque la jeune fille se tourna vers lui, il avait trouvé.

— Est-ce toi, chère Elise? déclama-t-il, tout souriant. Que béni soit le ciel qui te rend à mes yeux!

Lumina, qui s'apprêtait à refermer enfin la bouche, la garda ouverte.

— Ock! ock! ock! monsieur l'artiste, s'écria Mme Velder, voilà donc que maintenant vous êtes aussi poète?

— Est-il possible, chère madame, que vous n'ayez pas reconnu la voix du grand Racine, le timbre divin? Hé! hé! hé!

— Vilain Clairon! fut la réponse.

Car le chien, dans son empressement à déchiffrer l'odeur étrangère, mordillait l'un des cartons.

— Tu trouves que ça sent le voyage, hein? continuait Mme Velder après une brève excuse dans la direction de M. Sicotte. Eh bien, moi aussi, je suis pour une fois curieuse, sais-tu bien!

Elle s'arrêta, suivit le regard de sa fille. Tout là-haut au deuxième, une ombre se projetait sur deux ou trois barreaux de la rampe . . . Le silence subit troubla sans doute l'intéressée, car l'ombre s'effaça; les barreaux redevinrent clairs comme les autres.

A peine sortie de table, quelques heures plus tard, Elise, employée consciencieuse, partit pour le magasin. La maison peu à peu retomba au silence, si ce n'est que, de temps à autre, tout là-haut, ronronnait la machine à coudre.

Au creux de l'après-midi, disposant de quelques loisirs, Mme Velder monta dans la chambre d'Elise . . . Ah bien! Quelle surprise!

Mlle Laviolette était là, debout près du bureau. Ses lèvres essayaient de donner une explication que son imagination n'arrivait pas à trouver.

Mais l'autre avait compris. Il disait d'ailleurs tout, ce tiroir entr'ouvert, où la fenêtre versait un rayon de soleil qui s'y terminait en arc-en-ciel.

— Que ça est pour une fois étrange, déclara Mme Velder; mon Elise, qui aime tant que sa place soit rangée comme un papier à musique, voilà qu'elle laisse maintenant ses choses "à la traîne", comme dit Lumina.

Et elle replaça une chemise rose, qui pendait sur le bord du tiroir.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES

● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).



C'est le mois de "Marie" (1)

Il y a deux ans, un groupe de Religieux et de laïcs fondait le Centre Marial Canadien, service international d'information et de propagande. Nos origines mystiques et mariales ne nous ont pas été données en vain. Et ce n'est pas en vain que le prestige mondial du Canada catholique grandit partout. Les Fondateurs de l'Oeuvre nous appelaient donc à lancer "Marie", la revue mariale internationale si ardemment rêvée par tous les milieux. Nous y avons mis le meilleur de nous-même, dans un ardent désir de réunir, dans ces pages, les plus illustres écrivains et artistes du monde catholique. La glorification des privilèges de Notre-Dame, pour la gloire de la T. S. Trinité, tel a toujours été notre but.

Nous avons lancé appel sur appel, depuis deux ans, nous épuisant même à la tâche. Certes, la Vierge a-t-elle comblé notre coeur de joie et d'encouragement, puisqu'à deux reprises, le Saint-Père nous a manifesté son vif intérêt à cette revue mondiale. D'abord son magnifique témoignage, publié dans "Marie" de Noël 1948. Son Excellence Mgr Antoniutti, l'admirable Délégué Apostolique au Canada, "le Pape parmi nous", nous a aussi fait parvenir son témoignage, publié dans "Marie" de mars-avril 1949. Et tous se rappellent l'éloquente lettre de Son Excellence Mgr Vachon, le marial Archevêque d'Ottawa, témoignage que nous avons publié dans "Marie" de janvier-février 1949. "J'ai à coeur la réussite d'une oeuvre qui m'est si chère", écrivait Son Excellence, l'âme de l'incomparable Congrès marial d'Ottawa.

Les différents numéros de "Marie" vous auront apporté les hautes approbations de notre Vénérable Episcopat, d'Evêques de différents pays, de l'élite mariale internationale. L'un des derniers témoignages, en date, n'est pas le moins éloquent. C'est celui de Son Excellence Mgr Le Couedic, Evêque de Troyes (France): "'Marie' est la plus remarquable revue illustrée catholique de l'heure actuelle et l'une des plus riches du monde au point de vue de la vigueur de la pensée, de la connaissance qu'elle nous donne des plus beaux textes anciens et de sa valeur artistique hors de pair".

Dans "Message marial de Paix", le R. P. Jean-Fr. Bonnefoy, o.f.m., illustre théologien français que notre Canada a connu lors du magnifique Congrès marial d'Etudes sur l'Assomption tenu, à Montréal, sous la haute Présidence de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau, vient de consacrer à "Marie" un bel article: "Nous avons déjà recommandé à nos lecteurs la revue 'Marie' publiée par le Centre Marial Canadien. Ce n'est plus aujourd'hui une revue canadienne, mais une revue mondiale.

"Elle est mondiale par sa documentation iconographique incomparable. Toutes les reproductions des chefs-d'oeuvre de l'art marial semblent s'être donné rendez-vous sur la table du prestigieux Directeur de cette revue . . .

"Elle est mondiale encore par son équipe de rédacteurs. Au cours de la randonnée qu'il fit en Europe l'an dernier, M. Brien a su attirer à son périodique des collaborateurs de marque venus des pays latins d'Europe. Le Souverain Pontife lui-même a daigné lui témoigner sa sympathie en lui envoyant ses félicitations et la Bénédiction Apostolique.

"'Marie' est aussi une revue française. D'abord, par sa langue, elle est entièrement rédigée en français. Ensuite par le nombre important des collaborateurs qu'elle compte chez nous.

"La diffusion d'une telle revue en France nous a paru une forme pratique de l'apostolat marial. Beaucoup d'autres ont pensé comme nous et ont mis spontanément leur plume et leur publicité au service de 'Marie'".

Dans "Le Messager de la T. S. Vierge", de France et de Belgique, le célèbre P. Lépicier, o.s.m., écrivait dans son numéro de "octobre-décembre 1948": "Ce que nous réclamions, depuis longtemps: une revue mariale, vraiment digne de la Reine du Ciel: **Marie**, paraît enfin, depuis mai 1947! C'est au Centre Marial Canadien que nous la devons. Par son ampleur, par sa luxueuse présentation, par la variété de ses articles, dus aux meilleures plumes françaises ou d'expression française, par son illustration, elle doit satisfaire la pieuse avidité de tous les chrétiens d'une certaine culture: doctrine, art, piété, littérature, musique, hagiographie, histoire: tout concourt à célébrer les grandeurs de la Vierge pour notre édification, pour élever nos âmes dans sa connaissance et son amour. Il nous faudrait plusieurs pages pour dire les richesses de cette magnifique revue: 'Marie'".

Déjà, dans "Livres et Lectures" d'octobre 1947, (la grande revue bibliographique de France), nous lisions ces lignes, entre autres, sur "Marie": "Dogme, art, littérature, histoire, le rôle central joué par Marie dans le catholicisme s'étend à tous ces domaines; la revue mettra tour à tour en lumière tous ces aspects et nous offrira une anthologie et une encyclopédie mariales d'un vif intérêt". Revenant à la charge, à l'occasion de la publication de notre numéro spécial de Noël, la revue française "Livres et Lectures", sous la plume autorisée du R. P. Alphonse de Parvillez, s.j., faisait un magnifique éloge de ce numéro spécial de "Marie". Nous en extrayons ces quelques lignes: "Par l'intérêt des textes, qui célèbrent tous quelque aspect du rôle ou de la gloire de Marie, comme par le nombre, la valeur, le bon goût des illustrations, ce volume sort vraiment de l'ordinaire, et on le lira, partout avec intérêt. Au début d'une année que les chefs de l'Eglise en France ont spécialement consacrée à la Vierge, la diffusion de ce numéro exceptionnel d'une grande revue mariale paraît tout à fait indiquée, et son succès n'est pas douteux".

La revue des Franciscains, de Hasselt, Belgique, écrivait de "Marie": "Une superbe revue mariale paraît actuellement au Canada. Elle est bimestrielle et se présente sur 64 grandes pages richement illustrées. 'Marie' s'est assurée la collaboration des meilleurs mariologues du monde et est sans aucun doute la meilleure revue mariale d'expression française destinée au grand public. Elle traite de toutes les questions mariales et à tous les points de vue: théologie, histoire, piété, iconographie, art, tout s'y trouve".

Dans "Le Courrier de Marie" de chaque numéro, nos lecteurs ont pu goûter les témoignages, en nombre croissant, qui nous viennent du monde entier. Partout, dans l'univers catholique, c'est du grand enthousiasme autour de cette revue mariale internationale, née chez nous, sans ressources, sinon le grand esprit de foi des Fondateurs.

La revue du Secrétariat mondial des Congrégations Mariales, à Rome, "Acies Ordinata" vient de rendre un superbe hommage à "Marie", notre revue canadienne.

Elle la recommande fervemment à toutes les Congrégations Mariales, dans le monde, et l'on sait qu'il existe huit millions de Congréganistes dans les divers pays.

Faisons nôtre le slogan lancé, l'an dernier, par le cher P. Paul Gay, C.S.Sp., Président du Service de Presse: **"C'est le mois de 'Marie'"**. C'est le mois du triomphe, de la montée définitive de la revue dans tous les foyers, dans tous les milieux. C'est le mois d'une campagne intensive d'abonnements, afin que la revue puisse atteindre ses 50,000 abonnés. Nous ne demandons pas l'impossible! 50,000 abonnés, sur toute la population catholique de langue française du Canada et des Etats-Unis! Qui de nous, parmi ses parents, ses amis, ne pourra pas recueillir 10 ou 5 abonnés? Qui de nous refuserait à la Vierge cette faveur qu'Elle attend de chacun? Qui de nous, se sentant responsable de la vie de cette revue, (la plus belle revue mariale au monde), ne voudra pas faire sa part, toute sa part pour la Vierge, en son mois de mai? . . . Parlons partout de "Marie". Faisons connaître et aimer cette revue. On parle abondamment de ce que l'on aime. "C'est le mois de 'Marie'": alors que chaque jour voit le nombre de nos abonnés grandir, les dons se multiplier, afin que la revue "Marie" arrive à se suffire elle-même, à vous donner, au plus tôt, cette revue à 100 pages que vous désirez, et qui sera la plus merveilleuse mosaïque mariale de nos temps. C'est au Canada que la Vierge demande particulièrement l'appui de son coeur, de ses dons, des abonnements: le Canada pourra-t-il refuser cette faveur à sa Souveraine?

Oui, c'est le mois de "Marie".

Pour le Service de Presse
de l'Université d'Ottawa.
Roger BRIEN,
de l'Académie canadienne-française.
Directeur de "Marie".

(1) **Marie:** Revue mariale internationale éditée par le Centre Marial Canadien, Nicolet, P.Q. Abonnement $3.00 par an.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous. (I Cor 3, 16-17)

L'Esprit Saint habite en nos coeurs comme dans son temple. On comprend mieux dès lors pourquoi l'Apôtre assimile au profanateur d'une chose sainte celui qui profane son propre corps par le péché.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Maison de 6 chambres, chauffage eau chaude, près des écoles et moyens de transport. **Téléphoner à 203 211.** 306-5C.

A VENDRE—Plymouth Coupe '37, avec chaufferette. En bon état. Prix, $750.00. **S'adresser à Jean-M. Philippe, St-Claude, Man.** 310-5P.

CUISINIERE DEMANDEE — Pour hôtel. Deux repas seulement, matin et soir. Eau courante. Salaire, $75.00 par mois, plus chambre et pension. **S'adresser à E.-P. La Rose, Hôtel Gladys, Wilkie, Sask.** 311-5C.

ENTREPRENEUR — E. Lamoureux se spécialise dans les travaux de ciment et de réparations, perrons, trottoirs, planchers, etc., machine pour finition en ciment. **S'adresser à 530, rue Doucet, St-Boniface. Tél. 201 998.** 305-8P.

A VENDRE — 3 acres. Maison de 6 chambres, chauffage à air chaud, garage, poulailler, jardin, alfalfa, clôturé. **S'adresser, après 6 heures, à 297, Speers Road South, St-Boniface.** 307-5P.

MAGASIN DE FER A VENDRE — Au nord-ouest de la Saskatchewan. 24 x 50 avec logement bien établi et moderne, dans un village et centre canadien-français. Récolte assurée. Stock et ameublement, $5,000.00. Bâtisse, $3,000.00. Raison de vente: santé du propriétaire. **S'adresser à Boîte 79, Debden, Sask.** 308-7P.

A VENDRE — 2 taureaux Holstein enregistrés, 21 mois et 10 mois. Prix, $200.00 et $175.00. **S'adresser à M. J.-F. Legal, St-Adolphe, Man. Tél. 18-5.** 314-5P.

ON DEMANDE A LOUER — Suite ou maison ayant 2 chambres à coucher pour couple marié récemment arrivé à Winnipeg. A St-Boniface, préférablement. 2 enfants, filles 16 et 12 ans, fréquenteront l'Institut St-Joseph. **S'adresser à M. ou Mme E. Greenhalgh, 104, rue Colony, Winnipeg. Tél. 37 314.**

A VENDRE—Maison moderne, 9 chambres, avec solarium en brique, excellentes conditions, une acre de terrain. **S'adresser à M. Pierre Ménard, 86, rue St-Charles, St-Charles, Man.** 298-5C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Mesdames!

Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au

Salon de Beauté Golden

Offre spéciale pour le printemps
Ondulation De Luxe à froid — Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés
Massages faciaux et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Se rendre chez:
GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE
ET LE FILM

Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.

LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

UN HOMME MARIE avec 2 petits garçons de 9 et 10 ans, et une petite fille de 7 ans, voudrait avoir une bonne ménagère fiable. **Ecrire, s.v.p., à Jos Boire, Benson, Sask.** 281-7P.

A VENDRE
A Ste-Anne, Manitoba
400 acres — 80 acres en friche, 320 acres en pacage et bois. Maison de 5 chambres, 3 graineries, poulailler, étable pour 25 têtes. Prix, $4,000.00. **S'adresser à M. l'avocat Régnier, 216, édifice McIntyre, Winnipeg.** 149-6C.

ETUDIANTS QUITTANT SASKATOON à la fin de juin, pour Montréal, deux places libres dans l'auto. **Ecrire à Boîte 285, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 285-5C.

ON DEMANDE — Des hommes ou des femmes pour trier des guenilles (rag sorters). Excellent salaire spécialement pour les personnes ayant quelque expérience dans ce genre de travail. Bonnes conditions de travail. **S'adresser à Fairfield & Sons, coin des rues Berry et Ellice, St. James, Man.**

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952 43-T.F.

A VENDRE — Excellente occasion pour famille canadienne-française de s'établir dans centre canadien, catholique, du nord de la Saskatchewan, très avantageux à tous points de vue. Propriétaire, incapable de continuer la besogne, doit vendre forge, magasin de fer et appareil électrique. Forge 20' x 50' très bien outillée, comprend soudure à acétylène. Magasin 25' x 36', avec gros stock. Nombreuses agences à continuer. Maison moderne 26' x 24', 2 étages sur les mêmes lots. Emplacement et bâtisses, $8,000.00. **Ecrire à Boîte 297, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 297-5P.

A VENDRE — Tracteur W40, McCormick-Deering, sur roues de fer, 1939, en très bon état. Paraît comme neuf, pas dépeinturé. Vendrai avec le tracteur: charrue 4 oreilles 16 pces, cultivateur 12 pieds, disque 10 pieds double, batteuse "28" John Deere, tout en acier, en bon état. **S'adresser à Charles Labossière, Boîte 20, Somerset, Man.** 274-5P.

MAINVILLE "V"
Powerful Herbal Remedies Co.
Comme tonique — le sirop d'herbages puissant "Mainville 'V'". Remèdes pour traitements personnels. **S'adresser à 513, rue Osborne, Winnipeg.** 242-5P.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco.** 132-T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

Ne multipliez pas les poils du visage en les arrachant, rasant, etc.

Faites-les épiler d'une façon permanente et sans douleur par la méthode la plus récente de New-York. Aussi marques, verrues et autres imperfections du visage enlevées, laissant la peau lisse et nette.
Aucun frais pour consultations
ELECTROLYSIS CLINIC
710, édifice Time
Tél. 925 968

Le vice-maréchal du C.A.R.C. à Berlin



Le **vice-maréchal de l'air Plant**, du C.A.R.C., à gauche, s'entretient avec le **capitaine de groupe E. O. Yarde**, commandant à l'aéroport Gatow, qui lui souhaita la bienvenue à son arrivée à Berlin pour une tournée d'inspection. Le maréchal Plant se rendit sur les lieux dans le but d'observer les manoeuvres des alliés dans la réalisation de leur programme de ravitaillement de la capitale allemande, lesquelles se continuent en dépit de la levée du blocus. (CPC)

EDUCATION
INSTITUT d'ENSEIGNEMENT MODERNE. Cours par correspondance de la sixième à la douzième année primaire supérieure. S'adresser à: Case postale 1293, Place d'Armes, MONTREAL. 176-7P.

E. LAMOUREUX et H. BOUX
Plâtrage de toutes sortes. Aussi réparations et stucco. **530, rue Doucet, St-Boniface. Tél. 201 998.** 305-8P.

A VENDRE — Maison avec magasin à St-François-Xavier, près de l'école du village et du "High School". Prix, $2,700.00. Propriétaire serait prêt à échanger maison et magasin sur une ferme en culture. **S'adresser à H.-E. Préfontaine, St-François-Xavier, Man.**

A VENDRE — Magasin général avec cottage neuf de 4 chambres, 2 entrepôts, garage, situés sur 4 lots. Le magasin a 2 étages, 34 x 40, chauffage par fournaise. District français; gros chiffre d'affaires. Prix, $10,000.00, comprend magasin général, cottage de 4 chambres, équipement et stock. **S'adresser à M. Chatelain, Canadian Realty, édifice Stobart. Tél. 927 486.** 324-5C.

A VENDRE — Rue St-Jean-Baptiste — Jolie maison en stucco de 6 chambres, bâtie il y a seulement 3 ans, chauffage à air chaud, planchers de bois dur, garage, taxes peu élevées. Seulement $8,350.00. $4,000.00 comptant assurera le marché. Possession immédiate. **S'adresser à M. Chatelain, Canadian Realty, édifice Stobart. Tél. 927 486.** 324-5C.

A VENDRE — Poêle de cuisine à l'huile, presque neuf. Prix, $175.00. A été payé $229.95. **S'adresser à Armand St-Jean, Lot 85, St-Norbert, Man.** 325-6P.

L'ECOLE SANS MAITRE
ANGLAIS — FRANCAIS
ARITHMETIQUE
Appris facilement à la maison durant vos loisirs. Aucune limite d'âge. Notre école fonctionne douze mois par année. **Ecrivez: Département 120, Case postale 191, St-Hyacinthe, P.Q.** 270-6P.

VENEZ JOUIR DE VOS VACANCES dans un vrai emplacement de plaisir et de santé, 9 milles à l'est de Kenora, sur le Trans-Canada Highway. Cabines fournies, plage, chaloupe, excellent lieu de pêche. Faites vos réservations. **F. Gauthier, Evergreen Cabins, Kenora, Ont.** 289-7C.

A VENDRE — Camion International 1946, ½ tonne. En très bon état. Pneus neufs. Prix, $1,400.00 comptant. **S'adresser à Ovila Gosselin, St-Malo, Man.** 292-5P.

ON DEMANDE — Un bon mécanicien (ou garage à louer). Bon centre. **Ecrire à Boîte 293, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 293-5P.

ONCLE JOS invite les Canadiens français à visiter son magasin de livres. Apportez-y votre nettoyage à sec et votre blanchissage. Service prompt et courtois.
Agence New Method M. J.-A. Bruyère
475, avenue William, Winnipeg. 247-5C.

A VOTRE SERVICE!
Y a-t-il un article que vous désirez acheter et ne savez où vous le procurer?
Ecrivez-nous et nous le trouverons pour vous.
Service d'achat, P.O. Box 783, Winnipeg, Man.

CORSETIERE vendant les meilleurs corsets, faits entièrement sur mesure, qui complètent et donnent une meilleure apparence souple et svelte. Garantis pour un an. Corsets médicaux pour hernie et épine dorsale. Bonnes brassières faites sur mesure. Représentante pour la compagnie Nu Bone. **S'adresser à Mme Albert Cayer, Boîte 97, Willow-Bunch, Sask.** 284-5P.

MAIGRISSEZ!
MAINTENANT!
Pour seulement $1.50!

Amincissez. Ayez une apparence "Golden Model". Soyez un modèle. Pourquoi avoir de l'embonpoint? Un nouveau moyen facile fait disparaître l'excès d'embonpoint (non glandulaire) chez les femmes et les hommes, sûrement, sainement. Pas de privations dans le manger, pas d'exercices, de laxatifs, ni de drogues. Suivez le Plan diététique d'amaigrissement "Golden Model" et voyez l'embonpoint disparaître. "Golden Model" est fourni comme supplément diététique. Les usagers témoignent: "Je pesais en dessus de la moyenne, était fatigué, facilement essouflé, confus, avais l'impression de peser énormément; ai perdu 21 livres, ne me suis jamais senti aussi bien." Vous ne pouvez être trop gras et en santé. Lorsque l'embonpoint disparait, l'amour vient, croît. Les hommes veulent des amies, des épouses qui savent garder leur jeunesse et leur beauté. Vous aurez l'apparence jeune, vous vous sentirez plus jeune aussi, si vous vous débarrassez de l'embonpoint disgracieux. Vos amis remarqueront l'amélioration de votre apparence. Vous pouvez jouir d'une taille "à la mode" — d'une taille "Golden Model", porter des vêtements flatteurs. Soyez un "Golden Model". Pour vous aider à regagner la santé, la vitalité, la jeunesse et la beauté; commandez "Golden Model", aujourd'hui. Traitement d'une semaine, $1.50; 5 semaines, $5.00.

GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
3160

DESIRE ACHETER cottage ou maison moderne à St-Boniface. Peut payer comptant. S'il vous plaît, donner tous les détails: adresse, prix, chauffage, année construit, etc., dans lettre adressée à:
Boîte 313,
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot, Winnipeg 313-5C.

A LOUER — Suite de 2 chambres meublées. Près des autobus. Prix raisonnable. **S'adresser à 536, rue de la Morénie, St-Boniface.** 318-5P.

A VENDRE — Automobile Chevrolet Stylemaster 1947, sedan, 4 portes, 14,000 milles, 5 bons pneus. **S'adresser à 437, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 320-5C.

A VENDRE — Grande maison à 3 étages, près des écoles, fondation solide, cave complète, paiement le plus possible comptant. **S'adresser à 323, rue Ritchot, St-Boniface. Tél. 202 259.** 321-5C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

A LOUER — Ensemble ou séparément, 2 chambres. **S'adresser à 373½, rue Desautels, St-Boniface.** 319-5C.

A VENDRE — Mercury no 114, acheté décembre 1946, avec radio, chaufferette, pneu d'échange, antigel Prestone, en possession d'un particulier, comme neuf, $1,495.00. Pas d'agents. **S'adresser à 208, rue Marion, ou téléphoner à 207 546, après 5 h. 30.** 322-5C.

A VENDRE — Piano en chêne, à bon marché. **S'adresser à 186, avenue Notre-Dame, St-Boniface.** 323-5C.

A LOUER — Belle chambre meublée, 1er étage, avec galerie, grande garde-robe, eau chaude, près de l'autobus, pour une personne seule, sans pension. $20.00 par mois, St-Boniface. **Téléphoner à 202 706.**

A LOUER POUR LA SAISON — Très bon morceau de terrain pour jardin, ayant été cultivé tous les ans. 50' x 40', $5.00. Autre de 40' x 40', $4.00. St-Boniface. **Téléphoner à 202 706.**

A VENDRE
St-Boniface — Maison de 8 chambres. Prix, $3,800.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, en stucco. Prix, $5,800.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 9 chambres. Prix, $6,500.00. Comptant requis, $1,400.00; balance à termes faciles.
Norwood — Maison de 10 chambres, avec revenu $100.00 par mois. Prix, $9,200.00. Comptant requis, $3,000.00.
St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,200.00, à termes.
S'adresser à A. Sylvestre,
282, avenue Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398 312-5C.

Vente d'autos

1949 Chevrolet Sedan — $2295.
1949 Ford Sedan — Flambant neuf.
1949 Mercury 118' Sedan — Entièrement équipé
1948 Pontiac Torpedo Sedanette — Neuf —Entièrement équipé, $2325.
1948 Ford Sedan — 5,000 milles — Neuf
1947 Ford Sedan — Tout comme neuf
1947 Nash Sedan — deux couleurs — $1995.
1946 Chevrolet Sedan — $1650.

Nous vendrons votre auto sans commission

Camions
1948 Chevrolet, ½ tonne "pick-up".
1947 Ford ½ tonne — $1195.
1936 Ford ½ tonne — A-1 — $495.
1928 Buick "pick-up" $195.

Satisfaction assurée
12 à 18 mois pour faire paiements

St. Boniface Motor Sales
Angle Archibald et Provencher
St-Boniface Tél. 207 528
301-TF.

GRANGER'S
Beauté Shoppe
Téléphone: 921 566
PERMANENTES
$3.00 et plus
182, rue Carlton
(angle avenue Ste-Marie)
A ½ minute au sud de la Station des autobus

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDON, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

Faites installer un système de chauffage automatique maintenant!

En plaçant votre commande maintenant, vous serez sûr d'avoir votre nouveau système de chauffage installé durant l'été, ce qui vous épargnera l'incommodité d'être sans chauffage quand vous en aurez besoin. Considérez les deux appareils ci-dessous, qui répondent à la "brûlante question du jour"!

Brûleur à l'huile "Tecoway" EATON'S



Il est sans danger!
Il est propre!
Il est tout à fait automatique!

Le "Protecto Relay" sauvegarde le fonctionnement du brûleur. Le dispositif de réglage ou "Aquastat" empêche que la fournaise ou le générateur ne surchauffe. **Thermostat** — vous n'avez qu'à régler la chaleur à la température voulue — et l'appareil fait le reste. **Le régleur barométrique** réduit la perte de chaleur par la cheminée.

Le "Tecoway", installé dans votre fournaise à air chaud actuelle ou le réservoir à eau chaude, comprend: un réservoir d'emmagasinage équipé d'un indicateur; il se remplit et est aéré en dehors de votre maison. Prix, installé **$369.00**

Plan de budget, si désiré

Foyer mécanique "Furnasman" Alimentation sous grille



Ces foyers mécaniques sont fabriqués ici même à Winnipeg, et sont adaptés aux conditions de notre climat de l'ouest.

Ils sont installés par des experts de l'usine, qui vous assurent une installation à bon fonctionnement, une bonne grandeur et le genre le plus approprié à votre fournaise. Consultez-nous maintenant au sujet de vos problèmes de chauffage . . . nous irons voir quels sont vos besoins et nous vous conseillerons, sans obligation. Foyer mécanique, à alimentation sous grille (tel qu'illustré) **$320.00**

Frais d'installation supplémentaires.
Aussi modèles alimentés au moyen d'un réservoir
Plan de budget, si désiré.
— Section du chauffage, 3e étage, centre.

T. EATON Co LIMITED

Incendie à l'Oeuvre du Patronage à Qué.

QUEBEC — L'Oeuvre du Patronage des Frères St-Vincent de Paul a été grandement affectée, dimanche, par un violent incendie qui a détruit de fond en comble son église, en plus de ravager partiellement deux vastes immeubles adjacents de quatre étages chacun. Les dégâts matériels sont évalués à plusieurs centaines de milliers de dollars.

Cet incendie qui détruisit en moins de quatre heures la chapelle qui servait depuis quelques années d'église à la desserte St-Vincent de Paul, obligea le chef, Rosaire Beaulieu, à donner le signal d'alarme "99". Plus de 250 pompiers de la brigade municipale des incendies ont combattu le sinistre, dont une quarantaine ont été blessés plus ou moins gravement et ont reçu les premiers soins du médecin de la brigade, le Dr Roméo Gagnon, et du capitaine Henri Auclair, de la voiture de secours.

A VENDRE — A St-Boniface — 2 blocs modernes, 7 suites, garage, chauffage automatique, très bon revenu, possession d'une suite. **Téléphoner à 201 266.** 316-5C.

A VENDRE — A St-Vital, Manitoba. Deux lots passant le chemin Ste-Anne et l'avenue Berrydale. Chacun 33' x 100'. **S'adresser à 711, rue Langevin, St-Boniface.** 326-6P.

L'Action Catholique, tous les jours, $5.50 par année
Le Casier du Livre
P.O. Box 741 Winnipeg 254-TF.

A VENDRE
Richer — 120 acres, eau en abondance, bonne bâtisse. Prix, $5,000.00. Echangerait pour maison à St-Boniface.
Ste-Anne — 143 acres, 1½ mille de Ste-Anne sur chemin gravelé. 105 acres semées, puits artésien, maison de 7 chambres sur cave en ciment à la grandeur, étable 29 x 40, autres bâtisses, électricité. Prix, $11,500.00, à termes.
Chemin Speers — 8 acres, maison de 4 chambres, garage attenant, soubassement pleine grandeur, étable 28 x 30 avec grenier, poulailler 16 x 32. Prix, $6,000.00. Comptant requis, $3,000.00.
St-Norbert — 2 milles au nord du village sur chemin Pembina, 3 acres de terre, bungalow neuf de 4 chambres, double garage, électricité. Prix, $2,800.00.
Au village de Lorette — 1½ acre, maison 24 x 26, 6 chambres, bonne eau, poulailler, 20 x 50, autres bâtisses, électricité, grand jardin, arbres fruitiers. Prix, $3,600.00.
Pour autres commerces, fermes ou résidences,
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.) 315-5C.

A VENDRE
St-Boniface — Lot de 66' sur la rue Notre-Dame, entre les rues St-Joseph et Langevin.
St-Boniface — Maison de 4 chambres, semi-moderne. Prix, $4,200.00, à termes.
St-Boniface — Rue Aulneau — Maison ultra-moderne, 6 chambres et grande chambre dans la cave, chauffage air climatisé. Prix, $12,000.00, à termes.
St-Vital — Maison de 7 chambres, semi moderne, près de l'école et de l'autobus. Prix, $4,500.00, à termes.
St-Vital—Maison de 6 chambres, semi-moderne, très bien située. Prix, $4,100.00, à termes.
St-Boniface — Rue Giroux — Maison de 6 chambres. Prix, $3,000.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, bungalow moderne, 4 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,800.00; requis $2,500.00.
St-Boniface — Maison ultra-moderne, 7 chambres, planchers bois dur en haut et en bas, chauffage air chaud, foyer automatique, très bien située. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Près des écoles, maison moderne de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,500.00, ou meilleure offre.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.) 315-5C.

Fête en l'honneur du pasteur de La Broquerie

Le dimanche 8 mai, avait lieu dans notre salle un ralliement de tous les paroissiens pour une séance organisée par les élèves de l'école St-Joachim à l'occasion de la fête de notre dévoué curé, M. l'abbé Léon Roy.

Cette magnifique soirée, réussie en tout point, débuta par une adresse lue par Mlle Clémence Nadeau, du grade XII, et suivie d'un chant de fête. Guy Vielfaure présenta ensuite un riche bouquet spirituel dépeint et encadré, don des religieuses et des enfants. Puis vinrent drames, pièces comiques, choeurs d'enfants, musique, etc.; tous les goûts furent satisfaits.

A l'occasion de l'Année du Sacerdoce, les filles des grades VI, VII et VIII déclamèrent "Adieu d'Apôtre"; aussi les garçons de ces mêmes grades présentèrent "Les vingt sous de Vincent", pièce écrite en vers et des mieux réussie. Nos musiciens des grades supérieurs surent aussi mettre leur talent au service de tous en jouant d'abord "La valse anniversaire" et plusieurs autres morceaux choisis et très appréciés par tout l'auditoire. Mlles Ida Pelletier, Marguerite Grenier et Gilberte Emond, des grades IX et X, montrèrent beaucoup de tact avec "Rosalie a peur des microbes". Puis vinrent les élèves du grade III: Lucille Côté, Emilie Lambert, Gisèle et Noëlia Normandeau, Rose Lichynski qui déclamèrent "Maman" pour la Fête des Mères. Les grades IV et V chantèrent et mimèrent "En passant par la Lorraine". "Le petit béret", chant des grades I, fut aussi un important numéro de la soirée. Et que dire de la pièce comique: "La malle enchantée" de Mlles Eveline Fournier et Jeannette Gauthier, du grade XI; sûrement les tempéraments les plus moroses durent se dérider devant cette comédie! "Chante au danger", exécuté par les grades I à XII, termina le programme récréatif.

M. le Curé remercia en termes émus tous les élèves pour avoir fait de cette soirée un vrai succès. Un large sourire illumina les figures des jeunes auditeurs lorsqu'il leur accorda comme récompense une journée de congé.

Nous savons tous, à La Broquerie, que le mérite et le succès de cette agréable séance reviennent aux religieuses dont le dévouement est illimité et à qui nous disons notre vive gratitude.

Visite pastorale

Le vendredi 13 mai, à 3 h. de l'après-midi, le son joyeux de la cloche de l'église annonçait l'arrivée dans notre paroisse du vénéré pasteur de notre diocèse, S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur.

Après l'entrée solennelle dans l'église, Monseigneur administra la confirmation à 84 petits enfants qui avait été soigneusement préparés par notre dévoué curé, nos bonnes religieuses et institutrices qui reçurent en la circonstance le généreux concours des Révérends Pères Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes.

Monseigneur nous dit un mot sur la grandeur du sacrement de confirmation et tous se rendirent au cimetière pour prier pour nos chers défunts.

Le lendemain, à 8 h., Son Excellence célébra la sainte messe et la communion fut distribuée à une foule nombreuse. Plusieurs enfants, accompagnés de leurs parents, eurent le bonheur de faire leur première communion. La messe de 10 h. 30 fut célébrée par M. le Curé. En termes émus il exprima à Monseigneur l'Archevêque, en son nom et au nom des paroissiens, les sentiments de joie et de respect que tous éprouvaient à l'occasion de la visite du représentant de l'Autorité de l'Eglise qui vient à nous les mains remplies de bénédictions.

Monseigneur adressa ensuite la parole. Il offrit tout d'abord ses voeux à notre bon curé à l'occasion de son trente et unième anniversaire d'ordination sacerdotale qui eut lieu le 12 mai. Monseigneur nous dit un mot sur la beauté de notre sainte religion, la seule vraie, et à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir. Il parla de la soumission que nous devons à nos prêtres et à nos évêques qui sont chargés de nous transmettre les enseignements du Pape, donc de Jésus-Christ lui-même. Son Excellence termina en attirant notre attention sur la grandeur des vocations sacerdotales et religieuses et exprima l'espoir qu'elles germeront nombreuses dans notre paroisse. Après la messe, les paroissiens eurent le bonheur de s'approcher de leur Archevêque pour lui présenter leurs hommages. A 1 h. 30, la cloche annonçait le départ de notre bien-aimé Pasteur. Plusieurs paroissiens se firent un honneur et un plaisir de le reconduire jusqu'à la paroisse voisine.

QUEBEC — L'abbé Joseph Alexandre, ancien curé de St-Pamphile de l'Islet, est décédé subitement récemment, à St-Honoré de Shenley, à l'âge de 63 ans.

Les droits du peuple ne viennent pas de lui, mais de la justice. La justice vient de l'ordre et l'ordre vient de Dieu lui-même.
J. JOUBERT.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

VOLCANO
LIMITEE
Montréal — St-Hyacinthe
W. Girouard,
gérant général
Foyers mécaniques
Bouilloires - Fournaises
Réchauds - Chaudronnerie
Daoust Electric Co.
202, rue Provencher
Saint-Boniface, Man.
Représentants locaux

Gardez votre chevelure attrayante
au moyen de
PERMANENTES
données de façon experte
Seulement $3.00 et plus
SPECIAL!
Ondulation à l'huile à la crème
Avec ou sans machine **$4.50**
Guaranteed Wave Shop
Ste 2, édifice Stobart
Près du Lyceum
TEL. 926 090
Ouvert toute la journée le samedi

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 726 456

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes.
Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne —
Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — Le soir: 35 966

Nord Heating & Plumbing Co. Ltd.
Entrepreneurs généraux
PLOMBERIE — FERBLANTERIE
Chauffage à air chaud, vapeur ou eau chaude
Téléphone 23 678
A. PLAMONDON — WIEBE BROS.
550, avenue Notre-Dame, Winnipeg

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 926 042.
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo "Silvertone"
Une photo Lyceum "Silvertone" de 8 x 10
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions (copy) acceptées
Aucune entente ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce contrat
S.V.P. apporter cette annonce

Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, du Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS

Chaque complet de notre assortiment de printemps recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus